rait dans l'assise qui sépare ces deux formations ; il se rencontre également, d'ailleurs, dans les diverses assises kimméridgiennes.

M. Eudes-Deslongchamps regarde cette vertèbre comme étant de la région dorsale ; il est porté à croire qu'elle appartenait à une grande espèce de téléosaure , peut-être au *Tel. Larteti*.

M. Ogier-Ward, qui s'occupe de l'élevage et de l'acclimation du ver à soie du chêne (*Bombyx Yama-mai*), montre à la Société plusieurs chenilles de cet insecte , déjà d'une grande taille , qu'il a pu élever. Comme presque toutes les personnes qui ont cherché à élever et acclimater cet insecte, M. Ogier-Ward a éprouvé beaucoup de difficultés et de mécomptes ; l'un des plus grands obstacles qu'il ait rencontrés est venu des froids prolongés et surtout de la sécheresse du mois de mai dernier.

M. A. Fauvel dépose sur le bureau le travail suivant :

CATALOGUE

DES

COLÉOPTÈRES DE LA NOUVELLE CALÉDONIE ET DÉPENDANCES

AVEC DESCRIPTIONS, NOTES ET SYNONYMIES NOUVELLES,

Par M. A. FAUVEL,

Membre de la Société entomologique de France , etc.

La Société a bien voulu admettre dans le VII^e volume de son *Bulletin* (1861-62) un travail sur les Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie, précédé d'un aperçu général de la faune entomologique de notre colonie. Les insectes énumérés dans cette notice m'avaient été communiqués par M. De-

planches, chirurgien de la marine impériale. Depuis cette époque, ce zélé naturaliste est retourné à Balade et a repris ses explorations. Encouragé par la publication de ses premières découvertes, il s'est livré avec une nouvelle ardeur à la recherche des productions naturelles de la Nouvelle-Calédonie et de l'île Lifu (l'une des Loyalty), et a recueilli notamment une collection d'insectes considérable. C'est d'après cette collection, qu'il m'a adressée il y a peu de mois, par l'intermédiaire de notre savant botaniste, M. Lenormand, de Vire, et d'après les communications et publications de MM. Montrouzier, Doué et Perroud, que j'ai rédigé l'énumération des Coléoptères néocalédoniens décrits jusqu'à ce jour. Le lecteur trouvera en note les descriptions d'un certain nombre d'espèces nouvelles ; j'espère même que ces descriptions ne seront pas les dernières, car M. Deplanches, actuellement en route pour la France, m'annonce de plus grandes richesses encore, dont la science ne manquera pas de faire son profit.

CICINDELIDES.

1. *Cicindela hemicycla* Montr., Faun. Woodlark, 7 (1). Ann. Soc. Ent. Fr., 1860, 233.

2. *C. Thomsoni* Perroud, Ann. Soc. Linn. Lyon, 1864, 48.

3. *Distipsidera Mniszechii* Thoms, Rev. Mag. Zool., 1856, 112. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 129, pl. IX, fig. 1, 2, 3, 4. — *Oxycheila arrogans* Montr., Ann. Fr., 1860, 233.

4. *D. mediolineata* Lucas, Ann. Fr., 1863, 113, pl. II, fig. 3.

(1) In *Annales de la Société d'agriculture de Lyon*, 2^e série, t. VII, 1855.

5. *D. affinis* Montr., Ann. Fr., 1860, 234 (*Oxycheila*).
— Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 130, pl. IX, fig. 6, 7.

6. *D. pulchella* Montr., Ann. Fr., 1860, 234 (*Oxycheila*).

7. *D. Deplanchei* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 129, pl. IX, fig. 5. — ? *Caledonica lunigera* Chaud., Bull. Moscou, 1861, 46 (1).

8. *D. fasciata* Chaud., Bull. Moscou, 1861, 45 (*Caledonica*).

CARABIDES.

9. *Calosoma oceanicum* Perr., Ann. Lyon, 1864, 49, pl. I, fig. 1.

10. *Dromidea Thomsoni* Perr., Ann. Lyon, 1864, 51.

11. *Parallelomorpha depressum* Perr., Ann. Lyon, 1864, 54, pl. I, fig. 2.

12. *Rhinocheila Levrati* Montr., Ann. Lyon, 1864, 57.

13. *Agra ? austrocaledonica* Montr., Ann. Lyon, 1864, 57.

14. *Scarites marginatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 236.

15. *Trichothorax cyaneus* Montr., Ann. Fr., 1860, 235.

16. *Plochionus ? piceus* Montr., Ann. Fr., 1850, 235 (*Cymindis*).

(1) Espèce très-distincte, sous tous rapports, de la *Mniszechii*, comme j'ai pu m'en convaincre par l'examen de nombreux individus des deux sexes. Le labre, chez le ♂, a une forme analogue à celui de l'*affinis* ♂. On peut consulter, à cet égard, la figure que j'ai donnée de ce dernier dans mon précédent travail.

Collections de MM. de Chaudoir, Chevrolat, de Vuillefroy, Perroud et la mienne.

17. *Cymindis geophila* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 235.
18. *Lissauchenus biguttatus* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 237.
19. *Chlænius viridis* Montr. Ann. Fr. , 1860 , 236 (1).
20. *Melanotus ? Billiardieri* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 237 (*Ophonus ?*).
21. *Sphodrosomus Seisseti* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 58.
22. *Colpodes cyaneus* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 67.
23. *Dicrochile artensis* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 61 , pl. I , fig. 3. — *Rembus Goryi* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 238 (2).
24. *D. caledonicus* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 63.
25. *Anchomenus Lafertei* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 238 (*Catascopus ?*).
26. *A. leucomerus* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 65.
27. *Feronia Melliei* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 238.
28. *F. caledonica* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 237 (*Abax*).
29. *Bradycellus biguttatus* Perr. Ann. Lyon , 1864 , 70.
30. *Selenophorus baladicus* Fauv. , Bull. Soc. Linn. Norm. , VII , 131 , pl. IX , fig. 8 (3).
31. *Amblygnathus impressus* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 240 (*Catadromus ?*).
32. *Acupalpus domesticus* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 240.

(1) Hab. La Nouvelle-Calédonie et Lifu (*Deplanches*).

Espèce bien distincte de forme, de ponctuation et de couleur.

Collections de MM. de Vuillefroy, Chevrolat et la mienne.

(2) La figure donnée par M. Perroud représente à tort comme testacés l'épistome, les palpes et les antennes. Ces parties sont de la couleur indiquée par la description.

(3) Cette espèce est notée, dans le dernier envoi de M. Deplanches , comme prise à la Nouvelle-Hollande. Il serait possible qu'elle fût étrangère à la Nouvelle-Calédonie.

[Collections de MM. de Chaudoir et de Vuillefroy.

- 33. *Trechus litura* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 72.
- 34. *Ega? angusticollis* Montr. , Ann. Lyon , 1864 , 69.
- 35. *Amphibia pallipes* Montr. , Ann. Lyon , 1864 , 69.
- 36. *Bembidium artense* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 241. —
Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 74.
- 37. *B. kanalense* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 73.

DYTISCIDES.

- 38. *Hyphydrus austrocaledonicus* Perr. , Ann. Lyon ,
1864 , 74.
- 39. *H. Illigeri* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 75.
- 40. *Pachytes elegans* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 244.
- 41. *Colymbetes Montrouzieri* Lucas , Ann. Fr. , 1860 ,
243 (1).
- 42. *C. Clairvillei* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 242.
- 43. *C. dorsalis* Lucas , Ann. Fr. , 1860 , 243.
- 44. *C. marmoratus* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 77.
- 45. *C. bimaculatus* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 78.
- 46. *Copelatus interruptus* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 79
(*Agabus*).
- 47. *C. Aubei* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 244.
- 48. *Cybister Novæ-Caledoniæ* Montr. , Ann. Fr. , 1860 ,
241.
- 49. *C. artensis* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 241.
- 50. *Dytiscus marginalis* L. *Faun. Suec.* 769. — Fauv.,
Bull. Soc. Linn. Norm. , VII , 132 , pl. IX , fig. 9.
- 51. *Hydaticus Rochasi* Montr. , Ann. Lyon , 1864 , 81.

(1) La description de M. Lucas porte : « Tout le corps est noir, avec le bord des segments..... » Il faut lire : « Tout le corps, *en dessous*, est noir..... »

GYRINIDES.

52. *Dineutes australis* Fabr. Syst. Eleut. I, 275 (*Gyrinus*). — *D. leucopoda* Montr., Ann. Fr., 1860, 245, ♀.
 53. *D. caledonicus* n. sp. (1).

HYDROPHILIDES.

54. *Hydrophilus australis* Montr., Ann. Fr., 1860, 248.
 — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 133, pl. IX, fig. 10, 11.
 55. *Hydrobius artensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 247.
 56. *Spercheus Mulsanti* Perr., Ann. Lyon, 1864, 81.
 57. *Stagnicola foveicollis* Montr., Ann. Fr., 1860, 246.

(1) *Dineutes caledonicus* : Ovalis, opacus, obscurè nigro-virens, latè æneo-limbatus, subtus cupreus, nitidulus, fronte marginata, capite propre oculos ante parum impresso, elytris subtilissimè striatis, aureo-cupreo angustè limbatis, apice truncato-sinuatis, truncatura extus denticulata, tibiis tarsisque posterioribus testaceis. — Long. 9 mill.

Très-voisin de l'*australis*, mais plus petit, plus allongé, encore plus opaque en dessus, d'un noir bronzé obscur avec une très-large bande d'un bronzé obscur sur tout le côté de la tête, du corselet et des élytres. Tête sans impressions en dessus, plus finement fossulée en avant des yeux. Base du corselet rentrant un peu plus au milieu dans les élytres. Celles-ci plus rétrécies en arrière, à stries plus marquées, surtout postérieurement, la plus externe bien moins profonde; troncature du sommet fortement sinuée et munie extérieurement, à la marge, d'une petite dent. Dessous d'un bronzé verdâtre; tarses antérieurs brunâtres; pattes intermédiaires et postérieures testacées, avec les hanches et les cuisses d'un brun-rougeâtre.

Un seul ♂.

Hab. la Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*).

J'ai cru bon de figurer la troncature des élytres, presque carrée chez l'*australis* ♀ (Pl. I, fig. 13) et sinuée-denticulée chez le *caledonicus* ♂ (Pl. I, fig. 14).

58. *Ochthebius Fabricii* Montr., Ann. Fr., 1860, 245.
59. *Sphæridium scarabæoides* Fabr., Syst. Ent., I,
66. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 134.

STAPHYLINIDES.

60. *Philonthus Chenui* Perr., Ann. Lyon, 1864, 86
(*Staphylinus*) (1).
(1. *Xantholinus holomelas* Perr., Ann. Lyon, 1864,
84 (2).
62. *Metoponcus pulchellus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 83
(*Othius*) (3).
63. *Paderus Lacordairei* Perr., Ann. Lyon, 1864,
88 (4).
64. *Stenus Thioni* Montr., Ann. Lyon, 1864, 89.
65. *Isomalus? ustulatipennis* Perr., Ann. Lyon, 1864,
91 (5).

(1) Cet insecte est remarquable et devra peut-être former un nouveau genre; mais c'est plutôt un *Philonthus* qu'un *Staphylinus*. La tête et le corselet verdâtres, lisses, ont leurs côtés densément et rugueusement ponctués; le disque du dernier est marqué de 4 points en carré (6 sur un individu); les élytres sont violacées, planes, ponctuées rugueusement et densément ainsi que l'abdomen.

Le ♂ a le dernier segment, en dessous, triangulairement échancré au milieu.

(2) Du même groupe que les *chloropterus* et *chalcopterus*, d'Australie et de Tasmanie, mais très-différent par sa taille intermédiaire entre l'un et l'autre, sa couleur et la ponctuation des élytres et de l'abdomen.

Habite aussi la Nouvelle-Guinée.

(3) Jolie espèce, à coloration des plus remarquables.

(4) Espèce unique dans le genre par sa couleur d'un testacé rougeâtre, avec les antennes et les pattes, sauf la base, rembrunies et les élytres d'un beau cuivreux doré.

(5) Nouveau genre à créer, dont le type, malheureusement trop

66. *I? præustus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 90 (*Isomalus*) (1).

PSELAPHIDES.

67. *Tychus Aubei* Montr., Ann. Lyon, 1864, 92.

CLAVICORNES.

68. *Platysoma Montrouzieri* Perr., Ann. Lyon, 1864, 92.

69. *Apobletes Montrouzieri* Mars., Ann. Fr., 1860, 860. (*Macrosternus olim.*, Ann. Fr., 1860, 264.)

70. *Saprinus artensis* Mars., Ann. Fr., 1860, 266 (2).

71. *Phalacrus acaciæ* Montr., Ann. Fr., 1861, 303.

72. *P. brunnipes* Montr., Ann. Lyon, 1864, 219.

73. *Gymnocheila Signoreti* Montr., Ann. Fr., 1860, 915. (*Nitidula.*)

74. *G. Guerini* Montr., Ann. Fr., 1860, 916. (*Nitidula*) (3).

75. *G. argentea* Montr., Ann. Fr., 1860, 916. (*Nitidula?*)

76. *Pristoderus cribripennis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 95.

77. *Carpophilus mutilatus* Er., Germ. Zeitschr. IV, 258.

défectueux, paraît plutôt appartenir aux Clavicornes (tribu des Cucujides) qu'aux Staphylinides.

(1) Même remarque que pour l'espèce précédente.

(2) Se trouve aussi à Balade et à Lifu (*Deplanches*).

(3) Ajoutons à la description citée : Antennes, sauf le premier article, palpes, tarses et abdomen rougeâtres, ce dernier obscur au milieu, à ponctuation assez forte, serrée. Tête à ponctuation rugueuse, confluyente ; corselet à ponctuation rugueuse et confluyente en arrière ; côtés finement crénelés, angles antérieurs très-saillants, arrondis, postérieurs presque droits, pointus. Marbrures d'un gris-jau-nâtre du corselet et des élytres, noirâtres de ces dernières, paraissant formées de petites écailles juxtaposées.

— ? *Ips bimaculata* Montr., Ann. Fr., 1860, 262. — *I. puberula* Montr., loc. cit., 263.

78. *Nitidula balanomorphæ* Montr., Ann. Fr., 1860, 263. (*Mycetophagus?*) (1).

79. *N? picta* Montr., Ann. Fr., 1860, 264. (*Mycetophagus.*)

80. *Soronia lichenæa* n. sp. (2).

81. *Bitoma australis* Montr., Ann. Fr., 1861, 268.

82. *Bothrideres cinctus* Montr., Ann. Fr., 1861, 268 (*Bitoma*).

83. *Pycnomerus? rufipennis* Montr., Ann. Fr., 1861, 268 (*Lyctus*).

(1) Se trouve aussi à Balade (*Deplanches*).

(2) *Soronia lichenæa*: Oblonga, ferruginea, squamulis nigro-griseo-albidis supra tota variegata, capite antice truncato, depresso, thoracis lateribus postice profundè sinuatis, disco arcuatim fortiter impresso, lateribus valde depressis, elytris disco striis tribus crenulatis, quarta circa latera depressa, obsoleta, intervallis sub squamulis subtiliter punctatis. — Long., 5 1/2 mill.

Oblongue, peu convexe, d'un ferrugineux obscur, remarquable par les squamules noires, grises et blanches dont tout le corps en dessus et la tête et le corselet en dessous sont variés. Tête brusquement et perpendiculairement tronquée au-devant des yeux. Corselet presque moitié plus large que celle-ci; côtés profondément sinués en arrière, très-largement déprimés; sur le disque, vers la base, une dépression profonde en forme d'arc. Tête, corselet et écusson n'ayant que des squamules grises et blanches. Élytres à côtés sub-parallèles, à peine échancrées au sommet, variées dans leur pourtour, au-dessus de la dépression marginale, de squamules noires avec trois stries discoïdales crénelées-ponctuées, une supplémentaire raccourcie au sommet entre la 1^{re} et la 2^e, une autre sub-humérale obsolète; intervalles larges, plans, à fine ponctuation cachée sous les squamules; celles-ci formant sur le rebord de chaque élytre sept touffes de petits piquants égaux. Dessous finement et assez densément ponctué.

Hub. La Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*).

84. *Lemophlæus tricastatus* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 269 (*Cucujus*).
85. *Lathridius obscurus* Montr. , Ann. Lyon , 1864 , 94.
86. *L. serratulus* Montr. , Ann. Lyon , 1864 , 94.
87. *Platycephala Olivieri* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 268.
88. *Triphyllus bimaculatus* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 267.
89. *Dermestes hispidulus* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 264 (1).
90. *D. vulpinus* Fab. , Syst. Ent. , I , 229. — Fauv. , Bull. Soc. Linn. Norm. , VII , 134.
91. *Attagenus australis* Montr. , Ann. Fr. 1860 , 264 (*Trinodes*).

PECTINICORNES.

92. *Anoplocnemus? Lafertei* Reiche . Rev. Mag. Zool. 1852 , 24 , pl. I , fig. 3. — *Lucanus? lifuanus* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 281 (2).
93. *Syndesus cancellatus* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 283 (*Rhyssonotus*).
94. *Figulus lævipennis* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 286.

(1) Se trouve aussi à Lifu (*Deplanches*). Très-voisin du *D. domesticus* Gebler.

(2) La ♀ de ce Lucane, inconnue à M. Reiche et indiquée seulement par M. Montrouzier, est d'un quart plus petite que le ♂ avec le corps brillant en-dessus, les mandibules très-courtes, fortement rugueuses vers la base, la tête bien plus courte, peu déprimée, à peine échancrée en avant, assez rugueuse, le corselet plus étroit, à angles antérieurs et postérieurs plus arrondis, à ponctuation assez écartée et forte avec trois fossettes effacées sur le disque, la ponctuation des élytres et du dessous du corps bien visible, serrée, celles-ci à suture plus largement rembrunie.

95. *F. foveicollis* Boisd., Faun. de l'Océanie, II, 239. — *F. insularis* Blanch., Voy. pôle sud, IV, 142, pl. IX, fig. 14. — *F. lifuanus* Montr., Ann. Fr., 1860, 287.

96. *Passalus furcicornis* Boisd., Faun. de l'Océanie, II, 242. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 135, pl. IX, fig. 12, 18.

LAMELLICORNES.

97. *Onthobium Mac-Leayi* Montr., Ann. Fr., 1860, 266.

98. *Aphodius lividus* Oliv., Erichs. Naturg. Ins. Deutschl. III. 837. — *A. maculicollis* Montr., Ann. Fr., 1860, 268.

99. *Oxyomus palustris* Montr., Ann. Fr., 1860, 268 (*Aphodius*).

100. *Acanthocerus sulcatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 269 (*Sphæridium*) (1).

101. *Oryctomorphus bimaculatus* Guérin, Voy. Delessert, II, 40, pl. XI, fig. 2. — *Cyclocephala bimaculata* Montr., Faun., Woodlark, 23. — *C. Percheroni* Montr., Ann. Fr., 1860, 271. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 136 (2).

102. *Hemicyrthus Villersii* Montr., Ann. Fr., 1860, 272, pl. VII, fig. 3 (*Hexodon*).

103. *H. Serresii* Montr., Ann. Fr., 1860, 274, pl. VII, fig. 4 (*Hexodon*).

104. *Cheiroplatys Fischeri* Montr., Ann. Fr., 1860, 275.

105. *Horonotus artensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 276, pl. VII, fig. 6. (*Oryctes* ?). — *H. Montrouzieri* Reiche (*eod. loc.*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 137.

(1) Lifu (Montrouzier); Nouvelle-Calédonie (Deplanches).

(2) Mêmes localités.

106. *Enoplus tridens* Montr., Ann. Fr., 1860, 277, pl. VII, fig. 5. (*Scarabæus*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 135 (1).

107. *Cryptodus Olivieri* Montr., Ann. Fr., 1860, 281 (*Megalæmus*).

108. *Heteronychus australis* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 137, pl. IX, fig. 14, 15.

109. *Gnaphalopoda leptopoda* Montr., Ann. Fr., 1860, 269. (*Rhizotrogus*?).

110. *G. punctatissima* Montr., Faun. Woodlark, 24. — Ann. Fr., 1860, 271 (*Rhizotrogus*).

111. *G. varians* Montr., Ann. Fr., 1860, 271 (*Rhizotrogus*).

112. *G. Deslongchampsii* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 141, pl. IX, fig. 18, 19 (2).

STERNOXES.

113. *Chrysodema Varennesi* Montr., Ann. Fr., 1860, 248, pl. VII, fig. 2 (*Buprestis*) (3).

(4) Chez certains individus ♂ de cet Oryctide, les protubérances céphaliques et thoraciques atteignent des dimensions bien supérieures à celles décrites par M. Montrouzier et figurées par M. Reiche (*l. c.*). J'en possède un notamment dont la corne frontale est d'un quart plus longue que la tête, avec le trident terminal de la largeur de celle-ci, au-devant des yeux, en même temps que les cornes prothoraciques comptent 6 millimètres de long, à partir de l'échancrure qui les sépare à leur base. (Pl. I, fig. 15.)

(2) Le *Xylonychus Orpheus* Fauv. Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 138, pl. IX, fig. 16, 17, indiqué de la Nouvelle-Calédonie, est probablement une espèce de la Nouvelle-Hollande.

(3) Espèce assez variable de taille et de coloration. — Iles d'Art et Lifu (*Montrouzier*) ; Balade (*Deplanches*).

114. *C. erythrocephala* Montr. Ann. Fr., 1860, 249 (*Buprestis*). — Lucas, Ann. Fr., 1861, 397.

115. *C. artensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 250 (*Buprestis*).

116. *C. convexa* Montr., Ann. Fr., 1860, 250 (*Buprestis*).

117. *Abrobapta serrata* Montr., Ann. Fr., 1860, 251 (*Melobasis*).

118. *Coræbus macromerus* Montr., Ann. Fr., 1860, 252 (*Diphucrania*) (1).

119. *Galba Wallacei* Perr., Ann. Lyon, 1864, 98.

120. *Fornax austrocaledonicus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 100.

121. *Alaus Montravelii* Montr., Ann. Fr., 1860, 253 (*Agrypnus*).

122. *A. farinosus* Montr., Ann. Fr., 1860, 255 (*Agrypnus*).

123. *Monocrepidius variabilis* Montr., Faun. Woodlark, 15 (*Elater*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 144, pl. IX, fig. 20, 21. — *Athous?* *ferrugineus* Montr., Ann. Fr., 1860, 256 (2).

124. *M. leucopoda* Montr., Ann. Fr., 1860, 256 (*Ludius*).

125. *Elater Guillebelli* Perr., Ann. Lyon, 1864, 102.

126. *Limonius pictus* Montr., Ann. Fr., 1860, 257 (*Elater*).

127. *Cratonychus potensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 257 (*Elater*).

(1) La *Stigmodera macularia*, Donov., Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 142, indiquée de la Nouvelle-Calédonie, provenait plutôt de la Nouvelle-Hollande.

(2) La Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*) ; Lifu (*Montrousier*).

128. *Ludius Boisduvalii* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 143, pl. X, fig. 22, 23.

129. *L. Candezei* n. sp. (1).

130. *Nycterilampus? lifuanus* Montr., Ann. Fr., 1860, 258.

131. *Adrastus puberulus* Montr., Ann. Fr., 1860, 259 (*Athous*).

MALACODERMES.

132. *Laius rufipes* Montr., Ann. Fr., 1860, 259.

133. *Attalus australis* Montr., Ann. Fr., 1860, 259 (*Lomechusa?*).

TEREDILES.

134. *Cylidrus gagates* Montr., Ann. Fr., 1860, 260.

(1) *Ludius Candezei* : Elongatus, nitidus, rufus, parè rufo-pubescent, pedibus rufo-testaceis, crebre subtiliter punctatus, fronte ante oculos tantum marginata, thorace brevior, convexo, antice parum angustato, angulis posticis prolongatis, acutis, elytris thorace parum angustioribus, sat profunde striato-punctatis, intervallis sat convexis, subtiliter intricato-punctatis. — Long., 11 mill.

Très-voisin du *L. Boisduvalii*, mais bien plus petit, plus grêle, d'un roussâtre clair, assez brillant, à pubescence roussâtre plus visible. Bord antérieur du front marginé seulement au-devant des yeux; celui-ci non déprimé en arrière du rebord comme dans l'espèce citée. Corselet un peu plus étroit et à angles postérieurs plus pointus. Elytres remarquables par leur forme plus étroite, leurs stries plus profondes, finement ponctuées, avec les intervalles légèrement convexes, à points assez fins et serrés, réunis entre eux par de fines rides transversales. La ponctuation de l'abdomen paraît aussi plus fine et plus serrée.

Hab. Lifu (*Deplanches*).

Dédié au savant auteur de la *Monographie des Elatérides*.

135. *C. discoïdeus* Perr. , Ann. Lyon, 1864, 103.
136. *Omadius Castelnaui* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 260
(*Clerus*).
137. *O. caledonicus* Montr. , Ann. Fr. , 1860 , 261 (*No-*
toxus).
138. *Natalis triangularis* Perr. , Ann. Lyon, 1864 , 104.
139. *N. Dregei* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 106.
140. *Scrobiger eximius* Perr. , Ann. Lyon , 1864 , 108.
141. *Tarsostenus biguttatus* Montr. , Ann. Fr. , 1860 ,
260 (*Clerus*?).
142. *Corynetes ruficollis* Oliv.— Spin. , Mon. des Cler. ,
103. — Fauv. , Bull. Soc. Linn. Norm. , VII , 145.
143. *C. rufipes* Fabr. — Spin. , Mon. des Cler. , 101 (1).
144. *Apate Geoffroyi* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 266.
145. *A. lifuana* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 267 (2).
146. *A. edentata* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 267 (3).
147. *Xylopertha dominicana* Fabr. , Syst. Ent. , II , 280,
7.—*Apate religiosa* Boisd. , Voy. de l'*Astrolabe* , II , 460. —
Fairm. , Faun. Polynésie , 112. — Fauv. , Bull. Soc. Linn.
Norm. , VII , 145.
148. *Lyctus brunneus* Steph. , Woll. , Mader. Ins. , 152.
— *L. rugulosus* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 266.
149. *Cis minimus* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 267 (*To-*
micus).
150. *C. elongatulus* Montr. , Ann. Fr. , 1861 , 267
(*Tomicus*).
151. *Ptinus latro* Fabr. — Boield. , Mon. des Ptin. , 652.
(1) *Hab.* La Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*). — Insecte cosmopolite.
(2) Lifu (*Montrouzier*) ; Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*).
(3) Les ailes membraneuses sont d'un beau rouge violacé brillant.

TENEBRIONIDES.

152. *Acanthosternus holorangeos* Montr., Ann. Fr., 1860, 289.

153. *Gonocephalum caledonicum* Montr., Ann. Fr., 1860, 288 (*Opatrum*).

154. *G. aterrimum* Montr., Ann. Fr., 1860, 289 (*Opatrum*).

155. *G. ochthebioides* Fauv., Bull. Soc. Linn., Norm., VII, 145, pl. X, fig. 24, 25 (1).

156. *G. puberulum* n. sp. (2).

(1) *Hab.* La Nouvelle-Calédonie et Lifu (*Deplanches*).

(2) *Gonocephalum puberulum* : Elongatum, oblongo-ovale, opacum, nigro-piceum, pube squalide grisea, elytris parciore, vestitum, ore, antennis pedibusque, præter femora, obscure rufis, capite minore, æquali, thorace multo brevior, margine laterali vix deplanata, angulis anticis parum prominulis, lateribus basi vix angustatis, crebre fortiter punctato, basi minus sinuato, elytris multo longioribus, subtiliter striato, intervallis parce punctatis, tibiis anterioribus cultriformibus, extus spinosulis. — Long., 7 1/2 mill.

Très-distinct de l'*ochthebioides* par sa forme oblongue, allongée, élargie d'avant en arrière, ses antennes à massue moins forte, à derniers articles bien moins transversaux, la pubescence longue et couchée de la tête et du corselet, la couleur roussâtre des antennes, de la bouche, des jambes et des tarses, la tête sans impressions, le corselet bien plus court, non déprimé et seulement rebordé sur les côtés qui sont très-peu rétrécis à la base, les angles antérieurs très-peu proéminents, la base bien moins sinuée, enfin les élytres beaucoup plus longues, élargies de la base au sommet, à stries ponctuées assez profondes, dont les intervalles ont une ponctuation assez forte et écartée. Les segments de l'abdomen, en dessous, ne présentent pas de fossettes. Jambes antérieures cultriformes, très-finement épineuses en dehors.

Hab. Lifu (*Deplanches*).

157. *G. irroratum* n. sp. (1).

158. *Antimachus emarginatus* Montr., Faun. Woodlark, 31. — Ann. Fr., 1860, 294 (*Uloma*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 147, pl. X, fig. 26, 27.

159. *A. ferrugineus* Montr., Ann. Fr., 1860, 295 (*Uloma*).

160. *A. sexdecimlineatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 295 (*Uloma*).

161. *Ipthimus cancellatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 296 (*Tenebrio*). — *Scotoderus cancellatus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 114 (*verisimil.*) (2).

162. *Uloma pachysoma* Montr., Ann. Fr., 1860, 292 (*Tenebrio*).

(1) *Gonocephalum irroratum*: Breve, convexum, opacum, nigrum, elytris nigro-æneis, pube fusco-grisea quasi irroratis, nitidulis, capite anticè emarginato, supra arcuatim parum impresso, thorace brevi, basi fortiter angustato, lateribus fortiter rotundatis, utrinque basi parum sinuato-impresso, creberrimè subtilissime ruguloso, angulis posticis obtusis, elytris striato-punctatis, subparallelis, apice subacuminatis, intervallis transversim rugosis, tibiis anticis cultriformibus, extus denticulatis. — Long., 6 1/2 mill.

Très-distinct à première vue par sa forme courte, convexe, surtout aux élytres, la couleur légèrement bronzée de celles-ci, qui sont parsemées de plaques obscures formées par une pubescence d'un gris roussâtre, par la ponctuation très-serrée et finement rugueuse de la tête et du corselet, la tête échancrée fortement en avant, légèrement impressionnée en forme d'arc, le corselet court, à côtés fortement arrondis, très-rétrécis à la base, qui est sinuée et légèrement impressionnée de chaque côté, avec les angles postérieurs très-obtus, l'écusson lisse, les élytres courtes, parallèles, subacuminées vers leur sommet, striées-ponctuées, avec les intervalles transversalement rugueux, enfin le dessous fortement rugueux et les jambes antérieures bien plus fortement cultriformes avec une série de denticulations visibles en dehors.

Hab. Lifu (*Deplanches*).

(2) Lifu (*Deplanches*).

163. *U. artensis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 117.
164. *Alphitobius mauritanicus* L. — Fabr., Syst. Ent., I, 113 (*Tenebrio*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 147.
165. *A. domesticus* Montr., Ann. Fr., 1860, 292 (*Pachycerus*).
166. *Phthora lifuana* Montr., Ann. Fr., 1860, 293 (*Uloma*).
167. *Gnathocerus maxillosus* Fabr., Syst. Ent. I, 109. — Montr., Ann. Fr., 1860, 294 (*Neomida*).
168. *G. cornutus* Fabr., Syst. Ent. I, 111. — *Neomida*? *cucullata* Montr., Ann. Fr., 1860, 294.
169. *Tribolium ferrugineum* Fabr. Syst. Ent. I, 115.
170. *T?* *armatum* Montr., Ann. Fr., 1860, 293 (*Trogosita*?).
171. *Calymmus Berardi* Montr., Ann. Fr., 1860, 289 (*Toxicum*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 148, pl. X, fig. 28, 29.
172. *Bradymerus tuberculatus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 110 (1).
173. *Oplocephala striata* Montr., Ann. Fr., 1860, 290 (*Neomida*).
174. *O. baladica* Montr., Ann. Fr., 1860, 291 (*Diaperis*).
175. *O. sulcata* Montr., Ann. Fr., 1860, 291 (*Leptomorpha*). — *Neomida elongata* Montr., Ann. Fr., 1860, 291.
176. *O. Iris* n. sp. (2).
177. *O. kanalensis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 113.

(1) Nouvelle-Calédonie et Lifu (*Deplanches*).

(2) *Oplocephala Iris*: Oblongo-elongata, nitidissima, nigra, antennis, ore, coxis femoribusque basi anticis tarsisque rufulis, elytris

178. *Adelium austrocaledonicum* Montr., Ann. Fr., 1860, 300, pl. VII, fig. 7.

179. *A. exsul* Montr., Ann. Fr., 1860, 302.

180. *A. triste* Montr., Ann. Fr., 1860, 302 (1).

181. *Isopus Blanchardi* Montr., Ann. Fr., 1860, 299.

182. *I. oxygaster* Montr., Ann. Fr., 1860, 300 (*Dia-peris*).

183. *I. convexus* Montr., Ann. Fr., 1860, 300 (*Phaleria*).

184. *Stenochia Deplanchei* n. sp. (2).

viridibus, sutura vittisque duabus, altera dorsali, altera marginali, violaceis, capite transversim impresso, thorace tertia parte latiore, subquadrato, basi lateribusque sinuatis, medio supra basin utrinque vix fossulatam transversim depresso, sicut caput, parum fortiter punctato, elytris profundè striato-punctatis, intervallis, præsertim externis, convexis, apice profundè sinuatis, abdomine obsoletè punctulato. — Long., 6 1/2 mill.

Remarquable par sa couleur, sa forme étroite, allongée, sa tête impressionnée transversalement et sillonnée brièvement au-devant des yeux, à ponctuation écartée et peu profonde, le corselet à ponctuation à peine plus forte, subquadrangulaire, à côtés à peine sinués, à angles postérieurs droits, à base très-profondément sinuée, ayant de chaque côté deux petites fossettes, et en dessous du disque une courte dépression transverse, l'écusson lisse, les élytres parallèles, subacuminées et fortement sinuées vers le sommet, convexes, à stries ponctuées profondes, avec les intervalles, surtout les externes, relevés, enfin l'abdomen à ponctuation obsoletè et écartée.

Hab. Lifu (*Deplanches*).

(1) Nouvelle-Calédonie et Lifu (*Deplanches*).

(2) *Stenochia Deplanchei*: Elongata, parallela, subcylindrica, nitidissima, glabra, antennis basi pedibusque rufescentibus, his viridis fulgentibus, capite thoraceque violaceis, elytris nigro-virentibus, apice cyaneis, subtus tota viridis, capite inter oculos transversim impresso, thorace paulo latiore, transverso, subquadrato, angustè marginato, lateribus parallelis, basi vix sinuato, angulis anticis rectis, posticis

185. *S. Mulsanti* Montr., Ann. Fr., 1860, 297 (*Leptomorpha*).

186. *S. ænea* Montr., Ann. Fr., 1860, 297 (*Leptomorpha*).

187. *S. viridipennis* Montr., Faun. Woodlark, 32 (*Diaperis*). — Ann. Fr., 1860, 298 (*Leptomorpha*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 149, pl. X, fig. 30, 31 (*Strongylium*).

188. *Apelta Souverbii* Montr., Ann. Lyon, 1864, 124.

189. *Alleculea palmarum* Montr., Ann. Fr., 1860, 304 (*Ditylus*) (1).

190. *A. puberula* Montr., Ann. Fr., 1860, 304 (*Ditylus*).

191. *Tanychilus kanalensis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 122.

192. *Megapalpus sexguttatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 295.

193. *Anthicus dichrous* Montr., Ann. Fr., 1860, 305.

194. *Mordella sexdecimguttata* Montr., Ann. Fr., 1860, 805.

obtusis, basi obsolete foveolato, æquè ac caput crebrè sat fortiter punctato, elytris prælongis, punctorum confluentium seriebus intricatis, quasi fossulatis, apice rotundatis, corpore subtus densè sat fortiter punctato. — Long., 11-12 mill.

Magnifique espèce, très-distincte à première vue par sa taille, sa forme parallèle, sa tête et son corselet violacés, à ponctuation serrée, assez forte, ses élytres d'un noir-verdâtre obscur, bleues au sommet, marquées de séries confluentes de points gros comme des fossettes, enfin par la couleur verte du dessous et des pattes.

Hab. la Nouvelle-Calédonie.

Dédiée au zélé chirurgien de marine qui l'a découverte et auquel j'ai dû tant de précieuses communications sur la faune entomologique de ces lointaines contrées.

(1) Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*).

195. *M. artensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 306.
196. *M. dodoneæ* Montr., Ann. Fr., 1860, 306.
197. *M. minima* Montr., Ann. Fr., 1860, 307.
198. *Tomoxia Moorei* Perr., Ann. Lyon, 1864, 124.
199. *Anaspis palustris* Perr., Ann. Lyon, 1864, 126.
200. *Stenomostidea Grevilleæ* Perr., Ann. Lyon, 1864, 126.
201. *Nacerdes Moorei* Montr., Ann. Fr., 1860, 307, pl. VII, fig. 8 (1).
202. *N. nigripennis* Montr., Ann. Fr., 1860, 308.
203. *N. Gaubili* Montr., Ann. Fr., 1860, 308. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 149, pl. X, fig. 40, 41.
204. *Zonitis Guerinii* Montr., Ann. Fr., 1860, 307 (*Telephorus*).
205. *Lepturidea Deplanchei* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 150, pl. X, fig. 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39.

CURCULIONIDES.

206. *Spermophagus trimaculatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 867.
207. *Litocerus Dufourii* Montr., Ann. Fr., 1860, 867 (*Stenocerus*).
208. *Tetragonopterus Vescoi* Perr., Ann. Lyon, 1864, 128.
209. *Proscoporphinus Amyoti* Montr., Ann. Fr., 1860, 868.
210. *Aræcerus Vieillardii* Montr., Ann. Fr., 1860, 873 (*Urodon*).
211. *A. insularis* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 152, pl. X, fig. 42, 43.

(4) Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*).

212. *Anthribisomus tessellatus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 132.
213. *Acanthopygus metallicus* Montr., Ann. Fr., 1860, 869, pl. VII, fig. 9.
214. *A. griseus* Montr., Ann. Fr., 1860, 870.
215. *A. cinctus* Montr., Ann. Fr., 1860, 870.
216. *A. rubricollis* Montr., Ann. Fr., 1860, 871.
217. *A. albopunctatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 872.
218. *OEdecerus bipunctatus* Lucas, Ann. Fr., 1860, 872.
219. *Rhynchites kanalensis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 174.
220. *Apion piscidiæ* Montr., Ann. Fr., 1860, 874.
221. *A. costipenne* n. sp. (1).
222. *Brenthus Douei* Montr., Ann. Fr., 1860, 874.
223. *Diastrophus planitarsis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 141.
224. *Trachelizus Victoris* Perr., Ann. Lyon, 1864, 137.
225. *T. lyratus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 139.
226. *Ceocephalus laticollis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 135.

(1) *Apion costipenne* : Breviter ovatum, maximè convexum, nigrum, subnitidum, elytris cyaneis, subopacis, rostro apice fortiter punctato, basi lineatim profundius rugoso, thorace trapezoïdali, parum transverso, lateribus subæque a basi ad apicem angustatis, supra fortiter densè punctato, basi media brevi sulculo longitudinaliter fossulato, elytris brevissime ovalibus, globosis, utroque sulcis 9 æqualibus cate-nulato-impressis, intervallis relevatis, latiusculis, omnium subtilissimè transversim rugosulis. — Long., 3 1/2 mill.

Hab. la Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*).

Remarquable par sa couleur, la ponctuation de la tête et du corselet, et ses élytres à sillons partout égaux en profondeur, crénelés-ponctués, avec les intervalles assez relevés, mais très-peu convexes et paraissant très-finement ridulés en travers à un assez fort grossissement.

227. *Elythrocallus Chevrolati* Montr., Ann. Fr., 1860, 875, pl. VII, fig. 10.

228. *Baladæus Urvillei* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 154, pl. X, fig. 44, 45. — *Lepidosomus Newmanni*, Perr., Ann. Lyon, 1864, 143.

229. *Stephanorhynchus kanalensis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 167 (*Macropoda*).

230. *S. setaceus* Montr., Ann. Fr., 1860, 878 (*Macropoda*).

231. *S. convexus* Montr., Ann. Fr., 1860, 878 (*Macropoda*).

232. *Callistomorphus farinosus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 171, pl. I, fig. 7.

233. *Hadropus*? *Mac-Gilivirayi* Montr., Ann. Fr., 1860, 877 (*Pachyrhynchus*).

234. *Eudius*? *adpersus* Montr., Ann. Fr., 1860, 877 (*Pachyrhynchus*?).

235. *Oxyops tuberculatus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 155.

236. *Gonipterus kanalensis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 157.

237. *Geonemus lapeyrousei* Montr., Ann. Fr., 1860, 878.

238. *Perperus*? *artensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 879 (*Otiorhynchus*).

239. *Cyphorhinus eximius* Perr., Ann. Lyon, 1864, 152.

240. *Sphærorhinus Mac-Leayi* Montr., Ann. Fr., 1860, 879.

241. *Elythrogonus Labrami* Montr., Ann. Fr., 1860, 881 (*Elythrodon*).

242. *E*? *Douei* Montr., Ann. Fr., 1860, 880 (*Geonemus*).

243. *Celeutethes platypterus* Montr., Ann. Fr., 1860, 881 (*Otiorhynchus*).

244. *C. hibisci* Montr., Ann. Fr., 1860, 882 (*Strophosomus?*).
245. *Anomalodermus flexuoso-costatus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 147.
246. *Orthorhinus cruciatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 883 (1).
247. *O. curvipes* Perr., Ann. Lyon, 1864, 160.
248. *O. affinis* Montr., Ann. Lyon, 1864, 162.
249. *O. cylindricus* Montr., Ann. Fr., 1860, 884.
250. *O. centurio* Montr., Ann. Fr., 1860, 884. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 156, pl. X, fig. 46, 47.
251. *Iphipus? corticalis* Montr., Ann. Fr., 1860, 885 (*Alophus?*).
252. *Magdalinus? squamosus* Montr., Ann. Fr., 1860, 890 (*Baridius*).
253. *Erirhinus ferrugineus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 162.
254. *E. bicolor* Perr., Ann. Lyon, 1864, 164.
255. *Anthonomus? pumilus* Montr., Ann. Fr., 1860, 885 (*Amerhinus*).
256. *Storeus australis* Montr., Ann. Fr., 1860, 886 (*Erirhinus*).
257. *Acalyptus? Araliæ* Montr., Ann. Fr., 1860, 886 (*Pissodes?*).
258. *Sternechus? oculatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 886 (*Tylodes*).
259. *Rhinaria? artensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 887 (*Prypnus?*).
260. *Myorhinus? penicillatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 888 (*Trachodes?*).
261. *M? tristis* Montr., Ann. Fr., 1860, 889 (*Trachodes?*).

(1) Ile d'Art (Montrouzier); Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*).

262. *Aporotaxus kanalensis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 175.

263. *Trigonus* (1) *insignis* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 157, pl. X *bis*, fig. 51, 52, 53, 54, 55, 56 (2).

264. *T. Jekelii* nov. sp. (3).

265. *Mechistocerus impressus* Montr., Ann. Fr., 1860, 891 (*Cælosternus*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 159, pl. X *bis*, fig. 57, 58.

266. *Cryptorhynchus Panchezi* Montr., Ann. Fr., 1860 890 (*Cælosternus*).

(1) *Trigonopterus olim*, nom employé précédemment par M. Perroud pour un genre de Longicornes de l'Océanie.

(2) La description de cette espèce a été faite sur des individus un peu déflorés. Chez les exemplaires très-frais, on remarque sur chacune des élytres deux petits faisceaux de poils blancs, sétiformes, placés l'un à l'épaule, l'autre dans la dépression antéterminale, ainsi que des rangées de ces poils sur la partie externe des cuisses. — Le corselet, la tête, et les pattes sont fréquemment rougeâtres.

(3) *Trigonus Jekelii*: Præcedenti parum affinis, totus nigropiceus, nitidus (♂) vel subopacus (♀), minus convexus, thorace elytrisque æquè triangularibus, rostro supra subtilissimè punctulato, capite lævigato, thorace minore, crebrè subtiliter punctato, lateribus compressis, subrectis, basi subsinuato, elytris crebrius striato-punctatis, punctis basi grossis, postice evanescentibus, intervallis uniseriatim subtiliter punctulatis, apice subrotundatis, pectore grosse, abdomine pedibusque parce subtiliter punctatis. — Long., 4 mill.

Hab. La Nouvelle-Calédonie (*Deplanches*).

Très-différent à première vue de l'*insignis* par sa couleur, sa forme moins convexe, son rostre non sillonné, la forme triangulaire de son corselet, dont la ponctuation est bien plus fine et serrée, ses élytres dont les séries de points sont plus serrées et qui n'ont pas de fossette antéterminale, enfin la ponctuation du dessous du corps.

Dédié à M. Jekel, auteur de nombreux travaux sur les *Curculionides*.

267. *C. pictus* Montr., Ann. Fr., 1860, 892 (*Cælosternus*).

268. *C. tuberculatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 892 (*Cælosternus*).

269. *C. gibbosus* Montr., Ann. Fr., 1860, 892 (*Orobitis?*).

270. *C. pacificus* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 160, pl. X bis, fig. 59.

271. *Anomocerus Coquerelii* Montr., Ann. Fr., 1860, 898.

272. *A. Lucasi* Montr., Ann. Fr., 1860, 899. — Perr., Ann. Lyon, 1864, pl. I, fig. 9.

273. *A. erectus* Montr., Ann. Lyon, 1864, 182.

274. *A. Montravelii* Perr., Ann. Lyon, 1864, 183, pl. I, fig. 8.

275. *Cyamobolus? Lacordairei* Montr., Ann. Fr., 1860, 893 (*Peridinetus?*).

276. *Camptorhynchus ambiguus* Montr., Ann. Fr., 1860, 894.

277. *Coptorhinus dorsalis* Boisd., Faun. Océanie, II, 434. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 161, pl. X, fig. 48, 49, 50. — *C. artensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 895 (*Camptorhynchus*).

278. *Macromerus? alboguttatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 896 (*Arachnobas?*).

279. *M? Jekelii* Mont., Ann. Fr., 1860, 897 (*Arachnobas?*).

280. *Euthyrhinus squamosus* Montr., Ann. Fr., 1860, 900 (*Cælosternus*).

281. *Tylodes geophilus* Lucas, Ann. Fr., 1860, 900.

282. *Acalles niger* Montr., Ann. Fr., 1860, 901 (*Tylodes*).

283. *A. adpersus* Montr., Ann. Fr., 1860, 901 (*Tylodes*).

284. *A. phaseoli* Montr., Ann. Fr., 1860, 902 (*Ty-lodes*).
285. *A. hirsutus* Montr., Ann. Fr., 1860, 902 (*Ty-lodes*).
286. *A. pumilus* Montr., Ann. Fr., 1860, 903 (*Ty-lodes*).
287. *A. lifuanus* Montr., Ann. Fr., 1860, 903 (*Ty-lodes*).
288. *A. minimus* Montr., Ann. Fr., 1860, 903 (*Ty-lodes*).
289. *Tragopus pictus* Montr., Ann. Fr., 1860, 904 (*Acalles*).
290. *T. unicolor* Montr., Ann. Fr., 1860, 905 (*Acalles*).
291. *T? Huoni* Montr., Ann. Fr., 1860, 904 (*Cryptorhynchus*).
292. *Conotrachelus? hirsutus* Montr., Ann. Fr., 1860 893 (*Erirhinus*).
293. *C? hispidus* Montr., Ann. Fr., 1860, 893 (*Amerrhinus*).
294. *Strongylopterus? Duvalii* Montr., Ann. Fr., 1860, 905 (*Gasterocercus*).
295. *S? consocialis* Montr., Ann. Fr., 1860, 905 (*Gasterocercus*).
296. *S? artensis* Montr., Ann. Fr., 1860, 906 (*Gonipterus*).
297. *Ithyporus bigibbosus* Lucas, Ann. Fr., 1860, 907.
298. *Ocladius hirsutus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 180.
299. *O. dichrous* Montr., Ann. Fr., 1860, 908 (*Cleogonus*).
300. *O. luctuosus* Montr., Ann. Fr., 1860, 908 (*Cleogonus*).
301. *O. impressus* Montr., Ann. Fr., 1860, 908 (*Cleogonus*).

302. *O. Deyrollei* Montr., Ann. Fr., 1860, 909 (*Cleogonus*).

303. *O. zonatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 909 (*Cleogonus*).

304. *Sphenophorus Testardi* Montr., Ann. Fr., 1860, 909.

305. *Sitophilus orizæ* L. — Schönh., Gen. Sp. Curc., VIII, 264. — *Sphenophorus 4-guttatus* Montr., Ann. Fr., 1860, 910.

306. *S. pumilus* Montr., Ann. Fr., 1860, 910 (*Sphenophorus*).

307. *S. palmarum* Montr., Ann. Fr., 1860, 911 (*Sphenophorus*).

308. *Cossonus holomelas* Montr., Ann. Fr., 1860, 911.

309. *Phlæophagus nitidulus* Montr., Ann. Fr., 1860, 911.

310. *P. rufipennis* Montr., Ann. Fr., 1860, 912.

311. *P?* *depressus* Montr., Ann. Fr., 1860, 912 (*Phlæophagus*).

312. *Rhyncolus longicollis* Montr., Ann. Fr., 1860, 913.

313. *R. brachyrhinus* Montr., Ann. Fr., 1860, 913.

314. *Eumycterus sulcicollis* Montr., Ann. Fr., 1860, 914.

315. *Dryophthorus trichocerus* Montr., Ann. Fr., 1860, 914 (*Alcides?*).

316. *D. Forestieri* Perr., Ann. Lyon, 1864, 187.

XYLOPHAGES.

317. *Hylastes lifuanus* n. sp. (1).

318. *Bostrychus badius* Dup., Ann. Fr., 1861, 265. — *B. Duponti*, Montr., Ann. Fr., 1861, 265.

(1) *Hylastes lifuanus*: Piceus, rostro antennisque apice nigricantibus, oblongo-elongatus, convexus, subparallelus, capite thoraceque

319. *B. Boieldieu* Perr., Ann. Lyon, 1864, 188.
 320. *Corthylus bicolor* Montr., Ann. Fr., 1861, 266
 (*Platypus*).
 321. *Platypus longipennis* Montr., Ann. Fr., 1861, 265.
 —Chapuis, Mém. Soc. Sc. de Liège, XX, 286, fig. 176 (♀).

CERAMBYCIDES.

322. *Dectes modesta* Montr., Ann. Fr., 1861, 270 (*Hetam*is) (1).
 323. *Buprestomorpha Montrouzieri*, Thoms., Ess. Class. Ceramb., 359.
 324. *B. Dubouzei* Montr., Ann. Fr., 1861, 296, pl. V, fig. 5.
 325. *Blapsilon irroratum* Pascœ, Journ. Entom., I, 129. — *Lamia* (*Penthea*?) *austrocaledonica* Montr., Ann. Fr., 1861, 296.
 326. *B. viridicollis* Chevr., Rev. Mag. Zool., 1858, 82

subnitidis, pube brevi squamosa aurea parce, thoracis lateribus elytris-que densius, vestitus, rostro apice dilatato, quasi unguato, capite crebrius subtiliter punctato, fronte lævigata, thorace trapezoïdali, antice profundè sinuato, postice dilatato, crebrè fortiter punctato, linea media longitudinali elevata lævi, basi subsinuata, angulis omnibus obtusis, scutello griseo-tomentoso, elytris thoracis basi latitudine, hoc dimidio longioribus, apice conjunctim rotundatis, æqualiter profundè striato-punctatis, intervallis parum relevatis, aurato squamosis, thorace subtus omnium parcè, pectore, abdomine pedibusque densius punctatis. — Long., 5 1/2 mill.

Hab. Lifu (*Deplanches*).

Sa taille et sa ponctuation distinguent bien cette espèce, la seule connue du genre à la Nouvelle-Calédonie.

(1) A la suite de ce genre se placerait le *Sphingnotus Perroudi* Montr., Ann. Lyon, 1864, 196 (*Ichtyosoma mirabile* Montr., Faun. Woodlark, 58) qui paraît étranger à la Nouvelle-Calédonie, quoique cité par M. Perroud dans la faune de ce pays.

(*Tmesisternus*). — *Lamia* (*Penthea*?) *metallica* Montr., Ann. Fr., 1861, 297.

327. *B. scutellatum* Montr., Ann. Fr., 1861, 297 (*Lamia* (*Penthea*?)).

328. *Enicodes Fichtelii* Schreib., Trans. Linn. Soc., VI, 200, pl. XXI, fig. 8 (♂) (*Cerambyx*). — Montr., Ann. Fr., 1861, 286.

329. *E. Montrouzieri* Montr., Ann. Fr., 1861, 286 (1).

330. *E. Perroudi* Montr., Ann. Fr., 1861, 287.

331. *Nemaschema sanguinicollis* Chevr., in Thoms. Arch. Ent., I, 416 (*Navomorpha*?). — *Leptonota Lamberti* Montr., Ann. Fr., 1861, 294.

332. *N. Thomsoni* n. sp. (2).

333. *N. Mulsanti* Perr., Ann. Lyon, 1864, 194, pl. I, fig. 6.

334. *N. puberula* Montr., Ann. Fr., 1861, 292 (*Leptonota*).

(1) Nouvelle-Calédonie, île des Pins, île d'Art (*Montrouzier*) ; Lifu (*Deplanches*).

(2) *Nemaschema Thomsoni* : Elongata, subcylindrica, obscure ferruginea, dense pubescens, antennis articulo primo basi scutelloque piceis, capite, præter sulculum medium spatiumque utrinque in vertice glabrum, thoraceque, præter spatium medium lineasque duas (anticam posticamque), flavo-lanuginosis, lateribus dilutioribus, scutello circa flavo obtecto, elytris omnium subtilissime punctulatis, circa humeros quatuorque lineis flavo-griseo pubescentibus, ornatis, altera suturali, altera discoïdali, externis duabus confusis, utroque apice bidentato emarginatoque, abdomine dilutiore, segmentis, æque ac pectus, utrinque flavo-albido maculatis, pedibus griseo-pubescentibus. — Long., 12 mill.

Hab. Lifu. (*Deplanches*.)

Cette espèce, dédiée au savant auteur du *Systema Cerambycidarum*, est voisine de la *Mulsanti*, mais en diffère notamment, outre sa couleur, par la disposition de sa pubescence et ses élytres quadriépineuses.

335. *N. modesta* Montr., Ann. Fr., 1861, 292 (*Leptonota*).

336. *N. ænea* Montr., Ann. Fr., 1861, 292 (*Leptonota*).

337. *N. inconspicua* Montr., Ann. Fr., 1861, 293 (*Saperda*).

338. *Leptonota comitessa* White, Cat. Brith. Mus. Long., 343 (*Enicodes*). — *L. picta* Montr., Ann. Fr., 1861, 288.

339. *L. baladica* Montr., Ann. Fr., 1861, 290 (*Enicodes*).

340. *L. tristis* Montr., Ann. Fr., 1861, 289.

341. *L. sepium* Montr., Ann. Fr., 1861, 289.

342. *L. lifuana* Montr., Ann. Fr., 1861, 289.

343. *L. albovittata* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 166, pl. X bis, fig. 68, 69, 70 (1).

344. *Glaucytes Penardi* Montr., Ann. Fr., 1861, 290 (*Leptonota*).

345. *G. albocinctus* Chevr., Rev. Mag. Zool., 1858, 82 (*Navomorpha*). — *Cerambyx Ballardii* Montr., Ann. Fr., 1861, 294.

346. *Navomorpha Douei* Lucas, Ann. Fr., 1863, 115, pl. II, fig. 4.

347. *Spintheria gratiosa* Pascoe, Trans. Ent. Soc. Lond., 1856-58, 99, pl. XXII, fig. 4 (*Tmesisternus*).

348. *S. Douei* Montr., Ann. Fr., 1861, 295 (*Tmesisternus*).

349. *Xyloteles modestus* Montr., Ann. Fr., 1861, 272 (*Parmena*).

350. *X. geophilus* Montr., Ann. Fr., 1861, 272 (*Phytacia*?).

351. *Tricondyloides armatus* Montr., Ann. Fr., 1861, 270.

(1) Pris aussi à Sydney, Australie (*Deplanches*).

352. *Aconodes? lifuanus* Montr., Ann. Fr., 1861, 293 (*Hammaticherus*).

353. *Parmena? variegata* Montr., Ann. Fr., 1861, 270 (*Gnoma*).

354. *Opsis Foudrasi* Montr., Ann. Fr., 1861, 285 (*Anæsthetis*).

355. *O. maculata* Montr., Ann. Fr., 1861, 285 (*Anæsthetis*).

356. *O. bipustulata* Montr., Ann. Fr. 1861, 286 (*Anæsthetis*).

357. *Micracantha Woodlarkiana* Montr., Faun. Woodlark, 61 (*Lamia*). — *M. australis* Montr., Ann. Fr., 1861, 271. (*Teste Thomson*).

358. *Prosacantha Chevrolati* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 163, pl. X bis, fig. 64, 65, 66, 67 (*Prosacanthus*).

359. *Rosacantha Fonscolombeï* Montr., Ann. Fr., 1861, 269 (*Polyacantha*).

360. *Monochamus artensis* Montr., Ann. Fr., 1861, 273.

361. *Amphæcus metallicus* Montr., Ann. Fr., 1861, 274, pl. V, fig. 6.

362. *Zygocera? baladica* Lucas, Ann. Fr., 1861, 274.

363. *Pogonocherus Schaumi* Montr., Ann. Fr., 1861, 271.

364. *Callia Fauvelii* n. sp. (1).

(1) *Callia Fauvelii* Thomson (Pl. I, fig. 16). *Testacea*; *elytra* obscure viridia, cinereo-pubescentia, sat regulariter longitudinaliterque punctata, apice bilunata; *pedes postici cæteris magis elongati*.

Long., 8 mill. Larg., 3 mill.

Testacea; *frons* concava; *antennæ* pallidè testaceæ, tenuissimè punctatæ, articulis 2-3-4 apice fuscis, reliquis omninò fuscis; *prothorax* anticè posticèque transversim cinereo-pubescent, tenuissimè punctatus, post dimidium lateribus acutè et minutè spinosus, vix longior quam latior; *scutellum* cinereo-tomentosum; *elytra* obscure viridia,

365. *Nymbælum piceum* Montr., Ann. Fr., 1861, 277 (*Callidium*).

366. *Cartallum Denisoni* Montr., Ann. Fr., 1861, 276.

367. *Longipalpus Palazyanus* Montr., Ann. Fr., 1861, 275.

368. *Diatomocephala inermis* Montr., Faun. Woodlark, 57. — Ann. Fr., 1861, 298 (*Stenochorus*).

369. *Phoracantha imperialis* Perr., Ann. Lyon, 1864, 191, pl. I, fig. 5.

370. *P. punctata* Boisd., Faun. de l'Océan, II, 475. — Montr., Ann. Fr., 1861, 276 (*Stenochorus*).

371. *Mallocera 5-pustulata* Montr., Ann. Fr., 1861, 277 (*Callidium*) (1).

372. *Hesperophanes lifuanus* Montr., Ann. Fr., 1861, 276 (*Callidium*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 163, pl. X bis, fig. 62, 63 (*Diatomocephala*).

373. *Megopsis modesta* Montr., Ann. Fr., 1861, 278.

cinereo-pubescentia, prothorace ferè 3 $\frac{1}{2}$ longiora, sat regulariter longitudinaliterque punctata, punctis validis, approximatis, seriatim dispositis, apice bilunata; sternum obscure viride, nitidum; abdomen obscure testaceum, obsoletè punctatum; pedes testacei, postici cæteris magis elongati.

Hab. Lifu (*Deplanches*).

Cette espèce, d'ailleurs bien distincte de toutes ses congénères, en diffère surtout par les élytres qui sont échancrées à leur extrémité, ainsi que par la longueur des pattes postérieures, caractères qui ne me paraissent pas être suffisants pour motiver la création d'une coupe générique nouvelle. D'autre part, l'*habitat* de l'espèce précitée est des plus singuliers, si l'on considère que toutes les autres espèces du même genre sont originaires de l'Amérique méridionale. Celle-ci doit dès lors constituer une division à part dans le genre *Callia*. — J. THOMSON.

Collection de l'auteur.

(1) Ile d'Art (*Montrouzier*); Lifu et Nouvelle-Zélande (*Deplanches*).

374. *Acideres Ricaudi* Guer., Rev. Mag. Zool., 1858, 82. — *Phyllomorpha Rigaudii* Montr., Ann. Fr., 1861, 279.

375. *Olethrius Edwardsii* Montr., Ann. Fr., 1861, 283 (*Mallodon*).

376. *O. macrothorax* Montr., Ann. Fr., 1861, 285 (*Mallodon*).

377. *O. Reichei* Perr., Ann. Lyon, 1864, 189, pl. I, fig. 4.

378. *Agrianome Fairmairei* Montr., Ann. Fr., 1861, 280 (*Mallodon*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 162, pl. X bis, fig. 60 (*Macrotoma*).

379. *Archetypus? Deplanchei* n. sp. (1).

(1) *Archetypus? Deplanchei* Thomson. (Pl. I, fig. 17.)

Brunneus, nitidus; caput nigrum; prothorax brunneo-niger, lateribus 4-dentatus; elytra largè punctata, apice bidentata.

Long., 25 mill. Lat., 9 mill.

Brunneus, nitidus, paulò depressus; caput nigrum, grossè et largè punctatum; mandibulæ subverticales, capite duplo breviores, punctatæ, apice exceptè læves; prothorax brunneo-niger, transversus, lateribus 4-dentatus, scilicet dentibus 2 anticis, et dentibus 2 alteris vix post dimidium sitis, armatus, biexcavatus, largè punctatus; scutellum rotundatum, punctatum; elytra brunnea, prothorace magis quam 4 longiora, largè punctata, marginata, marginibus reflexis, apice bidentata; sternum tenuissimè punctatum, griseo-pilosum; abdomen brunneum, nitidum, quasi læve; pedes mediocres, ferè læves; tarsorum articulus ultimus elongatus.

Hab. Lifu (Deplanches).

Cet insecte se distingue tellement des autres espèces d'*Archetypus* par l'armature toute différente de son prothorax, qu'il conviendra peut-être d'en constituer un genre à part. Malheureusement l'individu que M. Fauvel a bien voulu m'en donner est en trop mauvais état pour que je puisse actuellement me prononcer à son égard d'une manière positive. — J. THOMSON.

Collection de l'auteur.

PARANDRIDES.

380. *Parandra austrocaledonica* Montr., Ann. Fr., 1861, 278.

CHRYSOMELIDES.

381. *Orsodacna? bipustulata* Montr., Ann. Fr., 1861, 298 (*Lema*).

382. *Lema bletiae* Montr., Ann. Fr., 1861, 298. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 167, pl. X bis, fig. 71.

383. *L. assimilis* Montr., Ann. Fr., 1861, 299.

384. *Colaspis kanalensis* Perr. Ann. Lyon, 1864, 207.

385. *C. solani* Perr., Ann. Lyon, 1864, 208.

386. *C? Dunali* Montr., Ann. Fr., 1861, 302.

387. *C? metallica* Montr., Ann. Fr., 1861, 302.

388. *Edusa Laboulbeni* Montr., Ann. Fr., 1861, 302 (*Colaspis*) (1).

389. *E. flaveola* Montr., Ann. Fr., 1861, 303 (*Colaspis*).

390. *Chalcoplacis antipodum* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 167, pl. X bis, fig. 76.

391. *Monachus striatocollis* Montr., Ann. Fr., 1861, 303 (*Cryptocephalus*).

392. *M. oxythorax* Montr., Ann. Fr., 1861, 303 (*Cryptocephalus*).

393. *M. pallens* Montr., Ann. Fr., 1861, 303 (*Cryptocephalus*).

394. *Adimonia caledonica* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm. VII, 168, pl. X bis, fig. 72, 73.

(1) Ile d'Art, Balade (Montrouzier) ; Lifu (Deplanches).

395. *Aulacophora austrocaledonica* Montr., Ann. Fr., 1861, 299 (*Galleruca*).
396. *Rhaphidopalpa argyrogaster* Montr., Ann. Fr., 1861, 299 (*Galleruca*).
397. *R. artensis* Montr., Ann. Fr., 1861, 300 (*Galleruca*).
398. *R. Deplanchei* Perr., Ann. Lyon, 1864, 210.
399. *R. palustris* Perr., Ann. Lyon, 1864, 212.
400. *Luperus bimaculatus* Perr., Ann. Lyon, 1864, 213.
401. *Monolepta semiviolacea* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 169, pl. X bis, fig. 74, 75.
402. *Monomacra Bouqueti* Montr. Ann. Fr., 1861, 300.
403. *Altica lifuana* Montr., Ann. Fr., 1861, 300.
404. *Crepidodera Brullei* Montr., Ann. Fr., 1861, 300.
405. *Psylliodes Illigeri* Perr., Ann. Lyon, 1864, 199.
406. *Plectroscelis Allardi* Perr., Ann. Lyon, 1864, 201 (*Chaetocnema*).
407. *Aphthona?* *strigula* Montr., Ann. Lyon, 1864, 202.
408. *Sphæroderma rubiacearum* Perr., Ann. Lyon, 1864, 203.
409. *S. histrio* Perr., Ann. Lyon, 1864, 205.
410. *S?* *dimidiata* Montr., Ann. Fr., 1864, 203 (*Phyllotreta?*).
411. *Apteropeda?* *Thomassini* Montr., Ann. Fr., 1861, 301 (*Dibolia*).
412. *A?* *gagates* Montr., Ann. Fr., 1861, 301 (*Dibolia*).
413. *A?* *coccinea* Montr., Ann. Fr., 1861, 302 (*Dibolia*).
414. *A?* *dichroa* Montr., Ann. Fr., 1861, 302 (*Dibolia*).
415. *Coptocycla convolvuli* Perr., Ann. Lyon, 1864, 215.

EROTYLIDES.

416. *Episcapha 4-vittata* Montr., Faun. Woodlark, 73 (*Triplax*).

417. *E. Reichei* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 171, pl. X *bis*, fig. 77.

418. *E. austrocaledonica* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 172, pl. X *bis*, fig. 78. — *E. Deyrollei* Perr., Ann. Lyon, 1864, 216.

ENDOMYCHIDES.

419. *Stenotarsus Lombardelli* Perr., Ann. Lyon, 1864, 219.

COCCINELLIDES.

420. *Harmonia arcuata* Fabr., Mant., Ins., I, 55 (*Coccinella*). — Muls. Spec. Coleopt. Secur., 77 (*Ibid. synonym.*) (1)

421. *Coccinella transversalis* Fabr., Spec., I, 97. — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 173, pl. X *bis*, fig. 81. — *C. repanda* Muls. Spec. Coleopt. Secur., 126 et app., 1022 (*Ibid. synonym.*).

422. *Leis conformis* Boisd., Voy. de l'*Astrol.*, II, 604 (*Coccinella*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 173, pl. X *bis*, fig. 79.

423. *Daulis Mulsanti* Montr., Ann. Fr., 1861, 304.

424. *Verania bicrucata* Montr., Ann. Fr., 1861, 304

(1) In *Annales des sciences de la Société d'Agriculture de Lyon*, 2^e série, t. II (1850).

(*Coccinella*). — Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 174, pl. X bis, fig. 80.

425. *V. artensis* Montr., Ann. Fr., 1861, 305.

426. *Cheilomenes duodecimpunctata* n. sp. (1).

427. *Epilachna Buqueti* Montr., Ann. Fr., 1861, 305.

428. *E. Urvillei* Montr., Ann. Fr., 1861, 305.

429. *E. unicolor* Montr., Ann. Fr., 1861, 306.

430. *E. Montrouzieri* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 174, pl. X bis, fig. 82.

431. *E. Blanchardi* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VII, 174, pl. X bis, fig. 83.

432. *E. emarginata* Montr., Ann. Lyon, 1864, 219.

433. *Exoplectra* ? *ferruginea* Montr., Ann. Fr., 1861, 306 (*Epilachna*).

434. *E* ? *pulchella* Montr., Ann. Fr., 1861, 306 (*Epilachna*).

(1) *Cheilomenes duodecimpunctata* : Nigra, nitida, hæmispherica, capite præter labrum, thorace macula utrinque, elytris maculis decem rufo-testaceis, antennis, margine subtus latius, pectoris abdominisque lateribus, tibiis tarsisque luteis, femoribus anticis lutescentibus, subtus piceo-maculatis, thorace fortiter transverso, angulis omnibus obtusis, lateribus parum rotundatis, basi vix sinuata, utrinque obsoletè fossulatim impresso, creberrimè omnium subtilissimè punctulato, maculis subquadrangularibus, anguste linea flava secundum marginem anteriorem connexis, elytris amplis, vix perspicuè punctulatis, lateribus depressis, anguste marginatis, maculis quatuor anterioribus subquadratis, duabus mediis discoïdalibus apicalibusque subtriangularibus, cæteris duabus subrotundatis. Long., 5 1/2 mill.

Hab. Lifu (*Deplanches*).

Très-différente par sa coloration des deux autres espèces du genre décrites par M. Mulsant. Reconnaisable, à première vue, par sa tête flave sauf le labre, son corselet à deux taches jaunes, latérales, ses élytres marquées chacune de cinq taches, les huit premières disposées transversalement quatre par quatre, les deux autres apicales.

Le même membre présente encore les notes suivantes :

NOTES SYNONYMIQUES.

1. *Crataræa prætecta* Er. Gen. Sp. Staph., 176 (*Aleochara*). = *C. suturalis* Sahlb. Ins. Fenn. I, 376 (*Aleochara*). — *C. suturalis* Thoms. Scand. Coleopt. II, 283.

2. *Aleochara decorata* Aub., Ann. Soc. Ent. Fr., 1850, 311. — *A. Armitagei* Woll. Ins. Mader., 559. = *A. puberula* Klug. Coleopt. Madagasc., 51.

Trompé par un exemplaire non typique provenant des Indes-Orientales, j'ai cru à tort (Ann. Soc. Ent. Fr., 1863, 211) les *A. decorata* et *puberula* spécifiquement distinctes. Depuis, ayant reçu la vraie *puberula* de Madagascar, j'ai reconnu que M. Kraatz y avait réuni à juste titre la *decorata* Aub., espèce qui habite également la France, le Piémont, l'Italie, Chypre, Madère et l'Algérie (Bône, Alger).

3. *Lomechusa* v. ? *nigricollis* Kraatz, Naturg. Ins. Deutschl., II, 117 (*Atemeles*). = *L. emarginata* Fabr., Syst. Ent. I, II, 528 (*Staphylinus*). — Variable pour la couleur du corselet qui passe du rougeâtre au brunâtre.

4. *Oxypoda amicta* Er. Gen. Sp. Staph., 154, d'après un type obligeamment communiqué par M. Baudi, est réellement une *Oxypoda*, voisine des *rufula* Muls. Rey et *riparia* Fairm.

5. *O. sericea* Heer., Faun. Col. Helv., I, 321. = *O. litigiosa* Heer., l. c. — Espèce bien différente de l'*umbrata* Gyll. Ins. Suec., II, 424 (*cuniculina* Er. Gen. Sp. Staph., 149); d'après les types. J'avais déjà signalé, du reste, la *sericea* comme espèce particulière (Ann. Soc. Ent. Fr., 1863, 218).

6. *Homalota planiuscula* Heer, Faun. Col. Helv., I, 592.

= *Placusa adscita* Er. Gen. Sp. Staph., 197. — D'après un type.

7. Le nom générique de *Cilea* Duv. (Gen. Coléopt. Eur., II, 25) est réellement postérieur à celui de *Leucopyphus* Kraatz (Nat. Ins. Deutschl., II, 393); ce dernier doit donc prévaloir.

8. *Quedius brevipennis* Fairm., Ann. Soc. Ent. Fr., 1859, 41. — Ce nom devra être changé si on adopte le *Q. brevipennis* Mots., Bull. Mosc., 1858, II, 656.

9. *Quedius paradisianus* Heer., Faun. Col. Helv., I, 278. = *Q. monticola* Er. Gen. Sp. Staph., 544 (*minor*).

10. *Ocypus cerdo* Er. Gen. Sp. Staph., 564, n'est certainement, d'après un type, qu'une variété à pattes rembrunies de l'*O. compressus*, Marsh., Ent. Brit., 503.

11. *Philonthus sparsus* Luc., Expl. Ent. Alg., 112. = *Ph. sordidus* Grav. Micr., 176.

On trouve tous les passages de ponctuation des élytres chez cette espèce répandue en Europe et dans l'Amérique du Nord (États-Unis) et du Sud (Chili). C'est la forme à ponctuation un peu plus écartée et plus profonde que M. Lucas a décrite, forme correspondant au *Ph. pachycephalus* de Nordmann qu'Erichson a connue et réunissait à juste titre au *sordidus* (V. Gen. Sp. Staph., 457).

12. *Philonthus variipennis* Scrib., Berl. Ent. Zeitschr., 1864, 378. = *Philonthus Scribæ* Fauv. — Le nom employé par M. Scriba l'a été précédemment par M. Kraatz (Staph. Faun. Ostind., 85) pour un *Philonthus* des Indes orientales.

13. *Philonthus obscuripes* Bris., Catal. Gren., 1863, 34. = *Ph. fulvipes* Fabr., Ent. Syst., I, II, 526 (*Staphylinus*).

Il n'existe de différences ni dans la ponctuation de l'abdomen et des élytres, ni dans la coloration des trois premiers articles des antennes, ainsi que cela résulte même de la des-

cription de l'auteur. Quant à la couleur des pattes, elle n'a rien de constant, et on trouve tous les passages du testacé-rougeâtre au brun-noirâtre. D'autres *Philonthus*, entre autres le *quisquiliarius*, offrent parfois de semblables pattes rembrunies.

Le *Philonthus varipes* Muls., Rey. Opusc. Ent., 1861, 142, pourrait bien n'être aussi qu'un *fulvipes* à pattes obscures.

14. *Philonthus lathrobioides*, Baudi, Stud. Ent., I, 130. — *Ph. procerulus* Grav., Mon., 95 (*Staphylinus*). D'après le type que l'auteur a bien voulu me communiquer.

15. *Philonthus palmula* Grav. Micr., 49. — J'engage mes collègues à supprimer de leurs catalogues ce *Philonthus* — *falsum insectum*, comme disait Fabricius, — formé des morceaux de deux autres (*Philonthus elongatulus* et *Othius alternans*), ainsi que M. Kraatz l'a noté (Naturg. Ins. Deutschl., II, 625).

16. *Xantholinus v. distans* Muls. Rey (Opusc. Ent., II, 71) n'est pas une espèce particulière, comme M. Kraatz l'a pensé (Naturg. Ins. Deutschl., II, 639), mais une variété, peu importante même, du *X. tricolor* Fabr., Mant. Ins., I, 221 (*Staphylinus*), auquel le rattachent à bon droit les auteurs lyonnais; on trouve tous les passages de taille, de ponctuation et de couleur.

17. *Xantholinus flavipennis* Redt., Faun. Austr., 692. = *X. glaber* Nordm., Symb., 144 (*immaturus*).

18. *Xantholinus intermedius* Küst. Kæf. Eur., XIII, VIII. = *X. fulgidus* Fabr., Mant. Ins., I, 220 (*immaturus*).

19. *Xantholinus amissus* Coq., Ann. Soc. Ent., Fr., 1860, 168.

Toute la description de cet insecte convient au *Leptacinus parumpunctatus* Gyll., Ins. Suec., IV, 481, aussi d'Algérie, notamment ces mots : « au milieu du disque [du corselet],

deux rangées de 5 *gros points* ; sur les côtés, 4 ou 5 *points en arc*. » Ce n'est pas un *Xantholinus* à qui cette description est applicable.

20. *Leptacinus læviusculus* Solsky, Bull. Mosc., 1864, II, 442, est un *Metoponcus*.

21. Le *Leptolinus cephalotes* Kraatz (Berl. Ent. Zeitschr., 1858, 65), de Syrie, Mésopotamie, Caramanie, Grèce et même Autriche, n'est qu'une variété de très-petite taille et à forme étroite du *L. nothus* Er. Gen. Sp. Staph. 338 (*Leptacinus*).

22. *Baptolinus affinis* Payk., Mon. Staph., 24. = *B. alternans* Grav., Mon., 107 (*immaturus*).

23. *Stilicus affinis* Er., Gen. Sp. Staph., 633. = *Staphylinus orbiculatus* Payk., Mon. Staph., 35 (teste Mæklin).

24. *Stilicus orbiculatus* Er., Gen. Sp. Staph., 634 (*nomen præoccupatum*). = *S. Erichsonii* Fauv.

25. *Pæderus geniculatus* Peyr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1858, 430. = *P. littoralis* Grav. Micr., 61.

26. *Evæsthetus pullus* Thoms., Ofv. af Vet. Ac. Forh., 1857, 235. = *E. ruficapillus* Boisd. Lac., Faun. Ent. Par., I, 439. — D'après les types.

Le *ruficapillus* de M. Thomson (*l. c.*, et Scand. Coleopt., III, 116) est sans doute le *læviusculus* Mann. (Bull. Mosc., 1844, I, 195) que l'auteur suédois a pris pour l'insecte de MM. Boisdual et Lacordaire, très-différent par sa ponctuation et la forme de son corselet.

27. *Oxytelus Perrisii* Fauv., Bull. Soc. Linn. Norm., VI, 42 (4 mars 1861), est porté, dans le dernier catalogue de M. de Marseul (p. 33), en synonymie de l'*O. maritimus* Thoms., Scand. Coleopt., III, 431 (1861). Sans nier l'identité des deux espèces, quoique le type de M. Thomson me soit inconnu, je ne sais si la description de l'auteur suédois a la priorité sur la mienne, ce qu'il sera facile de déter-

miner en fixant l'époque précise à laquelle le volume de M. Thomson a vu le jour.

28. *Omalium fucicola* Kraatz. , Stett. Ent. Zeitschr. , 1857, 286. = *O. læviusculum* Gyll. , Ins. Suec. , IV, 464.

C'est à tort que M. Thomson (Scand. Coleopt., III, 212) donne le *fucicola* de M. Kraatz comme synonyme de son *riparium*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

- Fig. 13. *Dineutes australis* Fabr. ♀. — Extrémité des élytres, grossie.
— 14. *Dineutes caledonicus* Fauv. ♂. — Id.
— 15. *Enoplus tridens* Montr. ♂. — Protubérances céphaliques et thoraciques. Grandeur naturelle.
— 16. *Callia Fauvelii* Thoms. — Grossie.
— 17. *Archetypus* ? *Depplanchei* Thoms. — Grandeur naturelle.

M. Albert Fauvel montre un magnifique exemplaire de l'*Eurycantha horrida* Boisd. , Orthoptère de la Nouvelle-Hollande, rapporté par M. Déplanches, chirurgien de la marine et membre correspondant. Cet insecte, qu'on payait il y a peu d'années, 13 livres sterling en Angleterre, est encore rare dans les collections. Il paraît que les insulaires du Pacifique l'appellent *Karabok* et le mangent en le comparant aux écrevisses ; ce qui est d'autant plus singulier que ce nom est identique à celui que les Grecs donnaient à ces crustacés (καράβος). Ce que cet orthoptère présente de particulièrement intéressant, c'est la faculté qu'il a de refaire ses pattes accidentellement brisées ; phénomène que l'on observe précisément chez les crustacés et entre autres chez les écrevisses ; toutefois, si, comme chez ceux-ci, le membre cassé repousse toujours, il repousse plus petit que celui qu'il remplace. Ce fait n'est pas précisément nou-

veau en entomologie, puisqu'il a été publié dès 1855 par M. Montrouzier, dans sa *Faune de Woodlard* (Océanie), p. 84 ; mais il est bon de le signaler, car il est très-peu connu et nié même dans des ouvrages fort estimables d'ailleurs, tels que *l'Introduction à l'Entomologie*, de M. Lacordaire (t. II, p. 472). C'est donc à tort que, jusqu'à présent, les naturalistes ont considéré comme un caractère distinctif très-important entre les insectes et les crustacés, la faculté que possèdent en général ces derniers de reproduire leurs membres brisés, et, en ce point, la caractéristique des deux ordres devra être modifiée.

M. Eugène Deslongchamps présente à la Société la note suivante :

NOTE

SUR

LES GENRES *TROCHOTOMA* ET *DITREMARIA*,

Par M. Eugène DESLONGCHAMPS.

Pl. IV et VIII.

Ayant déjà, dans le chapitre VI de mes *Notes paléontologiques*, indiqué la différence essentielle qui sépare en deux groupes les espèces rapportées jusqu'ici au genre *Trochotoma*, j'ai réservé le nom de *Ditremaria* à celles qui, au lieu d'une entaille respiratoire, offrent deux trous allongés, réunis par une scissure transversale.

Je ne reviendrai donc pas sur ce sujet et je renverrai, pour plus de détails, à la page 38 et suivantes de ces *Notes*

paléontologiques, où l'on pourra trouver la discussion des caractères des deux genres et la caractéristique complète du genre *Ditremaria*.

J'avais également donné, page 42, mais sans figures, une description détaillée du *Ditremaria globulus*, c'est-à-dire d'une espèce de la grande oolithe, qu'on croyait bien connue, mais dont la plupart des caractères avaient été mal interprétés. J'ai pensé qu'il était bon de figurer de nouveau le *Ditremaria globulus*, en lui restituant ses caractères propres. Quant à la description, il est parfaitement inutile de répéter ce qui a été déjà dit à la p. 42 : je me contenterai donc de donner ici l'explication de la partie de la pl. IV qui se rapporte au *Ditremaria globulus*.

Pl. IV, fig. 3 a. *Ditremaria globulus* (Eud. Desl.) sp. De grandeur naturelle, vu par sa base, provenant de la grande oolithe de Langrune.

— — 3 b. — — Le même échantillon, vu en dessus, par sa spire.

— — 3 c, d. — — Le même échantillon, vu de profil, sur deux côtés.

Je donnerai ensuite la description de deux nouvelles espèces de *Trochotoma* provenant, l'une du lias moyen, l'autre des couches à *Ammonites Sauzei*.

TROCHOTOMA PACHYSPIRA (Eug. Desl.).

Pl. IV, fig. 1.

Coquille hélicoïde, épaisse, surbaissée; à sommet arrondi, obtus; spire peu saillante. Tours au nombre de 5, arrondis, épais, divisés en deux parties égales par une bandelette

étroite, peu prononcée qui, d'abord à peine sensible, devient de plus en plus saillante en s'approchant du dernier tour. Chacun des tours offrant des stries longitudinales peu prononcées, parallèles à la direction de la bandelette. Dernier tour semblable d'abord aux autres, mais s'épaississant et se renflant de plus en plus en approchant de la bouche, formant au niveau de l'entaille une sorte de gibbosité, qui rend cette partie comme bosselée. Entaille assez longue, ovulaire, connue seulement d'une manière imparfaite. Base très-large, reliée au dernier tour par une courbe brusque, mais régulière; cette base offrant vers son centre une large et profonde excavation infundibuliforme; cette excavation entièrement lisse, tapissée par une sécrétion particulière de la coquille, d'une autre nature que le reste et formant un empâtement manifeste, sur lequel le pied devait s'appuyer; cet empâtement cachant le développement des tours qui ne sont pas visibles en dedans comme dans les ombilics proprement dits; la partie extérieure de la base non recouverte par l'empâtement, ornée de lignes concentriques peu marquées, semblables à celles des tours de spire. Ouverture très-large, carrée-obtuse, se complétant jusqu'au fond de la partie infundibuliforme par une scissure étroite naissant brusquement et qui atteint jusqu'au deuxième tour de spire. Lèvre interne simple et sans nodosités, mais se continuant jusqu'au centre de la coquille et jusqu'au fond de la base, où elle montre une sinuosité manifeste, ce qui lui donne un aspect légèrement tortueux; séparée du reste en ce point, du tour de spire, par une fossette profonde. Lèvre externe coupante, formant une courbe uniforme.

Dimensions : largeur à la base, 50 millim. ; hauteur du dernier tour, 22 millim. ; hauteur totale, 33 millim.

Obs. Le *Trochotoma pachyspira* se distingue des autres espèces connues par la forme arrondie de ses tours. Si on le compare au *Trochotoma gradus*, qui se rencontre au même niveau et dans les mêmes localités, on voit que les deux espèces offrent quelques points de ressemblance; les proportions relatives de hauteur générale et de largeur à la base sont à peu près les mêmes; mais dans le *T. gradus* la forme des tours est beaucoup plus anguleuse et détermine deux espèces de carènes (voir pl. IV, fig. 26), d'où le nom de *bicarinata*, que lui avait donné d'Orbigny. Cette même espèce offre également entre les arêtes une portion évidée très-manifeste, qui lui donne un aspect élégant et élancé que n'a pas notre nouvelle espèce. Dans le *Troch. pachyspira* les tours sont au contraire régulièrement arrondis, et la carène est à peine sensible. Il diffère, en outre, du premier par sa taille plus considérable et par sa base bien plus largement infundibuliforme. Cette espèce est beaucoup plus rare que le *Troch. gradus*, elle se rencontre également dans les couches à Gastéropodes du lias moyen de May et de Fontaine-Étoupefour.

Quatre échantillons connus de ma collection et de celle de la Faculté des sciences.

- Pl. IV, fig. 1 a. *Trochotoma pachyspira* (E. Desl.), de grandeur naturelle, vu par la spire, lias moyen de May. Ma collection.
- — 1 b. — — Le même échantillon, vu par la base.
- — 1 c. — — Le même, vu de profil, pour montrer la forme arrondie des tours.
- — 2 a. *Trochotoma gradus* (Desl.), vu par la spire, de grandeur natur., lias moyen de May. Ma collection.

Pl. IV, fig. 2 b. *Trochotoma gradus* (Desl.), vu de profil, pour montrer la forme carénée et évidée des tours.

TROCHOTOMA SCHLUMBERGERI (Eug. Desl.).

Pl. VIII, fig. 5.

Coquille hélicoïde, acuminée, à sommet élané, à spire très-saillante. Tours au nombre de 7 ou 8, offrant deux carènes très-prononcées qui sont surtout très-fortes au dernier tour; la première de ces carènes correspondant à la bandelette, très-aiguë et coupante, la seconde naissant brusquement vers le tiers du tour et venant ensuite, par une courbe régulière, s'unir avec la base; entre ces carènes existe une forte dépression qui donne à cette partie une forme concave très-accusée; cette partie déprimée, ornée de trois petites bandes longitudinales séparées entre elles par des sillons d'une longueur double de ces bandes, et coupées obliquement par des lignes d'accroissement assez marquées; cinq petites bandes longitudinales, également espacées, règnent sur la portion qui relie la base à la deuxième carène; espace compris entre la première carène et les tours de spire plane et sans traces de lignes longitudinales. Dernier tour semblable aux autres, quoique un peu plus étalé. Entaille étroite, assez longue et ovale. Base large, reliée au dernier tour par une courbe très-brusque équivalant presque à une carène obtuse; cette base offrant une excavation infundibuliforme très-large; mais imparfaitement connue. Ouverture carrée offrant une sorte de dent rudimentaire ou plutôt un petit repli bien accusé à sa lèvre columellaire (1).

(1) Toute cette base n'est simplement qu'indiquée dans les échan-

Dimensions : largeur à la base , 26 millim. ; hauteur du dernier tour , 10 millim. ; hauteur totale , 23 millim.

Obs. Le *Trochotoma Schlumbergeri*, très-voisin de forme du *Troch. affinis* de l'oolithe ferrugineuse de Bayeux , s'en distingue surtout par ses carènes bien plus aiguës et la forme moins étalée du dernier tour , qui ressemble tout-à-fait aux autres ; tandis que dans le *Troch. affinis* ce dernier tour s'est beaucoup élargi. Il en résulte une grande différence dans l'aspect du profil de ces deux espèces. On trouve encore des différences , mais légères , dans l'ornementation. Tous ces caractères sont bien suffisants pour séparer ces deux coquilles et former deux espèces distinctes. Le *Trochotoma Schlumbergeri* provient d'un niveau inférieur à l'oolithe de Bayeux proprement dite , c'est-à-dire des minerais de fer du département de la Meurthe qui , par leur position stratigraphique , correspondent au conglomérat de Bayeux , caractérisé par les *Ammonites Murchisonæ*, *Sowerbyi*, *Bayleanus*, etc., etc. Mon ami, M. Schlumberger, ingénieur de la marine , à Nancy , a recueilli dans ce niveau , soit à la forêt de Haye , soit à Marbach , une foule d'espèces des plus intéressantes qui , quoique se rapprochant beaucoup des formes de Bayeux , en sont spécifiquement différentes par des caractères tranchés. Dès que le temps me le permettra , je me propose de faire , en collaboration avec lui , la monographie de ces curieuses espèces. Je suis donc heureux de pouvoir lui dédier ici la première de celles qu'il m'a été donné de décrire.

tillons que j'ai eus à ma disposition. La description présente par cela même quelques parties incomplètes.

Pl. VIII, fig. 5 a. *Trochotoma Schlumbergeri* (Eug. Desl.) De grandeur naturelle, vu en dessus; minéral de fer de Marbach au niveau de l'Amm. Sowerbyi.

— — 5 b. — —

Le même échantillon, vu de profil.

— — 6 a, b. *Troch. affinis*

(Desl.) Provenant de l'oolithe ferrugineuse de Bayeux, niveau de l'Amm. Humphresianus, pour montrer les rapports et différences de forme avec le *T. Schlumbergeri*.

Le même membre présente la note suivante :

NOTE

SUR

LES LEPTOMARIA ET CRYPTÆNIA

DÉMENBRÉS DU GENRE PLEUROTOMARIA,

ET SUR QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES APPARTENANT

A CES TROIS GENRES,

Par M. Eugène DESLONGCHAMPS.

Pl. VI et VII.

Depuis longtemps, mon père avait signalé les différences séparant en trois groupes naturels les nombreuses espèces fossiles de Pleurotomaires qu'il avait eu l'occasion d'observer.

ver (1). Ces trois groupes, fondés sur des modifications très-importantes de l'entaille et de la bandelette, par conséquent sur des différences essentielles tirées de l'organe respiratoire, avaient été reconnus par lui dans son mémoire sur les Pleurotomaires des terrains secondaires du Calvados. Le premier et le plus nombreux en espèces formait sa série des *Eurytæniatæ*, c'est-à-dire ceux dont l'entaille est large et dont la bandelette n'est jamais cachée par les tours de spire. Le second, beaucoup moins nombreux en espèces jurassiques, formait la série des *Stenotæniatæ*, c'est-à-dire celui dont l'entaille très-longue est en même temps très-étroite, la bandelette étant d'ailleurs visible sur tous les tours de spire. Enfin, son troisième groupe ne comprenait qu'un très-petit nombre d'espèces jurassiques et constituait la série des *Cryptotæniatæ* ou *suturaux*, c'est-à-dire ceux dont l'entaille très-courte détermine une bandelette visible seulement sur le dernier tour, cachée qu'elle est sur les autres par le développement de la coquille.

Ces différences m'avaient paru trop importantes pour ne constituer que de simples sections et en parfaite concordance d'opinion avec mon père, j'avais pensé qu'elles étaient bien suffisantes pour nécessiter la division des Pleurotomaires en trois genres, dont j'ai signalé les caractères à la page 36 de ces Notes paléontologiques, en même temps que j'ai donné quelques détails sur leur remarquable distribution stratigraphique. C'est ainsi que je donnai l'exposition sommaire de leurs caractères, réservant le nom de *Pleurotomaria* à ceux dont l'entaille est large et donnant celui de *Leptomaria* à ceux dont l'entaille est étroite, de *Cryptænia* à ceux dont la bandelette est cachée par le développement des tours.

(1) Voir, dans le VIII^e volume des *Mémoires* de la Société Linnéenne de Normandie, le mémoire de M. Eudes-Deslongchamps sur les Pleurotomaires, p. 28 et suivantes.

Le but de cette nouvelle note est aujourd'hui de compléter cette description et de donner la caractéristique des trois genres en décrivant quelques espèces appartenant à chacun d'eux.

GENUS PLEUROTOMARIA (*Defrance*) 1825.

Testa trochiformi plus minusve excelsa, aliquoties discoidea, ore rotundo aut plus minusve quadrato, per sinum latum plus minusve productum emarginato. Fascia sinus plana aut subprominente, in media parte anfractus omnes ex ore ad apicem perspicue signante.

DIAGN. Coquille trochiforme, plus ou moins élevée, quelquefois discoïde ou entièrement plane, habituellement ornée de nodosités ou de dessins en treillis, à tours généralement assez nombreux croissant d'une manière régulière depuis le sommet jusqu'à la base. Bouche ronde ou plus ou moins quadrangulaire, à lèvre columellaire souvent épaissie, à lèvre libre échancrée par une entaille plus ou moins large, mais toujours peu allongée; cette entaille ou fente se fermant en arrière par des dépôts successifs et déterminant sur le milieu des tours une bandelette toujours visible, soit en creux, soit en relief, sur tous les tours, et n'étant, par conséquent, jamais cachée par la suture du dernier tour.

Type *Pleurotomaria anglica* (*Defrance*).

RELATIONS GÉOLOGIQUES. Le genre *Pleurotomaria* traverse toute la série des terrains, depuis les plus anciens jusqu'à l'époque actuelle. Les premiers représentants du genre paraissent avec la période silurienne; ils deviennent plus nombreux et prennent des caractères spéciaux pendant les

périodes dévonienne, carbonifère et triasique. Leur maximum de développement a lieu pendant la période jurassique où les espèces sont en très-grand nombre. Beaucoup moins abondants pendant la période crétacée ; leur nombre diminue de plus en plus pendant la période tertiaire , ils sont représentés , à l'époque actuelle , par deux espèces qui habitent les mers intertropicales.

Obs. Le nombre des espèces appartenant à ce genre, même ainsi délimité , est encore immense , et l'on pourrait très-facilement y établir de nombreuses sections correspondant à ce que l'on nomme quelquefois des sous-genres. Ainsi , lorsqu'on étudie les Haliotidées des anciennes périodes géologiques, on trouve un certain nombre d'espèces bien caractérisées comme *Pleurotomaires*, mais qui cependant se rapprocheraient de formes anciennes, telles que les *Murchisonia* et les *Cirrhus*. Je citerai l'une de ces formes , qui se rencontre dès les terrains siluriens : c'est , par exemple , celle qui est figurée dans le grand ouvrage *British Palæozoic rocks and fossils* de MM. Sedwich et M'Coy , sous le nom de *Pleurotomaria crenulata* : si l'on compare cette espèce aux *Murchisonia pulchra* et *gyrogonia* des mêmes auteurs , on ne peut y trouver de caractères différentiels assez prononcés pour permettre de rapporter l'un au genre *Pleurotomaria*, l'autre au *Murchisonia*, et j'avoue que, pour moi, ces deux formes appartiennent à un seul et même genre, le *Pleurotomaria* , et, de plus, à une même section du genre. Cette section offre à la lèvre interne ou columellaire une fossette très-caractéristique qui se retrouve dans un grand nombre d'espèces, dont les plus récentes ne remontent que jusqu'au lias , tel que je l'ai compris , c'est-à-dire jusqu'aux assises à *Ammonites margaritatus* ; et , en effet , dès que paraissent les *Ammonites serpentinus* , c'est-à-dire dans ce qu'on appelle souvent lias supérieur , cette forme ne reparaît plus ;

elle s'est donc définitivement éteinte durant la période du lias moyen, du liasien de M. d'Orbigny.

Mon père, frappé de ce remarquable caractère, avait considéré déjà cette forme comme une des plus spéciales dans le genre *Pleurotomaria*, et son *Pleur. foveolata* (1) du lias moyen, grande et magnifique espèce, la dernière subsistante de ce groupe, présente admirablement le caractère de la fossette. Nous pouvons donc donner aux espèces de cette section le nom de *Foveolatae*. Un grand nombre de formes appartenant à la série carbonifère viennent également se rattacher directement aux *Foveolatae*; ce sont, par exemple, les *Pleurotomaria Sowerbyana* (de Kon.); *Yvanii* (Leveil.); *interstitialis* (de Kon.), *nobilis* (de Kon.), *Murchisoniana* (de Kon.), etc., etc. Cette dernière nous offre également quelque chose de très-particulier dans la bandelette, qui, au lieu d'être plane, est tuberculeuse et comme crénelée. Mais c'est surtout dans les espèces triasiques que les *Foveolatae* montrent ce dernier caractère dans tout son développement. En effet, la bandelette est garnie de gros tubercules plus ou moins saillants qui donnent à ces espèces un aspect tout particulier; tel est, par exemple, le *Pleurotomaria coronata* de Munster. Ces tubercules sont dus à de véritables repos de bouche qui avaient lieu périodiquement. Chaque fois que l'animal faisait une entaille nouvelle, il fermait d'abord l'ancienne; puis, lorsque la nouvelle était refaite, il sécrétait un dépôt particulier qui venait épaissir la partie postérieure de cette entaille, la maçonner en quelque sorte le plus solidement possible pour protéger sans doute les ten-

(1) Et non pas *Pleur. faveolata*, comme M. d'Orbigny l'a inscrit dans sa *Paléontologie française* et dans son *Prodrome*. Le nom de *Foveolata* est très-important, puisqu'il rappelle le caractère de la fossette; celui de *faveolata* ne signifie plus rien.

tacules de l'animal. Ce caractère prend même, dans quelques espèces de la faune si curieuse de St-Cassian, un degré de plus en plus prononcé. Ce ne sont plus alors de simples nodosités, mais de vrais tubercules, ou même des expansions tuberculeuses tout-à-fait semblables, quoique moins développées, à ce qui se voit dans le genre *Cyrrhus*.

Du reste, une autre particularité vient encore se joindre à toutes celles que je viens d'énoncer. L'entaille, au lieu d'être une simple fente partout de la même largeur comme dans les autres pleurotomaires, offrait en arrière une forme arrondie correspondant aux tubercules et allait ensuite en diminuant progressivement jusqu'à devenir presque linéaire à la bouche. C'est donc encore un caractère très-spécial, une tendance manifeste à venir fermer son entaille avant d'atteindre la lèvre libre. Ce dernier trait rapprocherait donc aussi la section des *Foveolatae*, des *Trochotoma* et des *Ditre-maria* dont nous avons discuté plusieurs fois les caractères et les analogies dans ces mêmes notes paléontologiques.

Comme exemple du genre Pleurotomaire, nous décrirons une espèce nouvelle de la zone à *Ammonites Sauzei* et *Sowerbyi*.

PLEUROTOMARIA SPIRATISSIMA (*Eug. Desl.*).

Pl. VI, fig. 2.

Coquille conique, très-élancée, à sommet aigu, acuminé. Tours très-nombreux, au nombre de 17 à 20 dans les échantillons très-adultes; ces tours, très-étroits au commencement de la spire, s'accroissent d'abord d'une manière régulière et offrent dans leur ensemble une coube légèrement convexe qui se contracte d'abord pour augmenter

ensuite d'une manière rapide, mais continue, vers les derniers tours qui sont de plus en plus élargis et étalés, ce qui donne au milieu de cette spire une forme concave bien prononcée. Tours très-rapprochés et très-concaves vers la pointe, étalés et à peine concaves vers la base, ornés de stries longitudinales peu saillantes, coupées par des lignes d'accroissement à peine indiquées; un cordon saillant de tubercules très-effacés bornant antérieurement les tours vers la suture. Entaille médiocre. Bandelette légèrement concave, à peu près lisse. Base légèrement concave en son centre, à peu près lisse. Omphalic nul, remplacé par une légère fossette. Lèvre columellaire ou interne épaissie, formant avec la base un angle droit brusquement arrêté.

Dimensions : longueur totale, 66 millim. ; longueur de la partie convexe vers la pointe, 17 millim. ; longueur de la partie concave, 50 millim. ; longueur du dernier tour, 12 mill. ; largeur à la base, 40 mill. ; longueur de l'entaille, 12 mill. ; largeur de l'entaille, 2 mill. $\frac{1}{2}$.

Obs. Par le nombre excessif de ses tours, cette espèce se distingue aisément de tous les Pleurotomaires décrits jusqu'ici. Aussi le nom de *Spiratissima* lui convient-il parfaitement; d'un autre côté, la portion terminale très-élancée de sa spire ne peut être comparée qu'à celle de certains *Murchisonia*; mais les tours de la base ont une toute autre disposition et ressemblent beaucoup à ceux de certaines variétés du *Pleurotomaria mutabilis*. Il en résulte un ensemble étrange, et si l'on voyait séparément le haut et le bas de sa spire, on les rapporterait certainement à deux espèces toutes différentes; le *Pl. spiratissima* est donc un des plus faciles à distinguer parmi cette innombrable série de Pleurotomaires, voisins de forme du *Pl. mutabilis*, et qui

sont répandus dans toute la série oolithique inférieure et moyenne.

Le *Pleurotomaria spiratissima* provient des assises à *Ammonites Sauzei* et *Sowerbyi* ; il a été recueilli à ce niveau, à May, par M. Morière et par moi. Nous en connaissons une dizaine d'échantillons qui tous présentent le même caractère si particulier de la spire avec quelques légères variations dans la forme des ornements.

Pl. VI, fig. 2. *Pleurotomaria spiratissima* (Eug. Desl.). Échantillon de grandeur naturelle, provenant des assises à *Amm. Sauzei* de May (Calvados); ma collection.

GENUS LEPTOMARIA (*Eug. Deslongchamps*).

Testa trochiformi plus minusve patula, aliquoties excelsa ore plus minusve quadrato per sinum lineare et sæpius maxime elongatum emarginato. Fascia sinus plana aut depressa, aliquoties parum prominente, in media parte anfractus omnes ex ore ad apicem perpice signante.

DIAGN. Coquille trochiforme, plus ou moins étalée et conoïde, ou plus ou moins élevée et à contours arrondis, habituellement ornés de dessins en treillis et surtout de nombreuses lignes longitudinales suivant exactement le développement des tours. Ceux-ci, généralement assez peu nombreux, croissant régulièrement depuis le sommet jusqu'à la base. Bouche ronde ou plus ou moins quadrangulaire. Lèvre columellaire offrant souvent un repli très-nettement accusé qui détermine sur la base une arête quelquefois saillante qui interrompt brusquement l'ombilic. Lèvre libre,

échancrée par une entaille toujours très-étroite, souvent linéaire, mais excessivement allongée et atteignant souvent plus de la moitié du dernier tour, se fermant en arrière par des dépôts successifs déterminant sur le milieu des tours une bandelette excessivement étroite en relief ou en creux, toujours visible sur tous les tours, et n'étant par conséquent jamais cachée par la suture du dernier tour. Base interrompue en son centre par un ombilic large, quelquefois démesurément étalé et infundibuliforme.

Type *Leptomaria obesa* (Eud. Desl. sp.).

RELATIONS GÉOLOGIQUES. Le genre *Leptomaria* est beaucoup plus récent que le genre *Pleurotomaria*; en effet, ces mollusques sont tout-à-fait absents durant les périodes paléozoïque et triasique, les dépôts jurassiques eux-mêmes en sont dépourvus encore durant l'époque liasique; on ne commence à les rencontrer que dans la zone caractérisée par l'*Ammonites opalinus*, c'est-à-dire pendant la période infra-oolithique; à partir de cet instant, leur abondance va continuellement en progressant dans les diverses couches des systèmes oolithiques inférieur, moyen et supérieur. On les retrouve de plus en plus abondants et traversant toute la série des terrains crétacés où ils sont à leur maximum de développement. Très-rares pendant la période tertiaire, ils n'existent plus à l'époque actuelle.

Obs. Les Leptomaires jurassiques sont généralement d'une petite taille; l'ombilic est médiocre et ils offrent tous à la lèvre libre une gouttière versante, quelquefois très-prononcée, qui détermine sur la base une sorte de carène. Mon père en a fait connaître dix espèces appartenant au système oolithique inférieur. J'en ai décrit une espèce remarquable, le *Lept. callomphala*, provenant des assises calloviennes de Montreuil-

Bellay. Dans cette dernière, la carène qui sépare la base de l'ombilic est non-seulement aiguë, mais encore crénelée, comme cela a lieu dans la plupart des *Solarium*. M. d'Orbigny en a décrit et figuré plusieurs dans la *Paléontologie française* (Terrains jurassiques); mais presque toutes ses figures sont mal représentées, et le caractère de l'entaille figuré d'une manière fautive. Ainsi, je ne doute pas que son *Pleurotomaria Germainii* de l'oxfordien inférieur ne soit un *Leptomaria*. Quoique l'entaille soit très-courte dans le dessin, je suis certain qu'elle était en réalité très-longue, mais qu'elle a été fort mal interprétée par le dessinateur, d'autant plus que la bandelette offre la forme si particulière à ce genre. Parmi les *Leptomaria* de la période crétacée, nous citerons les *Leptomaria Neocomiensis* (d'Orb. sp.), dont l'ensemble rappelle beaucoup les jurassiques. Toutefois, cette forme paraît avoir été alors peu répandue, et presque tous les autres en ont une toute différente, c'est-à-dire conique avec une large base infundibuliforme. La carène si remarquable qui limite l'ombilic dans les formes jurassiques n'existe plus dans ces espèces; tels sont les *Leptomaria Pailleteana* (d'Orb. sp.), du néocomien, les *Lept. dimorpha* (d'Orb. sp.) *Gaultina*, id., etc., du Gault; les *Lept. Dehahayesi*, *simplex*, *Mailleana*, etc.; de la craie glauconieuse; les *Lept. Santonensis*, *formosa*, *Moreausiana*, etc., de la craie marneuse; les *Lept. Royana*, *Lept. supra-cretacea*, etc., de la craie supérieure. Les espèces de la craie à baculites du département de la Manche et de la craie de Maëstricht ont également une forme particulière, mais rentrant dans celle de la grande majorité des formes crétacées. Les Leptomaires sont donc nombreux et donneront de bons caractères paléontologiques pour spécialiser les faunes des divers niveaux de la grande série des terrains secondaires.

Comme exemple du genre *Leptomaria*, nous décrivons une espèce nouvelle de la zone à *Ammonites Sauzei* et *Sowerbyi*.

LEPTOMARIA GIBBA (*Eug. Desl.*).

Pl. VI, fig. 1.

DIAGN. Coquille ramassée, étalée, à sommet obtus, à tours peu nombreux, 6 à 7 dans l'âge adulte; ces tours régulièrement convexes, le dernier se rétrécissant normalement, de sorte que l'avant-dernier tour paraît à droite interrompre la courbe générale, ce qui donne à ce côté gauche un aspect comme bosselé, tandis que le côté droit montre une courbe uniforme. Bandelette étroite, légèrement creusée, occupant le milieu du tour; ornementation du tour presque nulle, consistant en stries à peine indiquées (1), mais excessivement nombreuses et parallèles aux lignes d'accroissement. Entaille linéaire très-longue. Base se reliant au dernier tour par une courbe très-brusque, presque plane, ne montrant que des stries d'accroissement semblables à celles des tours, interrompue en son milieu par un ombilic qui occupe le tiers du diamètre, cet ombilic se reliant au dernier tour par une courbe très-brusque, mais non par une véritable carène. Bouche carrée n'offrant pas de gouttière versante vers la carène de l'ombilic.

Dimensions : longueur totale, 28 mill. ; longueur du dernier tour, 11 mill. ; largeur à la base, 38 mill. ; largeur de l'ombilic, 12 mill. ; longueur de l'entaille, 16 mill. ; largeur de l'entaille, à peine 1 mill.

(1) Cette ornementation ne peut s'apercevoir que dans des échantillons parfaitement conservés, la coquille paraissant entièrement lisse dans les individus un peu frustes.

Obs. Cette espèce est très-voisine du *Leptomaria lævigata* (E. Desl. sp.) et provient aussi du conglomérat à grosses oolites sur lequel repose directement l'oolithe ferrugineuse de Bayeux, c'est-à-dire du niveau des *Ammonites Sauzei* et *Sowerbyi*, avec lesquelles se rencontre également l'*Ammonites Murchisonæ*. Une troisième espèce de *Leptomaria*, très-semblable aux deux autres, a été recueillie aussi à ce niveau, dans le minerai de la forêt de Haye, près Nancy (Meurthe), par MM. Roubalet et Schlumberger. Cette dernière diffère des deux autres par son ornementation, dont les tours montrent, entre la suture et la bandelette, de très-élégantes stries dichotomes transversales. Je proposerai, pour cette nouvelle espèce, le nom de *Lept. Roubaleti*. Voici donc les caractères qui permettront de reconnaître les trois espèces de *Leptomaria* de ce niveau.

1	Coquille moins haute que large et tours lisses.		<i>Lept. gibba.</i>
2	Coquille aussi haute que large.		1
[1]	{	Coquille à tours lisses sans stries transversales.	<i>Lept. lævigata.</i>
		Coquille à tours striés transversalement entre la suture et la bandelette.	<i>Lept. Roubaleti.</i>

Du reste, ces trois coquilles sont très-voisines les unes des autres et ne constituent peut-être que des variétés d'une seule et même espèce.

Pl. VI, fig. 1 a. *Leptomaria gibba* (E. Desl.). Échantillon de grandeur naturelle provenant des assises à *Amm. Sauzei* de Feuguerolles-sur-Orne (Calvados).

— — 1 b.	—	—	Même échantillon, vu par la base.
— — 1 c.	—	—	— vu par la spire.

GENUS CRYPTÆNIA (*Eug. Deslongchamps*) 1864.

Testa heliciformi, plus minusve patula et inflata, ore rotundo per sinum latum et breve emarginato. Fascia sinus plana in media parte et in ultimo anfractu tantum conspicua, in spira oblecta. Basi hæmisphærica, in medio callosa.

Coquille héliciforme, surbaissée, plus ou moins globuleuse ou étalée, à contours arrondis, quelquefois un peu anguleux, habituellement lisse ou rarement marquée de lignes transversales entre la suture et la bandelette. Tours très-peu nombreux, croissant régulièrement du sommet à la base, renflés en dessous, aplatis ou peu renflés en dessus. Bouche ronde à lèvre columellaire renflée et épaissie, ce qui détermine une callosité comblant en tout ou partie un ombilic qui n'est jamais beaucoup développé. Lèvre libre, échancrée par une entaille toujours très-large, mais jamais profonde et qui, dans certains cas, n'est qu'un simple sinus échancrant à peine le dernier tour. Ce sinus se fermant en arrière par des dépôts successifs déterminant sur le milieu des tours une bandelette large, mais plane et peu distincte, visible seulement sur le dernier tour et cachée sur tous les autres par le retour de la spire. Base renflée avec une légère dépression au centre, marquée rarement d'un ombilic étroit et presque toujours d'une callosité aplatie.

Type *Cryptænia heliciformis* (Eud. Desl. sp.).

RELATIONS GÉOLOGIQUES. Les *Cryptænia*, nombreux dans les anciens terrains et surtout pendant la période carbonifère, sont également assez répandus dans les assises triasi-

ques. On les rencontre ensuite dans les différents dépôts liasiques jusqu'aux assises caractérisées par l'*Ammonites margaritatus* et *spinatus*. Ce genre ne se montre plus à partir de cette époque, et il est déjà éteint dès les assises à *Ammonites serpentinus*. On n'en trouve donc nulle trace dans les dépôts oolithiques, pas plus que dans les assises crétacées et tertiaires.

Obs. Les *Cryptænia* se ressemblent tous par leurs formes extérieures, et c'est un des genres les plus naturels que l'on connaisse. Il est inutile de revenir ici sur leurs caractères les plus spéciaux, c'est-à-dire ceux de la bandelette cachée par les tours de spire et leur entaille large, mais très-peu profonde; signalons cependant leur forme générale très-globuleuse, leurs tours très-étalés et leur spire excessivement courte qui leur donnent un aspect tout-à-fait particulier et les a fait rapprocher quelquefois, mais à tort, des hélices, des carocolles et d'autres gastéropodes pulmonés terrestres. Quelquefois leur entaille est à peine indiquée par un simple repli, et ils ont alors la bouche conformée comme certaines janthines. Généralement ils sont entièrement lisses: toutefois, les plus anciennes espèces, c'est-à-dire celles des terrains dévonien, carbonifères et triasiques, ont quelquefois des ornements; ce sont alors des lignes transversales, mais qui ne s'étendent guère que sur la partie du tour voisine de la suture; tels sont, par exemple, les *Cryptænia expansa* (Phillips *sp.*), les *Crypt. delphinuloïdes* (Schoth. *sp.*), les *Crypt. scripta* (de Kon. *sp.*), qui appartiennent à la série carbonifère; je citerai également sous ce rapport le *Cryptænia radians* (Wism. *sp.*), du trias de St-Cassian. Parmi les formes carbonifères, il en est, telles que les *Cryptænia helicoïdes* (de Kon. *sp.*), et le *Crypt. callosa* (de Kon. *sp.*), dans lesquelles l'entaille n'est

qu'un simple repli ; mais toutes les espèces liasiques ont une forme bien déterminée , absence complète d'ornements , taille assez considérable , apparence globuleuse et renflée : tels sont le *Cryptænia capæ* (E. Desl. sp.), de l'infra-lias, le *Crypt. suturalis* (Desl. sp.), du lias inférieur et moyen , les *Crypt. heliciformis* , *rotellæformis* , etc., etc. Du reste , ils sont moins répandus dans ces diverses assises que les Pleurotomaires proprement dits. Je décris quelques espèces nouvelles pour compléter les remarques que j'avais à faire sur ce genre.

CRYPTÆNIA COMPLANATA (Eug. Desl.).

Pl. VI, fig. 3.

DIAGN. Coquille héliciforme à spire très-déprimée , presque plane , à sommet arrondi ; tours au nombre de quatre , s'étalant vers la spire , où ils sont très-aplatis , convexes vers la base , entièrement lisses. Suture peu marquée. Dernier tour très-étalé et occupant plus du tiers de la largeur totale. Entaille large , mais très-peu profonde ; bandelette à peine indiquée. Base à contours arrondis , mais à relief convexe peu prononcé , marquée en son centre d'une légère dépression , occupée par une callosité peu marquée. Bouche carrée , à angles légèrement arrondis. Lèvre libre très-mince , lèvre columellaire épaissie par la callosité centrale.

Dimensions : longueur , 23 millim. ; largeur à la base , 45 millim. ; largeur du dernier tour , 21 millim. ; largeur de l'avant-dernier tour , 7 1/2 millim. ; longueur de l'entaille , 5 millim. 1/2 ; largeur de la bandelette , 2 millim. ; épaisseur du dernier tour , 19 millim.

Obs. Cette espèce est voisine des *Cryptænia heliciformis* et *rotellæformis* ; elle s'en distingue toutefois aisément par

sa spire, tout-à-fait aplatie, et par l'extrême développement du dernier tour, ce qui lui donne un aspect étalé et aplati tout particulier. Elle paraît être rare dans le lias à bélemnites (liasien d'Orb.) de May, où je ne l'ai rencontrée que deux fois; connu d'abord par un seul échantillon, j'en ai retrouvé en mars 1862 plus de 20 échantillons présentant tous le même caractère. Cette grande quantité d'exemplaires d'une espèce rare est du reste plus explicable ici que dans d'autres localités: on sait, en effet, que sur le récif de May et de Fontaine-Étoupefour, les espèces étaient fort singulièrement cantonnées, que chacune d'elles semblait avoir adopté un coin tout particulier; telle fissure de rocher, voisine de 1 mètre tout au plus d'une autre, renferme presque toujours des espèces tout-à-fait différentes.

Pl. VI, fig. 3 a. *Cryptænia complanata* (Eug. Desl.). Échantillon vu par la spire, provenant du lias moyen de May (Calvados). Ma collection.

— — 3 b. — — Le même, vu par la base.

— — 3 c. — — Le même, vu de profil.

CRYPTÆNIA MORIERI (Eug. Desl.).

Pl. VII, fig. 1.

DIAGN. Coquille héliciforme, à spire saillante, formant un angle régulier d'environ 135° , à sommet arrondi. Tours au nombre de cinq, s'étalant vers la spire, où ils sont entièrement aplatis, un peu épaissis vers la suture, ce qui donne au milieu du tour une forme très-légèrement concave; ces tours, très-renflés vers la base, entièrement lisses et marqués seulement de stries d'accroissement à peine sensibles. Dernier tour étalé, occupant à peu près le tiers de la largeur totale. Entaille large, mais très-peu pro-

fonde ; bandelette à peine indiquée. Base très-développée , mais non globuleuse ; croissant brusquement et par un angle arrondi à partir de la bandelette jusqu'au centre , où elle est très-renflée , occupée à son centre par une callosité énorme , qui comble entièrement l'ombilic. Bouche carrée , à angles légèrement arrondis. Lèvre libre très-mince , lèvre columellaire épaissie par une énorme callosité , qui règne jusqu'au bord antérieur et détermine même en ce point une tubérosité saillante , séparée de la base par une gouttière assez prononcée.

Dimensions : longueur , 40 millim. ; largeur à la base , 50 millim. ; largeur du dernier tour , 16 millim. ; largeur de l'avant-dernier tour , 10 millim. ; longueur de l'entaille , 5 millim. ; largeur de la bandelette , 2 millim. $\frac{1}{2}$; épaisseur du dernier tour , 30 millim.

Obs. Les moules intérieurs de cette espèce ont une forme bien différente de ceux dont le test a été conservé ; en effet , ces moules montrent , au centre de la base , un ombilic assez large et formant un angle brusque avec la base , tandis que lorsque le test est conservé , tout cet ombilic est entièrement rempli par une énorme callosité , qui vient même déterminer sur la lèvre columellaire une forte saillie presque anguleuse. Tous ces caractères en font une espèce très-remarquable et ne ressemblant nullement aux autres *Cryptænia* du lias à *Amm. margaritatus*. Ce n'est qu'avec le *Cryptænia cæpa* de l'infra-lias qu'on pourrait la confondre , mais dans ce dernier , la région du tour voisine de la suture présente une portion renflée qui forme un cordon saillant , tandis que dans le *Crypt. Morieri* il y a bien une portion renflée au même point , mais qui vient régulièrement s'appliquer presque contre le deuxième tour sans déterminer de bourrelet ; la base du *Crypt. cæpa* offre également une forme assez semblable à celle du *Crypt. Morieri* ; mais la lèvre columellaire

ne présente pas cet énorme épaississement qui donne à cette partie une forme si spéciale ; j'ai recueilli cette espèce le même jour que le *Crypt. complanata*, je pus en obtenir quatre exemplaires en bon état, et M. Morière en recueillit de son côté un certain nombre, qui sont tous identiques de forme ; c'est donc une espèce bien caractérisée et que je me fais un bien vif plaisir de dédier à mon collègue de la Faculté des sciences, qui a découvert cette poche à gastéropodes si remarquable. J'avais recueilli un moule interne dans un autre point de la même localité. Ce moule, si différent de ceux que j'avais eu l'occasion d'étudier, m'indiquait une espèce nouvelle ; mais je n'aurais pu prévoir que cet énorme ombilic, offert par le moule interne, eût été comblé par une callosité aussi prodigieuse que celle du *Crypt. Morieri*. Dans une autre publication, je figurerai ce moule, que l'espace ne m'a pas permis de représenter ici.

Pl. VII, fig. 4 a. *Cryptænia Morieri* (Eug. Desl.). Échantillon vu par la spire et provenant du lias moyen de May (Calvados). Ma collection.

—	— 4 b.	—	—	Le même, vu par la base.
—	— 4 c.	—	—	Le même, vu de profil.

CRYPTÆNIA VENTRICOSA (Eug. Desl.).

Pl. VII, fig. 2.

DIAGN. Coquille héliciforme, à spire saillante, formant un angle d'environ 115° , à sommet arrondi. Tours au nombre de 5 à 6, croissant régulièrement depuis le sommet jusqu'à la base, très-arrondis ou même gibbeux aussi bien en dessus qu'en dessous de la bandelette, entièrement lisses. Suture bien marquée, brusque et profonde. Dernier tour semblable aux autres, mais s'évasant vers l'ouverture de la bouche, ce dernier tour occupant moins du tiers de la lar-

geur totale. Entaille large, assez profonde pour le genre, bandelette à peine indiquée, mais visible sur une faible étendue de l'avant-dernier tour. Base très-développée, très-globuleuse, occupée vers le centre par une callosité très-forte, qui comble l'ombilic, mais de manière à déterminer une dépression à la place de cet ombilic. Bouche presque arrondie, un peu anguleuse à la jonction des lèvres libres et columellaires. Lèvre libre très-mince. Lèvre columellaire épaissie par une énorme callosité qui règne jusqu'au bord antérieur, sans déterminer toutefois en ce point une véritable tubérosité saillante.

Dimensions : longueur, 51 mill. ; largeur à la base, 53 mill. ; largeur du dernier tour, 18 mill. ; largeur de l'avant-dernier tour, 12 mill. ; longueur de l'entaille, 10 mill. ; largeur de la bandelette, 3 mill. $\frac{1}{2}$; épaisseur du dernier tour, 30 mill.

Obs. Cette espèce se distingue de toutes les autres *Cryptænia* jurassiques par ses contours arrondis et par sa forme excessivement globuleuse. Sous ce rapport, elle peut être comparée à diverses formes carbonifères, telles que les *Crypt. helicoïdes* et *callosa* ; elle offre même un autre caractère spécial à ces formes anciennes, c'est-à-dire que la suture, au lieu de n'être visible que sur le dernier tour et d'être cachée dès le commencement du second tour, se voit en partie sur ce dernier, et que cette suture coupe, par conséquent, la bandelette d'une manière oblique. Du reste, tous les autres caractères du *Crypt. ventricosa* sont les mêmes que ceux des espèces liasiques. Ainsi le test est entièrement lisse, l'entaille est assez longue, plus longue même que dans les deux espèces que nous venons de décrire. La forme de sa lèvre columellaire très-épaissie rappelle, quoique à un moindre degré, ce qui a lieu dans le *Crypt. Morieri* ; l'ensemble de ces caractères en forme donc une espèce fort remarquable et

qui peut servir de transition entre les formes paléozoïques et jurassiques.

Le *Crypt. ventricosa* paraît être fort rare ; je n'en connais jusqu'ici que trois échantillons qui ont été recueillis dans le lias moyen de Fontaine-Étoupefour (Calvados). J'en possède un dans ma collection : c'est celui que je figure ici ; mais j'ai été obligé de compléter les caractères de la bouche d'après les deux autres qui appartiennent à la collection que M. Bréville a léguée à la ville de Caen. Ces deux derniers sont d'ailleurs d'une taille beaucoup plus grande que le mien.

Pl. VII, fig. 2 a. *Cryptænia ventricosa* (Eug. Desl.). Échantillon vu par la spire et provenant du lias moyen de Fontaine-Étoupefour. (Ma collection.)

— — 2 b. — — Le même, vu par la base.

— — 2 c. — — Le même, vu de profil.

Je compléterai cette note par la description du *Cryptænia radians* (Wissm.), espèce des assises triasiques supérieures de St-Cassian présentant des caractères très-curieux.

CRYPTÆNIA RADIAN (Wissm. sp.).

Pl. VII, fig. 3.

Coquille de petite taille, héliciforme, à spire déprimée, mais à sommet presque aigu. Tours au nombre de cinq, divisés en deux parties par une carène saillante qui suit le milieu des tours et correspond à la bandelette. La partie des tours située entre cette entaille et la suture plus ou moins concave, lisse vers la bandelette, mais bordée vers la suture d'une rangée de tubercules saillants très-régulièrement disposés. Entre cette rangée de tubercules et les

autres tours, la suture s'enfonçant de manière à former une sorte de rigole ou de sillon qui permet de voir la bandelette. La partie des tours correspondant à la base très-renflée et régulièrement convexe, lisse et sans ornements. Entaille très-large, mais excessivement courte et formant plutôt une sinuosité largement ouverte en avant. Bandelette large, plane et bien délimitée. Base régulièrement convexe, offrant en son centre un petit ombilic bordé d'une forte callosité; cette callosité offrant des stries radiées assez fortes et assez nombreuses qui vont en s'affaiblissant gagner le bord de la base, où elles ne forment plus que des lignes à peine distinctes. Bouche quadrangulaire. Lèvre gauche très-mince, lèvre columellaire épaissie, surtout à son point de rencontre avec la lèvre libre.

Dimensions : longueur, 7 mill. ; largeur à la base, 9 mill.

Obs. Cette charmante petite coquille ne semblerait pas, au premier abord, devoir rentrer dans le genre *Cryptænia*, puisque le caractère principal semble ici être absent; et en effet, la bandelette est visible sur tous les tours; mais cette exception est bien plus apparente que réelle. En effet, par tous ses caractères, le *Crypt. radians* appartient à ce genre, et sa forme est même très-voisine de celle du *Crypt. suturalis*; or, quand on examine de près la suture, on voit qu'il existe entre le tour et celui qui suit un sillon très-prononcé, ou plutôt que le tour s'est épaissi de manière à cacher la bandelette, comme cela a lieu dans tous les autres *Cryptænia*, mais qu'il s'est arrêté dans son opération, ce qui a donné lieu à un sillon profond qui découvre la bandelette. Je ne pense pas qu'on doive, à cause de ce cas tout particulier, retirer le *Crypt. radians* du genre *Cryptænia*; c'est une petite exception, et, ici comme souvent ailleurs, l'exception con-

firme la règle générale, puisque la rangée de tubercules n'est autre chose qu'un épaississement du tour, épaississement qui, dans tous les *Cryptænia*, a pour objet de cacher la bandelette ; ainsi donc, en regardant sérieusement les affinités de cette coquille, on est forcé de la faire rentrer dans le genre *Cryptænia*.

Hab. Le trias supérieur de St-Cassian (Tyrol), où l'espèce est abondante.

Pl. VII, fig. 3 a. *Cryptænia radians* (Wissem. sp.). Échantillon grossi à 3 diamètres, vu de profil et provenant du trias de St-Cassian (Tyrol). Ma collection.

— — 3 b. — — Le même échantillon, vu par la spire.

M. le Président rappelle à la Société qu'elle a décidé, au mois de novembre dernier, qu'elle ferait sa course linnéenne de 1866 à Vire. Il est arrêté, après délibération, que cette course aura lieu le dimanche 8 juillet prochain.

MM. Le Normand et Morière présentent, comme membre correspondant, M. André de Vos, botaniste à Namur.

MM. Albert Fauvel et Morière proposent, comme membre correspondant, M. Colbeau, secrétaire de la Société malacologique de Belgique.

MM. Eudes-Deslongchamps père et fils présentent, comme membres correspondants, MM. Bucaille, paléontologiste à Rouen, et M. Duveau, ingénieur civil dans la même ville.

SÉANCE DU 2 JUILLET 1866.

Présidence de M. I. PIERRE.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. Colbeau :

Matériaux d'une faune malacologique de Belgique, par M. Colbeau, broch. in-8° de 12 pages, 2 pl. Bruxelles, 1859.

Des variations normales de l'aile dans l'espèce chez quelques lépidoptères, par MM. Sauveur et Colbeau, broch. in-8° de 22 pages et une planche.

De la part de M. Ogier-Ward, membre résidant :

The Yama-Maï, etc. (Le *Yama-Maï*, Guide pratique pour la culture de cet insecte, par le Dr Ogier-Ward), in-8° de 18 pages et une planche. Caen, 1866.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Annales de la Société imp. d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, tome IX, année 1865, 3^e et 4^e livraison. St-Étienne, 1865.

Annales de la Société d'émulation des Vosges, tome XII, 1^{er} cahier, 1864. Épinal, 1865.

Mémoires de la Société imp. d'agriculture, sciences et arts d'Angers, tome VIII, 2^e et 3^e livraison. Angers, 1865.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 2^e série, tome X, 1^{er} trimestre 1866.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, XIX^e volume, 4^e trimestre. Auxerre, 1865.

Mémoires de la Société imp. des sciences naturelles de Cherbourg, tome XI.

Id., t. I de la 2^e série. Cherbourg, 1866.

Maître-Jacques (Journal populaire d'agriculture publié à Niort, numéro de juin 1866).

Bulletin de la Société géologique de France, 2^e série, feuilles 13 à 20, décembre 1865 à février 1866.

Mittheilungen, etc. (Communication de la Société entomologique suisse, 2^e vol., n^o 21, mars 1866, avec une planche).

Sitzungsberichte, etc. (Bulletin de l'Académie imp. roy. de Vienne, classe des sciences mathématiques, physiques et naturelles, 5^e livraison. Vienne, 1865.

CORRESPONDANCE.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Zezschner, professeur de géologie à l'Université de Varsovie, remerciant la Société du titre de correspondant qu'elle a bien voulu lui accorder, et d'un certain nombre de lettres annonçant l'envoi de publications d'échange.

M. le Dr Ogier-Ward fait à la Société la communication suivante:

M. Ogier-Ward, qui avait présenté à la dernière séance de la Société plusieurs vers à soie du chêne, dont il faisait une petite éducation, a encore soumis à l'observation des membres quelques vers affectés de la maladie déjà décrite par lady Dorothy Nevill en 1865, et en novembre de la même année par M. T. de Saulcy, de Metz. Cette maladie, selon les idées de MM. Guérin-Méneville et de

Saulcy, est attribuée à la mauvaise qualité de la graine provenant directement du Japon, et paraît affecter les chenilles dans toute la durée de leur vie, depuis leur éclosion jusqu'à la quatrième mue, auquel temps tous les vers auront péri. Par exemple, l'éclosion dure un mois au lieu d'une semaine; la plupart des petites chenilles se meuvent sans cesse et meurent de faim et de fatigue; il y en a beaucoup qui périssent dans l'œuf sans en avoir percé la coque; d'autres après l'avoir percée, mais faute de pouvoir en sortir; beaucoup, sans cause apparente, cessent de manger après quelques jours et commencent à dépérir, et même après avoir subi deux ou trois mues. Mais c'est après la troisième mue que la maladie revêt tous ses caractères: les chenilles perdent leur couleur d'un vert transparent pour prendre un teint jaune comme de la cire; elles cessent de manger, restent immobiles, et après quelques jours, on voit suinter de l'eau plus ou moins colorée en vert de diverses parties de leur corps qui se dessèche, et tôt ou tard elles meurent.

Cette maladie est très-contagieuse; et ce qui le prouve, c'est que les vers éclos d'œufs pondus en Europe n'y sont pas exposés, à moins qu'ils n'aient été mis en contact avec des vers éclos d'œufs provenant du Japon.

M. de Saulcy attribue le mauvais état des œufs aux divers changements de température qu'ils ont subis pendant le voyage du Japon en Europe. M. Ogier-Ward a essayé d'arrêter le progrès de la maladie par une dissolution de sulfate de fer dissous dans l'eau qu'il met dans des bouteilles renfermant des tiges de chêne; il en asperge les feuilles, et il a observé que les vers boivent cette solution avec avidité; mais ses tentatives n'ont pas eu le moindre effet, puisque sur une éclosion de 300 vers, il n'en reste que 5 en ce moment.

M. Ogier-Ward a aussi invité les membres assistants d'examiner quelques morceaux de fer oxydé et d'une substance

terreuse qu'il avait détachés à coups de marteau d'une masse de fer irrégulièrement ovale, pesant 350 kilogr., qui a été tirée, il y a quelques années, de la mer par les pêcheurs et qui, dans ce moment, sert de lest sur le bateau-gondole de M. Primois, faisant le voyage de Caen à Honfleur.

Cette masse de fer est fort corrodée par la rouille d'un côté, d'où M. Ogier-Ward a détaché un morceau dont la surface de la fracture examinée à la loupe était métallique, grenue et mêlée de points microscopiques et noirs; d'un autre côté, où il y avait du sable gris-verdâtre, se trouvait un morceau de fer, comme un gros clou rivé à la surface, mais d'une dureté et d'une tenacité telles, qu'il était impossible de le détacher même en la frappant à coups de marteau ou de ciseau.

Qu'est-ce que c'est que cette masse? Il faut qu'elle soit ou de fonte, ou de fer malléable. Si c'est de la fonte, pour quel usage formerait-on une masse ovoïde comme celle-là, et par quel moyen pourrait-on y introduire un morceau de fer malléable? Si elle était faite pour former le poids ou l'ancre d'une bouée, il devrait y avoir quelque marque des moyens d'attache; mais il n'y en a pas. Dans le commerce, on ne trouve pas de pareilles masses irrégulières. Le fer, dans toutes les phases de sa fabrication, porte des formes et des noms spéciaux qui sont bien connus. Comment est-elle arrivée dans la mer? Personne n'y jetterait une masse de fer de la valeur de vingt francs. Dans la difficulté de répondre à toutes ces questions-là, M. Ogier-Ward a conçu l'idée qu'il n'était pas impossible que cette masse de fer fût une aérolithe dont la plupart sont composées de fer; et il invite les membres de la Société à l'examiner, afin d'en constater la nature et l'origine véritables.

M. Eugène Deslongchamps présente la note suivante :

NOTE

SUR

PLUSIEURS ESPÈCES NOUVELLES DE GASTÉROPODES

PROVENANT DE LA COUCHE A AMMONITES SAUZEI,

Par M. Eugène DESLONGCHAMPS.

PL. VIII.

Pendant longtemps, j'avais considéré le conglomérat à grosses oolithes, qui forme la base de l'oolithe ferrugineuse de Bayeux et d'autres points de la Normandie, comme n'étant qu'un état particulier de cette dernière ; mais, après des observations minutieuses et un grand nombre de recherches, j'ai fini par m'apercevoir que ce conglomérat renfermait des espèces tout-à-fait spéciales, qu'on ne rencontrait ni au-dessus ni au-dessous, et que le nombre de ces espèces était même assez considérable. Parmi celles qu'on peut rapporter à la faune de Bayeux, on reconnaît également des variétés toutes spéciales. N'ayant pas encore en ce moment toutes les données nécessaires pour bien fixer géologiquement les caractères de cette remarquable assise, je remets cette étude pour le mois de septembre prochain, où j'espère parcourir en détail les falaises du Bessin, principalement celles de Port et de S^{te}-Honorine-des-Perthes, qui offrent

un magnifique développement des diverses couches de l'oolithe inférieure et leurs relations avec le fuller's-earth d'une part et les assises infrà-oolithiques de l'autre.

Quoi qu'il en soit, ce conglomérat peut être caractérisé dès maintenant par un certain nombre de Céphalopodes, tels sont l'*Ammonites Bayleanus* (Oppel), longtemps considérée comme une variété à tours très-nombreux de l'*Amm. Humphriesianus*, l'*Ammonites Sowerbyi*, l'*Ammonites Gervillei*, les grandes *Ammonites Brongniarti*, l'*Ammonites Sauzei*, enfin certaines variétés de l'*Ammonites Murchisonæ*, dont les derniers représentants remontent jusqu'à ce niveau.

Les Gastéropodes et les Acéphales donnent lieu aux mêmes observations ; mais, comme ils sont beaucoup moins connus, j'ai cru qu'il serait bon de décrire quelques-uns d'entre eux : je donnerai donc les caractères des *Delphinula rostrata*, *Brachytrema labiosa*, *Chemnitzia heterocycla*, *Turritella Schlumbergeri* et *Roubaleti*, qui toutes proviennent de ce même niveau, caractérisé par l'*Amm. Sauzei*.

DELPHINULA ROSTRATA (Eug. Desl.).

Pl. VIII, fig. 1 et 2.

DIAGN. Coquille turbinoïde, à spire courte, très-élegamment ornée d'épines et de tubercules. Tours au nombre de cinq, les trois premiers croissant graduellement, le dernier très-développé et dégagé de la spire ; les trois premiers tours arrondis, garnis de cinq rangs concentriques de nodosités régulières et très-nombreuses qui, dans le quatrième tour, s'aplatit vers la suture, ce qui forme une sorte de rampe aplatie, bordée par des tubercules de plus en plus développés qui deviennent insensiblement des épines

triangulaires, dont l'ensemble forme une frange fort élégante ; cette rampe, interrompue dans sa partie moyenne par une seconde série de tubercules épineux, mais beaucoup moins développés. Partie convexe du tour ornée de cinq rangées de tubercules de plus en plus évidés ou creux, à mesure qu'on se rapproche de la bouche. Dernier tour à peu près semblable au troisième pour l'ornementation, mais disjoint de la spire. Base très-étroite, séparée très-nettement du dernier tour par une scissure profonde. Ombilic assez large, bordé de grosses épines assez régulières, disposées obliquement, soudées entre elles et dont l'ensemble forme une crête épaisse et fortement crénelée ; dans l'intérieur de l'ombilic, se voient deux autres crêtes : la première, assez forte, forme une rampe bien marquée ; la seconde, située presque au fond de cet ombilic, est à peine indiquée. Bouche ouverte, presque suivant l'axe de longueur de la coquille, arrondie dans son ensemble ; mais complétée en avant par une longue gouttière versante, coïncidant avec le développement de la crête épineuse qui entoure l'ombilic.

Dimensions : longueur totale, 26 millim. ; longueur du dernier tour, 17 millim. ; largeur au dernier tour, 22 millim.

Obs. Cette belle espèce est remarquable par le développement de la partie antérieure de la bouche, qui offre une gouttière versante beaucoup plus étendue que cela n'a lieu ordinairement dans ce genre. Cette gouttière simule presque un canal semblable à celui des *Purpurina* et d'autres gastéropodes canalifères ; mais il n'y a nulle trace de canal postérieur, et tous les autres caractères sont ceux d'une Dauphinule. Cette espèce paraît être fort rare ; je ne connais

jusqu'ici que deux échantillons recueillis à May (Calvados), dans la zone de l'*Ammonites Sauzei*.

Pl. VIII, fig. 1 a. *Delphinula rostrata* (Eug. Desl.). Échantillons de grandeur naturelle, vus par le dos. Ma collection.

— — 1 b. — — Le même, vu par la bouche. Également de grandeur naturelle.

— — 1 c. — — Le même, grossi, à deux diamètres.

BRACHYTREMA LABIOSA (Eug. Desl.).

Pl. VIII, fig. 3 et 4.

Coquille conique, à base oblique. Tours en gradins au nombre de cinq ou six, ventrus, marqués à leur milieu d'une partie rendue saillante par trois rangs de nodosités. Suture enfoncée. Dernier tour élargi, à base oblique, naissant à partir de la portion renflée; ornée de six gros cordons concentriques de tubercules arrondis très-nombreux et très-rapprochés. Une sorte de faux ombilic, séparant cette base de la lèvre columellaire. Ouverture à peu près circulaire, montrant en avant une légère gouttière remplaçant le canal antérieur. Canal postérieur indiqué par une scissure oblique assez prononcée. Lèvre columellaire très-épaissie et formant une callosité saillante qui s'appuie sur la base et comble presque entièrement l'ombilic. Lèvre libre, également renflée.

Dimensions : longueur 17 millim. ; largeur du dernier tour, 15 millim.

Obs. Le genre *Brachytrema* a été rapporté, comme on le

sait, à la famille des Buccinidées ; c'est donc un de ces gastéropodes carnivores si peu répandus dans les anciennes périodes géologiques. Les caractères de cette espèce, surtout ceux de la bouche, ressemblent beaucoup à ceux de certains *Struthiolaires*. Je ne serais donc pas étonné qu'un examen plus attentif ne fit rapporter les coquilles composant ce genre à la même famille que celle des *Alaria* et des *Chenopus*, c'est-à-dire des gastéropodes moins carnivores que les buccins et qui cependant possèdent, comme les cérithes, un canal respiratoire bien prononcé. Quoi qu'il en soit, le *Brachytrema labiosa*, bien facile à reconnaître de ses congénères par ses formes ramassées et surtout par ses lèvres très-renflées, est le plus ancien représentant du genre que l'on ait reconnu jusqu'ici ; les autres *Brachytrema*, déjà décrits, appartiennent soit à la grande oolithe, soit à la série callovienne et oxfordienne, soit enfin au coral-rag ; c'est donc un genre qui semble traverser toute la série oolithique et qui caractériserait, par conséquent, cette grande période ; car, jusqu'ici, on n'en a trouvé aucun représentant dans le lias proprement dit, tel que je le comprends paléontologiquement. Le *Brachytrema labiosa* paraît être fort rare. Je n'en connais encore que les trois échantillons de ma collection, dont un seul est complet, et que j'ai recueilli à May (Calvados) au niveau caractérisé par l'*Ammonites Sauzei*.

- Pl. VIII, fig. 3 a. *Brachytrema labiosa* (Eug. Desl.). Échantillon de
 grandeur naturelle, vu par
 le dos (Ma collection).
- — 3 b. — — Le même échantillon, vu par
 la bouche.
- — 4 — — Échantillon grossi, pour faire
 mieux saisir les ornements
 de la coquille.

CHEMNITZIA HETEROCYCLA (Eug. Desl.).

Pl. VIII, fig. 7.

Coquille très-élancée, à angle spiral suraigu, à tours nombreux, de nombre variable suivant l'âge; lisses dans le jeune âge, mais offrant plus tard une carène voisine de la suture, qui finit par devenir une rangée de nodosités peu marquées, mais de plus en plus prononcées à mesure que la coquille avance en âge. Bouche rhomboïde.

Dimensions : longueur, 82 mill. ; longueur du dernier tour, 30 mill. ; largeur à la base, 23 mill. ; longueur de la partie tout-à-fait lisse des tours, 15 mill. ; étendue de la partie simplement carénée des tours, 40 mill. ; étendue de la partie noduleuse, 25 mill.

Obs. Si l'on considérait seulement trois tronçons de cette espèce, pris l'un à la pointe, l'autre au milieu, l'autre à la base, on serait certainement tenté d'en faire trois espèces bien distinctes, tant leur aspect est différent ; du reste, cela se voit assez fréquemment dans les *Chemnitzia*, les *Eulima*, les *Niso* et autres genres de la famille des Pyramidellidées ; cela montre une fois de plus combien il faut se garder de décrire des Gastéropodes dont on ne connaît qu'une partie de la spire, l'ornementation pouvant changer du tout au tout avec l'âge d'une même espèce. Il faut donc ne jamais supposer, dans la restauration d'une espèce, que ce qu'on est sûr d'avoir vérifié sur de nombreux échantillons. Le moindre mal serait de charger la synonymie d'une série d'espèces nominales, et dans un genre déjà si difficile à déchiffrer et

dont les caractères sont si fugaces, d'établir une confusion d'où l'on ne pourrait plus sortir. C'est jusqu'ici la seule espèce de *Chemnitzia* qui, à ma connaissance, offre cette singulière ornementation ; il est plus fréquent, en effet, que les premiers tours soient noduleux, tandis que les derniers deviennent peu à peu entièrement lisses. La *Chemnitzia heterocycla* est d'ailleurs voisine d'une autre espèce également nouvelle, qui provient de l'oolithe ferrugineuse de Bayeux et dans laquelle les premiers tours sont également lisses, tandis que les derniers offrent une carène même plus forte que dans l'espèce qui nous occupe, mais qui manque d'ailleurs de nodosités au dernier tour.

La *Ch. heterocycla* provient des couches à *Amm. Sowerbyi* de la forêt de Haye (Meurthe) ; elle a été recueillie par M. Roubalet. L'échantillon figuré appartient à la collection de la Faculté des sciences de Caen.

Pl. VIII, fig. 7. *Chemnitzia heterocycla* (Eug. Desl.). Échantillon provenant du minerai de fer de Marbache (Meurthe).

TURRITELLA SCHLUMBERGERI (Eug. Desl.).

Pl. VIII, fig. 8.

Coquille d'une grande taille, à angle spiral excessivement aigu, à tours très-nombreux, de nombre variable suivant l'âge ; les premiers et les derniers tours offrant une ornementation un peu différente. Premiers tours ou tours voisins de la pointe offrant, vers la suture, un cordon saillant qui détermine une sorte de carène ; en arrière de cette carène, quatre ou cinq cordons, peu saillants ; en avant, un

seul cordon saillant ; tous ces cordons, marqués de petites nodosités très-rapprochées, correspondent aux lignes d'accroissement. Derniers tours offrant la même disposition de carènes et de cordons, mais les angles en sont aigus et non garnis de nodosités ; ils sont seulement marqués par des lignes d'accroissement. Base et ouverture de la bouche ne présentant rien de particulier à noter.

Dimensions : longueur (la coquille supposée entière et d'après l'ouverture de son angle spiral, 10 à 11 mill. ; longueur du dernier tour, 10 mill. ; largeur du dernier tour, 15 mill.

Hab. Dans les couches à *Ammonites Sowerbyi* de la forêt de Haye, près de Nancy (Meurthe), assez fréquente d'après M. Schlumberger ; décrite d'après quatre échantillons appartenant à la collection de la Faculté des sciences de Caen.

Pl. VIII, fig. 8 a *Turritella Schlumbergeri* (Eug. Desl.). Échantillon provenant de la forêt de Haye et appartenant à la collection de la Faculté des sciences de Caen.

— 8 b. — Derniers tours de la même espèce, grossis.

— 8 c. — Premiers tours, grossis.

TURRITELLA ROUBALETI (Eug. Desl.).

Pl. VIII, fig. 9.

Coquille de même taille et de mêmes formes que la précédente, mais l'ornementation des tours étant toujours la

même à tous les âges. Cette ornementation consistant en cinq ou neuf cordons saillants et légèrement noduleux, coupés obliquement par des stries d'accroissement. Pas de cordons en forme de carène, les autres caractères semblables à ceux de l'espèce précédente.

Dimensions : les mêmes que celles de l'espèce précédente.

Hab. Les mêmes localités et le même niveau que la *T. Schlumbergeri*.

Obs. Ces deux espèces sont très-voisines d'un certain nombre d'autres que l'on rencontre dans les couches de l'oolithe ferrugineuse de Bayeux ; mais elles en diffèrent toutefois par la forme des tours et surtout par la disposition et l'ornementation des cordons qui garnissent ces tours. Du reste, c'est une forme que l'on retrouve dans toute la série oolithique, qui manque dans le lias proprement dit et paraît naître, comme les *Brachytrema*, les *Leptomaria*, etc., etc., avec les marnes infra-oolithiques.

Pl. VIII, fig. 9 a. *Turritella Roubaleti* (Eug. Desl.). Échantillon de
 grandeur naturelle, provenant de la forêt de Haye.
 f. g. 9 b. — — Derniers tours de la même
 espèce, grossis.

M. Eugène Deslongchamps propose de commencer une nouvelle série de mémoires et de bulletins, dont le prix serait uniforme. La Société adopte la première partie de cette proposition en réservant la seconde, qui sera renvoyée à une commission spéciale. En conséquence, le nouveau volume

de *Bulletin* portera le titre de 2^e série, 1^{er} volume ; la même mesure est applicable aux volumes de mémoires.

On s'occupe de différents détails relatifs à la course qui aura lieu à Vire le 8 juillet.

On vote ensuite sur MM. De Vos , Bot-Colbeau , Bucaille et Duveau , présentés comme membres correspondants à la dernière séance. Ces messieurs sont admis.

EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

A VIRE,

Le dimanche 8 juillet 1866.

Dans la séance tenue à Falaise le 16 juillet 1865, il fut arrêté que la Société Linnéenne se réunirait à Vire en 1866. En choisissant cette dernière ville, la Compagnie avait eu pour but, comme en venant à Falaise, de rendre hommage à un collègue qui réunit à une science profonde le caractère le plus honorable et l'aménité la plus parfaite.

La décision prise à Falaise ayant été ratifiée par la Société, il fut arrêté que l'excursion de Vire et la séance qui devait la suivre auraient lieu le dimanche 8 juillet.

Les membres qui prirent part à cette pérégrination furent : MM. Isidore Pierre, président de la Société ; le docteur Leclerc, trésorier ; Morière, secrétaire-adjoint ; Eugène Deslongchamps, de Brébisson père et fils, le docteur Faucon du Quesnay, de Bonnechose père, Luard, le docteur Bourienne, le docteur Godey, le docteur Ogier-Ward, de L'Hôpital, Bertot, Fauvel (Albert), Fauvel (Octave), Jouenne, Husnot, Goulard, de Varennes. MM. Thierry, conservateur du Jardin-des-Plantes, et Blin, préparateur de chimie à la Faculté des sciences, avaient été invités de se joindre aux membres de la Société.

MM. Morière et de Brébisson fils étaient partis de Caen le samedi matin, afin de faire préparer les logements de leurs

collègues, qui ne gagnèrent Vire que dans la nuit du samedi au dimanche, avec un retard de plusieurs heures occasionné par la rupture d'une pièce importante d'une de leurs voitures.

Le dimanche, à 6 heures du matin, les membres de la Société Linnéenne quittaient l'hôtel St-Pierre, en compagnie de MM. Martin et Legorgeu, secrétaires des Sociétés d'agriculture et d'horticulture de Vire, et de M. le docteur Porquet, qui voulurent bien les guider dans les localités qu'ils se proposaient de parcourir.

Nous nous dirigeâmes immédiatement vers la partie si pittoresque des Vaux-de-Vire connue sous le nom de Rames, en traversant la rue Chênedollé et la place Castel, c'est-à-dire en commençant notre journée par donner un souvenir à l'illustre auteur du *Génie de l'Homme* et au poète-naturaliste qui a si bien décrit les plantes. Lorsqu'on arrive à la vallée de Rames, on aperçoit les maisons de la ville de Vire, disposées sur un plan incliné terminé inférieurement par une délicieuse promenade occupant l'emplacement d'un château-fort, dont il ne reste plus aujourd'hui que les ruines imposantes du donjon. La vallée est occupée par de nombreuses fabriques de drap, dont la plus importante est celle de M. Adrien Lenormand, l'un des frères bien-aimés de l'excellent collègue qui avait provoqué notre pèlerinage. Cette première partie de notre excursion nous permit de récolter les espèces suivantes : *Ranunculus parviflorus* L., *Corydalis claviculata* DC., *Cardamine hirsuta* L., *Silene nutans* L., *Spergula Morisonii* Bor., *Cerastium pumilum*, var. *divaricatum* Gren., *Cerastium glaucum* Gren., *Hypericum lincaifolium* Vahl., *Geranium lucidum* L., *Erodium moschatum* L., *Trifolium subterraneum* L., *Sedum anglicum* Huds, *Tillæa muscosa* L., *Umbilicus pendulinus* DC., *Galium saxatile* L., *Hypochaeris glabra* L., *Myosotis versicolor* Roth., *Verbascum pulverulentum* Will., *Linaria striata* DC., *Linaria cymba-*

laria Mill., *Scilla autumnalis* L., *Endymion nutans* Dum., *Festuca poa* Kunth, *Ceterach officinarum* C. Bauh., *Asplenium septentrionale* Hoffm., *Ptychomitrium polyphyllum* Schimp., *Parmelia aleurites* Ach., *Stereocaulon paschale*, var. *minus* Friès, *Endocarpon miniatum* Ach.

En quittant les Rames, nous aperçûmes un moulin portant une plaque en marbre due à la générosité de notre regretté collègue, P.-A. Lair, qui voulait que toutes les gloires du pays fussent honorées, et indiquant que là naquit, vers le commencement du XV^e siècle, Olivier Basselin, le joyeux et patriotique chansonnier.

Nous prîmes à gauche une vallée dans laquelle se trouvent surtout des papeteries, et nous la parcourûmes jusqu'à Canvi. Nous pûmes, dans ce trajet, ajouter à notre première récolte les espèces suivantes : *Androsæmum officinale* All., *Orobis tuberosus* L., *Peplis portula* L., *Chrysosplenium oppositifolium* L., *Oenanthe crocata* L., *Conopodium denudatum* L., *Waklenbergia hederacea* Reich., *Menianthes trifoliata* L., *Sibthorpia europæa* L., *Scutellaria minor* L., *Salix seringeana* Gaud., *Potamogeton pusillus* L., *Luzula maxima* DC., *Luzula Forsteri* DC., *Carex pseudo-cyperus* L., *Carex lævigata* Sm., *Carex elongata* L. (1), *Leerzia oryzoïdes* Sw., *Avena longifolia* Thore, *Asplenium lanceolatum* Sm., *Athyrium filix-fœmina*, var. *Leseblüi* Roth., *Polystichum oreopteris* DC., *Polystichum spinulosum* DC., *Polypodium phegopteris* L., *Polypodium dryopteris* L., *Pterygophyllum lucens* Brid., *Plagiothecium undulatum* Schimp., *Mnium punctatum* L., *Philonotis fontana* Brid., *Orthotricum rivulare* Turn., *Grimmia rivularis* Brid., *Cinclidatus fontinaloides* Pal. Beauv.

(1) Cette rare espèce avait été découverte, deux mois auparavant, dans cette même localité, par l'un de nos collègues, M. Goulard.

Notre estomac nous commandait de revenir vers l'hôtel ; ce que nous fîmes en nous divisant en deux bandes : l'une parcourant à peu près le chemin que nous avions suivi le matin, ce qui permit à l'un de nous de faire une ample moisson de *Comarum palustre* L. dans une prairie marécageuse ; l'autre en traversant les bois de St-Martin, où l'on trouva le *Lycopodium clavatum*. A onze heures, on prenait place autour d'une table servie d'un abondant déjeuner, et dans le menu figuraient nécessairement les tripes à la mode de Caen et l'andouille de Vire, mets local qui mérite tout-à-fait la réputation dont il jouit.

A midi 1/2, nous quittions l'hôtel et nous nous dirigeons vers les landes de Martilly, où devait avoir lieu notre seconde excursion. Cette localité, autrefois célèbre, a été en grande partie mise en culture, et l'on n'y trouve maintenant qu'un petit nombre d'échantillons des plantes que l'on y récoltait abondamment il y a une vingtaine d'années. Nous pûmes cependant y cueillir encore les espèces suivantes : *Ranunculus Lenormandi* Sch., *Ranunculus hederaceus* L., *R. philonotis* L., *Drosera rotundifolia* L., *Drosera intermedia* Hayn., *Elodes palustris* Spach., *Genista anglica* L., *Epilobium lanceolatum* Sebast., *Isnardia palustris* L., *Myriophyllum alterniflorum* DC., *Carum verticillatum* Koch., *Helosciadium inundatum* Koch., *Cirsium anglicum* Lam., *Exacum filiforme* Wild., *Anagallis tenella* L., *Alisma natans* L., *Potamogeton polygonifolius* Pourr., *Sparganium simplex* Roth., *Juncus squarrosus* L., *Rhynchospora alba* Vahl., *Scirpus setaceus* L., *Scirpus fluitans* L., *Eleocharis acicularis* Roem. et Sch., *Carex Oederi* Retz., *Nardus stricta* L., *Blechnum spicans* Roth., *Pilularia globulifera* L., *Nitella translucens* Ag., *Polytrichum formosum*.

Nous rapportâmes à l'hôtel notre nouveau butin, et après avoir quitté un costume quelque peu humide et par trop

négligé, nous nous rendîmes à 3 heures à l'Hôtel-de-Ville, où une salle avait été mise gracieusement, par M. le Maire, à la disposition de la Société Linnéenne pour la séance publique. On comptait dans l'assemblée, outre les membres de la Compagnie, un grand nombre de personnes, parmi lesquelles nous avons pu distinguer MM. Adrien et Emile Lenormand, Lalleman, Legrain, Lepage, Martin, Ozanne, D. Porquet, Fédérique, Douétil, Quérue!, et un grand nombre d'habitants de la ville de Vire qui avaient voulu, eux aussi, offrir à M. René Lenormand un tribut de reconnaissance et d'affection si mérité. A 2 heures 1/2, l'illustre botaniste de Lénaudières est venu prendre place au milieu de ses collègues, heureux de recevoir sa cordiale poignée de main. Le président de la Société, M. Isidore Pierre, ayant fait placer à sa droite M. Lenormand, auquel il n'avait pu faire accepter la présidence, et à sa gauche M. de Brébisson, a déclaré la séance ouverte et s'est exprimé en ces termes :

« MESSIEURS ,

« La Société Linnéenne de Normandie, répondant à l'appel
« de plusieurs de ses membres bien inspirés, est venue par-
« courir votre pittoresque pays pour y recueillir quelques-
« uns de ces objets d'étude qui, depuis plus de quarante ans,
« lui ont constamment servi de point de départ pour tous
« ses travaux.

« La délégation nombreuse qui la représente ici compte
« plusieurs de ses zélés fondateurs, qui se sont fait une véri-
« table fête de venir avec nous saluer un des patriarches de
« la science favorite de Linné, notre immortel patron.

« La Société Linnéenne s'honore de compter parmi ses
« associés des illustrations nombreuses dans tous les pays, et
« elle les vénère tous suivant leurs mérites ; mais, en bonne

« mère, elle doit ses préférences aux enfants de la Nor-
« mandie, et ici encore, sans sortir de cette enceinte, elle
« aurait l'embarras du choix.

« Aussi, Messieurs, je suis certain d'être aujourd'hui
« l'interprète de tous en annonçant à notre vénéré confrère,
« M. Lenormand, au nom de la Société Linnéenne, qu'il a
« bien mérité, par ses précieux travaux de botanique, la
« *médaille d'argent* qu'elle lui a décernée dans sa séance de
« lundi dernier.

« C'est une bonne fortune pour moi, Monsieur Lenormand,
« d'avoir été le messager officiel chargé de vous annoncer
« cette distinction, la première de ce genre qu'ait décernée
« notre Société depuis sa fondation. »

M. Lenormand remercia avec effusion la Société de
l'honneur qu'elle lui faisait, et son président des paroles si
bienveillantes qu'il venait de lui adresser. « Vous avez voulu,
« Messieurs, dit-il, faire de cette réunion le plus beau jour
« de ma vie ; vous m'offrez la récompense qu'il m'était le
« plus doux de recevoir, car je la dois surtout à votre amitié
« pour moi..... »

« Si le périlleux honneur de la présidence », continue
M. Pierre, « procure parfois de bien douces missions à rem-
« plir, comme celle dont je viens de m'acquitter avec bon-
« heur, il impose aussi la tâche de s'inspirer des vieilles tra-
« ditions de la Compagnie qu'on représente, et de donner
« au moins l'exemple de la bonne volonté pour le travail. C'est
« à ce titre, Messieurs, que je me vois obligé de solliciter
« votre indulgence pour les fragments d'études dont je vais
« essayer de vous présenter un résumé. Je tâcherai d'abrég-
« er, pour ne pas mettre votre patience à une trop longue
« épreuve. »

M. Pierre expose alors les points les plus saillants de son travail sur le Blé, qui est actuellement en cours de publication dans les *Mémoires* de la Société.

Cette communication, qui dénote un long travail et de consciencieuses recherches dont les résultats peuvent avoir un haut degré d'utilité, a été écoutée avec le plus vif intérêt.

M. le président donne la parole à M. René Lenormand, qui lit l'intéressant rapport suivant, souvent interrompu par les applaudissements de l'assemblée :

« MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES ,

« Trente années se sont écoulées depuis que la Société Linnéenne de Normandie choisit la ville de Vire pour y tenir la séance publique qui devait avoir lieu en 1836. Notre cité méritait bien un pareil honneur, car aucune peut-être, dans notre province, n'eût pu rivaliser avec elle par le nombre des naturalistes qu'elle avait produits ou qui étaient venus y fixer leur résidence. Il avait suffi des leçons d'un maître, dont le nom restera toujours cher à ceux qui ont eu le bonheur de les recevoir, de Lamouroux, pour faire naître chez quelques jeunes gens le goût de la botanique et former le noyau d'une réunion qui s'était accrue rapidement.

« Permettez-moi de jeter un coup-d'œil rétrospectif sur ces hommes, dont je suis resté le seul représentant. Il ne vous paraîtra pas déplacé, puisque le but principal de votre bonne visite a été d'honorer leur mémoire. Rappelons-les près de nous par nos souvenirs, et qu'ils viennent peupler pendant quelques instants le vide qui s'est fait depuis longtemps autour de moi !

« Plusieurs années avant l'époque où le goût de l'histoire naturelle se répandit dans notre pays et y jeta une vive lu-

mière , naquit à Vire , dans les rangs du peuple , un enfant dont la vie semblait devoir s'écouler tout entière dans d'obs-curs travaux : c'était Turpin. Son éducation se borna aux leçons élémentaires de lecture, d'écriture, de grammaire et de calcul qu'il pouvait recevoir dans une petite ville. Comme il éprouvait une véritable passion pour le dessin, un de nos vieux peintres virois lui apprit à se servir d'un crayon et à tracer des figures plus ou moins régulières. Il était simple ouvrier menuisier, mais il se sentait entraîné vers une autre existence que celle qu'il avait menée jusqu'alors; il s'engagea, comme volontaire , dans l'expédition que le gouvernement français envoyait à St-Domingue. Le général Leclerc, qui la commandait, ayant eu connaissance de ses goûts, et appréciant ses excellentes qualités ainsi que son intelligence, le prit pour secrétaire. Il put dès-lors recommencer ses études, qu'il n'avait fait qu'ébaucher, et cultiver ses heureuses dispositions naturelles.

« La vue de l'admirable végétation tropicale, au milieu de laquelle il se trouva transporté, donna un nouveau cours à ses idées. Il se sentit pris d'un invincible désir de reproduire, à l'aide du pinceau, les merveilles qu'il rencontrait à chaque pas, et tous ses instants disponibles furent consacrés à faire des ébauches dont il n'eut pas lieu d'abord d'être content, mais qui allèrent toujours en se perfectionnant.

« Il aimait à raconter l'embarras dans lequel sa passion pour la peinture l'avait jeté une fois, et qui lui rappelait celui qu'éprouva J.-J. Rousseau lorsqu'il fit exécuter son premier concert. Les officiers français, ne sachant comment tuer le temps, eurent la pensée de jouer la comédie ; mais il leur fallait pour cela un théâtre et des décors. Il semblait impossible de se procurer ce dernier accessoire, indispensable pourtant, lorsqu'on songea au jeune Turpin, qui devrait bien pouvoir barbouiller quelques toises de papier et de toile ,

puisqu'on le voyait sans cesse occupé dans la campagne à peindre des arbres et des fleurs.

« Il ne recula pas devant la proposition qui lui en fut faite et se mit aussitôt à l'œuvre. Il ne pouvait penser, sans une extrême hilarité, au résultat qu'il obtint et dont tout le monde, sauf lui, fut enchanté. C'était un pêle-mêle incroyable de couleurs n'ayant de comparable que la cacophonie dont Rousseau régala ses auditeurs.

« Turpin s'était marié à une jeune Créole qui lui avait sauvé la vie lorsqu'il fut attaqué de la fièvre jaune. Le fléau décimait nos compatriotes et la science des médecins se montrait impuissante à le combattre. La famille chez laquelle il demeurait lui conseilla de s'en rapporter à son expérience, aussitôt qu'il ressentirait les premiers symptômes du mal. Il semblait alors qu'un bandeau vous comprimait fortement le front. Pendant une huitaine de jours on ne lui fit boire que du jus de citron ; il en prenait des bains ; des injections lui en étaient faites dans les yeux, dans le nez, dans les oreilles ; tout son corps en fut, pour ainsi dire, imprégné. Il guérit, et voulut consacrer son existence à celle qui la lui avait conservée. La naissance de deux enfants vint mettre le comble à son bonheur ; mais ils furent enveloppés, ainsi que leur mère, dans le massacre des Français à St-Domingue. Lui-même il ne put échapper qu'à l'aide d'une grande caisse à sucre, dans laquelle il fut caché et transporté sur un navire qui se trouvait en rade.

« Il aborda aux États-Unis au moment où Humboldt y arrivait, après son immense voyage dans l'Amérique méridionale. Ils se connurent : l'éminent savant crut dès-lors pouvoir confier à l'homme que le hasard jetait sur ses pas la tâche délicate et difficile de dessiner l'énorme quantité de plantes nouvelles qu'il avait recueillies, et c'est un des premiers ouvrages que Turpin entreprit lorsqu'il se fut fixé à Paris.

« Rien ne peut donner une idée plus exacte du profond savoir qu'il avait acquis en botanique, que l'exécution de ce gigantesque travail. J'ai vu bien des fois les échantillons qu'il devait reproduire, non pas tels qu'ils étaient, mais tels qu'ils devaient être. Ils se réduisaient trop souvent à des rameaux dénudés, à quelques feuilles ou à des fleurs détachées plus ou moins mal conservées. Il lui fallait la plus sérieuse et la plus intelligente attention pour recomposer, à l'aide de ces objets et des cicatrices qui étaient restées sur l'écorce, ces plantes auxquelles il savait si bien rendre la vie.

« Humboldt était devenu pour lui un véritable ami. Je l'ai rencontré chez Turpin, en compagnie de Kunth et des plus hautes notabilités scientifiques. Il nous montra un jour son portrait, exécuté au Brésil sur une peau de mouton. Comme elle avait été roulée sur un cylindre pour l'apporter, la figure s'était considérablement allongée, ce qui lui donnait la plus singulière expression sans nuire à la ressemblance. Mais l'effet devenait encore plus grotesque lorsque l'on étirait la peau dans le sens de la largeur. On n'eût pu faire de meilleure caricature de Humboldt qu'en copiant ce portrait sous les divers aspects que l'on pouvait lui faire prendre.

« Turpin pouvait à peine suffire à tous les travaux iconographiques dont il était surchargé. Jamais personne n'avait encore poussé aussi loin le talent de reproduire, au simple trait, non-seulement la physionomie des végétaux, mais l'anatomie des divers organes de la fructification, analysés et souvent grossis de manière à rendre leur étude complète et facile. Aussi son nom reste-t-il attaché aux plus importants ouvrages botaniques qui furent publiés pendant une trentaine d'années.

« Mais ce travail incessant ne suffisait pas encore à l'ardeur dévorante de son esprit. Armé d'un puissant microscope, le

meilleur qui existât alors , il se livra à des recherches organographiques qui amenèrent les plus intéressantes découvertes ; il serait trop long de les indiquer ici , même d'une manière sommaire. Il me suffira de dire que son mérite ne tarda pas à lui ouvrir les portes de l'Institut. C'est le plus grand honneur auquel puisse aspirer la science , et notre compatriote dut en être d'autant plus fier , qu'il n'avait eu recours ni à l'intrigue , ni à l'esprit de coterie , ni même à ces moyens accessoires qui annoncent , dans celui qui les emploie , autant de savoir-faire que de savoir.

« Me permettez-vous, à ce sujet, et dans une causerie toute familière , de vous rapporter une anecdote qui est peut-être connue de quelques-uns de vous ? Lorsque l'homme , qui éveilla dans la jeunesse de notre pays le goût de la botanique, se présenta aux suffrages des membres de l'Académie des sciences pour être nommé correspondant , le bruit circula que sa visite à chacun d'eux avait été précédée de celle de deux homards , envoyés comme échantillons d'histoire naturelle. « Il n'avait pas, disait-il, la prétention d'être préféré « à je ne sais plus quelle célébrité qui s'était mise en avant, « mais il désirait obtenir au moins une ou deux voix. » Il les eut toutes , et ce succès lui valut une *charge* dans laquelle il était représenté entrant à l'Institut , à califourchon sur la carapace d'un des crustacés qui lui avaient servi d'auxiliaires. Cette plaisanterie ne le blessa pas , car il avait assez de titres pour justifier la victoire qu'il avait remportée.

« Peu de mots suffiront pour terminer l'esquisse que je viens de vous tracer. Turpin fut enlevé presque subitement par une mort prématurée , résultat d'un refroidissement qu'il éprouva pendant une des séances de l'Institut. Si je vous ai entretenus aussi longuement de lui , c'est que je ne connais rien de plus beau et de plus digne d'éloges , que la vie d'un homme qui est le fils de ses œuvres et qui , parti

du bas de l'échelle sociale , est monté jusqu'au sommet sans autre appui que son seul mérite (1).

« Avant d'arriver à la pléiade botanique qui a brillé à Vire, je voudrais aussi vous parler de Castel , poète qui a pour les naturalistes un attrait tout particulier. Il a prêté encore de nouveaux charmes au gracieux sujet qu'il avait choisi , par la manière dont il l'a chanté. Il fallait qu'il connût bien les *Plantes* , pour les décrire d'une manière tout à la fois si exacte et si poétique ! Qui de nous n'a retenu ses deux vers sur l'*Ophrys apifera* :

Insecte végétal , de qui la fleur ailée
Semble quitter sa tige et prendre sa volée !

Et ceux sur la Vallisnerie ! et tant d'autres que je résiste au plaisir de vous citer, parce que vous ne les avez pas oubliés plus que moi.

« Son nom , donné à une petite place , large à peine de quelques mètres , et située en face de la maison qui lui appartenait , est la seule marque de souvenir que lui ait accordée jusqu'à présent la ville de Vire. Mais espérons qu'elle

(1) Deux ou trois jours après la séance de la Société Linnéenne, M. Victor Châtel , neveu de Turpin par alliance, a fait don à la ville de Vire d'un très-beau buste en plâtre qui représente celui-ci en costume de membre de l'Institut, et qui joint au mérite de l'exécution celui d'une parfaite ressemblance. Il a même fait espérer qu'il pourrait le remplacer par l'original en marbre, ouvrage de David (d'Angers), qui est placé dans le tombeau de Turpin au cimetière du Père Lachaise.

M. Châtel a donné en même temps connaissance à M. Charles Fédérique, l'excellent bibliothécaire de notre ville, d'un billet écrit par de Humboldt à Turpin pour lui demander un rendez-vous, et dans lequel il lui dit : « J'en apprendrai davantage dans une heure de causerie avec vous que pendant toute une journée de travail dans mon cabinet. » On ne peut rien ajouter à un semblable éloge.

voudra enfin profiter des généreuses intentions de M. le comte de Chevigné, l'ami et le digne élève de notre poète, et qu'elle fera près de lui les démarches nécessaires pour l'engager à les réaliser. Il a fait exécuter une statue en bronze de Castel, destinée à sa ville natale, où l'on s'étonne de ne pas la voir s'élever encore. Quels reproches n'aurait-on pas à s'adresser si, par une négligence impardonnable, on venait à être privé d'un objet d'art si précieux pour nous !

« Les richesses botaniques de nos environs n'avaient pas encore été explorées, lorsque Richard Dubourg-d'Isigny et moi nous revînmes de Caen, où nous étions allés terminer nos études. Nous fûmes surpris et enchantés des différences nombreuses que la végétation, qui se déployait sous nos yeux, présentait avec celle qui recouvre les terrains calcaires et les rivages de la mer. Nos roches, nos marécages, nos landes granitiques fournissaient sans cesse des aliments à notre curiosité et d'intéressants matériaux pour nos herbiers. Nous en négligions pourtant la portion la plus importante, car la phanérogamie avait attiré d'abord toute notre attention, et nous ne faisions qu'entrevoir confusément les masses de lichens, de mousses et de jongermannes dont nous étions entourés, sans compter les champignons et les algues d'eau douce, que nous négligions alors complètement.

« Un heureux hasard nous mit en relation avec Delise, chef de bataillon en demi-solde à Fougères, où il consacrait à la botanique les loisirs que lui laissait sa non-activité. Ce goût, que lui avait inspiré Bory de Saint-Vincent, s'était encore accru depuis que la paix le condamnait au repos. Ne pouvant rapporter les plantes si rares et si belles qui frappaient à chaque instant ses regards en Italie, il fut forcé de se contenter d'un petit portefeuille contenant seulement des lichens et des mousses. Parmi celles-ci, s'en trouvait une qu'il avait

ramassée au passage du Mincio, au moment où il recevait une balle dans le bras, et à laquelle il dut peut-être la vie. C'était le *Neckera viticulosa*, qu'il ne possédait encore que stérile et que, sous le feu de l'ennemi, il rencontrait là parfaitement fructifiée.

« Il nous fit part, avec autant d'obligeance que de générosité, des magnifiques lichens recueillis par lui à Chambéry et dans les montagnes de l'Auvergne. Il nous indiqua aussi les noms de ceux que nous lui avions communiqués. Ces relations nous inspirèrent de plus en plus le désir de nous connaître autrement que par des lettres, et rendez-vous fut pris à Mortain, où d'Isigny et moi nous le rencontrâmes avec son compatriote Bachelot de La Pylaie, qui a rendu, lui aussi, de grands services à la botanique, mais qui ne lui est pas resté fidèle.

« Après trois jours passés en herborisations, qui furent pour nous une suite non interrompue d'enchantements, et l'occasion de voir, pour la première fois, sur les rochers près de la *Cascade*, l'*Hymenophyllum tunbridgense*, dont les touffes, peu nombreuses, ont disparu complètement, à ce qu'il paraît, détruites par des amateurs trop avides, nos compagnons eurent la complaisance de nous reconduire jusqu'à Vire.

« Je suis entré dans ces détails, parce que ce voyage fut cause que Delise se fixa dans notre pays. — Il épousa une de mes sœurs et devint mon frère par les liens du sang, comme il l'était déjà par le cœur et par la conformité de nos goûts et de nos études. Notre ardeur à parcourir nos environs redoubla encore, et nous pûmes enfin avoir une idée assez complète des végétaux qu'ils produisent.

« A nous trois vint se joindre Jean-Marie Despréaux, natif de Fougères comme Delise, et dont le père, minéralogiste fort instruit, était directeur des contributions indirectes à Vire. Il ne fut pas longtemps des nôtres. Appelé à occuper

une place à Dinan, il découvrit, sur le bord de la Rance, plusieurs plantes qui manquaient à nos collections. Puis, emporté par sa passion pour l'histoire naturelle, il s'embarqua pour Terre-Neuve, d'où il rapporta des phanérogames, des mousses, des algues et surtout des lichens du plus haut intérêt. Ensuite, il fut membre de l'expédition scientifique envoyée en Morée, et il récolta, sous la direction de Bory de Saint-Vincent, une foule de plantes non moins remarquables par la beauté des échantillons qui les représentaient, que par leur extrême rareté. Plus tard, il se rendit aux Canaries, où il fit des découvertes qui avaient échappé à MM. Webb et Berthelot, et dont ceux-ci ont profité pour la Flore qu'ils ont publiée de ces îles. Je reçus alors de lui quelques centaines de plantes, qui manquaient pour la plupart à mon herbier. De là il partit pour la Havane et le Mexique, séduit par la végétation de ce pays, qui lui eût fourni une ample moisson, si la mort n'était venue le surprendre au moment même où il allait mettre à exécution ses projets d'exploration. Sa perte est d'autant plus regrettable que les récoltes qu'il avait déjà faites n'ont profité ni à la science, ni à ses amis.

« Un jeune homme de notre ville s'était laissé entraîner par l'exemple de Despréaux, et rendit pendant longtemps un culte assidu à notre chère botanique; c'est Pelvet, qui depuis lui a préféré la géologie. Les mousses, les lichens, les algues étaient particulièrement les objets de ses recherches, que récompensèrent de curieuses découvertes. Sa collection cryptogamique est fort précieuse à cause des excellentes espèces qu'elle renferme et de l'exactitude de leurs déterminations. Espérons qu'il nous reviendra quelque jour, et que ses anciens goûts se réveilleront à la vue des lieux qui les lui inspirèrent.

« Chauvin ne resta que peu de temps dans sa ville natale,

Des circonstances particulières le fixèrent à Caen, où il s'était rendu dans l'intention de faire son Droit. Je ne vous parlerai pas de ses titres à notre reconnaissance et à nos regrets. Vous l'avez tous connu, Messieurs, et vous savez apprécier l'homme et ses œuvres. Sa mort laisse dans notre Société un vide qui nous affligera toujours et que je ressens encore plus que vous ; car il était mon ami d'enfance, et l'affection que nous avons l'un pour l'autre n'avait fait qu'augmenter avec le temps.

« Je devrais vous signaler un déserteur de nos rangs, qui avait commencé à étudier la botanique avec Chauvin, et qui faisait des progrès rapides, M. Ozanne, juge d'instruction à Vire. Il n'eût pas manqué d'y obtenir de grands succès ; mais des études plus sérieuses l'en détournèrent. Il vaut encore mieux, pour notre pays, qu'il soit devenu un magistrat distingué plutôt qu'un bon naturaliste.

« Notre petite colonie était visitée de temps en temps par des botanistes éminents, parmi lesquels je ne vous citerai que ceux qui appartiennent à notre chère Normandie.

« Dumont-d'Urville vint me voir au retour d'un de ses voyages autour du monde et m'apporta, comme souvenir, un précieux bouquet de plantes récoltées dans les îles de la Grèce, sur les côtes de la mer Noire et aux îles Malouines. Il était né, comme moi, à Condé-sur-Noireau. Cette circonstance était déjà un motif de rapprochement entre nous ; mais il en existait encore un autre, car sa famille était très-liée avec la mienne et nous avions le même parrain.

« J'ai besoin, disait-il à un de nos amis communs, d'aller
« oublier, pendant quelques jours à Vire, les ennuis que
« me causent trop souvent mes publications scientifiques et
« les déceptions qui ne me sont pas épargnées. Annoncez
« mon arrivée ! » Et le lendemain eut lieu l'épouvantable catastrophe dont il fut la principale victime avec sa femme

et son fils ! Je ne puis voir encore les plantes qu'il m'a données sans qu'elles me rappellent cet horrible souvenir.

« Un beau jour , il nous arriva un renfort qui nous causa autant de surprise que de joie. Notre ancien camarade Sanson venait enfin se reposer, dans son pays, de la vie agitée et aventureuse qu'il avait menée jusqu'alors.

« Né aux environs de Vire , dans la commune du Mesnil-Caussais , il fit à notre collège d'excellentes études qu'il continua dans la ville de Caen. Obligé de payer son tribut au fléau de la guerre , qui n'épargnait alors personne , il partit pour la désastreuse campagne de Russie , d'où il ne revint que les pieds et les mains mutilés par le froid.

« Ne trouvant pas à se caser selon son goût , il résolut de se rendre en Orient. Son projet était d'aller en Perse , mais il ne put y pénétrer et resta pendant quelques années à Alep et à Constantinople , où il fit l'éducation des fils du prince Ypsilanti. Il fut ensuite chargé de celle des enfants d'un haut fonctionnaire russe à St-Pétersbourg , où il était venu en quittant la Turquie. Ceux-ci conservèrent pour lui une telle affection que , pendant un voyage qu'ils entreprirent en Angleterre , ils s'esquivèrent pour revoir leur ancien maître et lui apporter des ouvrages qu'ils savaient devoir lui être agréables.

« Personne ne pouvait mieux que lui remplir les fonctions de précepteur , car , outre les langues anciennes , qu'il possédait parfaitement , y compris l'hébreu et le sanscrit , il connaissait aussi l'arabe et toutes les langues de l'Europe.

« C'est le russe , me disait-il , qui m'est le moins familier , « n'ayant eu occasion de m'en servir qu'avec des subalternes. » Il était devenu d'une telle force dans les mathématiques , qu'il composa , sur *le calcul différentiel intégral*, un traité qui a été imprimé par les soins de ses élèves. Sa modestie seule égalait son savoir.

« La botanique fut son principal délassement à de plus sérieux travaux. Il herborisa fréquemment aux environs de St-Pétersbourg, et il y mit d'autant plus d'ardeur que beaucoup des espèces qu'il trouvait étaient étrangères à nos contrées. Il se souvint alors de moi, m'envoya une partie de ses récoltes, et me mit en relation avec MM. Bongard et Trinius, membres de l'Académie de St-Pétersbourg. Sa générosité sans bornes me fournit aussi le moyen de faire des échanges très-avantageux. C'est un des amis qui ont le plus contribué à l'accroissement de mes collections botaniques.

« Sanson s'était marié à Caen. Sa vie s'écoulait heureuse au sein de son ménage, et au milieu de ses occupations scientifiques. Il venait nous voir une ou deux fois tous les ans ; mais sa santé déclinaît chaque jour, par suite des nombreuses fatigues qu'il avait essuyées. Il s'est éteint après une lente agonie. J'ignore ce qu'est devenu son herbier, on retrouvera dans le mien tout ce qu'il avait ramassé de plus précieux.

« L'aimable, le savant, l'universel Auguste Le Prevost était un de nos visiteurs les plus assidus. Chez lui, les sciences et la littérature marchaient de front, et il savait répandre les plus grands charmes sur tous les sujets de conversation qu'il traitait avec une égale supériorité. Jamais il n'arrivait les mains vides, et nous lui devons les bonnes plantes des environs de Rouen qui figurent dans nos collections. Il a légué son herbier à son amie, M^{me} Ricard, qui a pris les précautions nécessaires pour qu'il puisse servir encore aux botanistes qui auraient besoin de le consulter.

« Et mon meilleur, mon plus cher ami, Alphonse de Brébisson qui, Dieu merci ! est encore un des nôtres et tient si bien sa place à notre réunion ! Que de fois il nous a réjouis par sa présence, toujours si impatiemment attendue !

Que de belles courses , que de recherches faites ensemble et amenant toujours quelques bonnes trouvailles ! Puisse-t-il se rappeler pendant bien des années ces doux moments où le cœur jouait un rôle encore plus grand que l'esprit , et qu'un jour mon souvenir vienne se mêler à celui des autres amis qu'il a perdus !

« D'Isigny est tombé, comme foudroyé, à un âge peu avancé. Cette mort prématurée plongea tout notre pays dans le deuil. On regrettait en lui le magistrat si éclairé et si impartial ; l'homme bienfaisant qui soulageait le malheur avec autant de générosité que de délicatesse ; l'antiquaire qui a répandu la lumière sur l'histoire de notre ville et de son vieux château ; l'homme de lettres dont les poésies pleines de charme ont heureusement été publiées par les soins d'un ami ; le naturaliste qui , non content d'étudier et de faire connaître les plantes de notre arrondissement , dont il a donné un excellent catalogue , s'était occupé sérieusement de réunir ses produits géologiques les plus importants. Cette collection , ainsi que son herbier , qui ne se compose que de plantes normandes , ont été donnés à la ville de Caen par M. Pillau et M^{lle} Polinière-Dubautbrais , qui en étaient devenus possesseurs.

Multis ille bonis flebilis occidit ,
Nulli flebilior quam mihi !

« Delise ne lui a pas survécu longtemps. Les fatigues occasionnées par les longues guerres de l'Empire avaient altéré sa santé. La douce influence de notre chère botanique avait d'abord neutralisé leurs pernicioeux effets, mais sa constitution était ébranlée et il a succombé , lui aussi , à un âge où un long avenir lui semblait encore réservé. Ses ouvrages lui survivent , et seront toujours consultés avec fruit. La famille des Lichens a été traitée par lui avec beaucoup de talent dans

le *Botanicon Gallicum* de Duby , et ce remarquable travail n'a pas peu contribué à répandre le goût de ces végétaux. S'il n'est plus , dans certaines parties , à la hauteur des connaissances actuelles, il peut encore rendre de grands services aux jeunes naturalistes qui désirent les étudier , et que pourrait rebuter d'abord la difficulté des observations microscopiques, devenues indispensables pour acquérir une idée exacte de ces plantes. Il avait commencé aussi une publication dont il n'a paru , malheureusement, que deux livraisons : c'étaient des fascicules de vingt-cinq lichens chacun, accompagnés d'un texte dans lequel sont décrites , avec le plus grand soin , toutes les espèces qui les composent.

« Mais son principal titre à la reconnaissance des botanistes, l'ouvrage qui lui a valu dans le monde savant la place distinguée qu'il occupe et qu'il conservera toujours , est son histoire du genre *Sticta*, que la Société Linnéenne de Normandie a fait imprimer dans ses *Mémoires* , avec un bel atlas de planches coloriées. Je ne vous parlerai pas du mérite bien constaté de cette monographie. Plusieurs espèces nouvelles ont été publiées depuis qu'elle a paru , mais Delise en avait découvert , le premier, un nombre considérable qui restaient inconnues dans les principaux herbiers de Paris et dans les collections de quelques-uns de ses amis. Il les a décrites et les a fait peindre par sa femme , avec une perfection telle que ce travail restera comme un modèle à suivre.

« Et maintenant, Messieurs, l'auréole glorieuse dont resplendissait notre ville s'est éclipsée. De mauvais jours sont venus pour elle , et aucune lueur d'espoir ne se montre pour l'avenir. La science aura brillé chez nous comme un météore et n'aura pas eu plus de durée. La littérature n'est guère plus heureuse. Les de Chênédollé, les La Renaudière père et fils, Lalleman, d'autres encore dont les noms nous sont chers, et que je vous citerais si le but de notre réunion n'était pas

purement botanique, ont disparu laissant un vide qui ne semble pas devoir se remplir de sitôt. Serions-nous donc condamnés à ne plus jouer, que par nos souvenirs, un rôle dans le monde du savoir et de l'intelligence ? J'espère que quelque étincelle cachée rallumera le feu sacré et que sa clarté ne se fera pas trop attendre !

« Voici la dernière fois, Messieurs et chers Confrères, que j'aurai le bonheur de vous voir réunis dans notre *Bocage*. Lorsque vous y reviendrez, j'aurai rejoint mes vieux camarades dans les autres mondes qu'ils habitent et où, peut-être, ils se livrent à leurs goûts favoris d'ici-bas. Mais je ne mourrai pas tout entier. J'ai assuré le sort des collections qui ont fait le charme de toute ma vie. Elles recevront, dans la galerie botanique du Jardin-des-Plantes de Caen, une hospitalité d'autant plus honorable, que mon excellent ami, M. Morière, voudra bien se charger de l'exercer. Grâce à ses soins, ce beau Musée, où sera déposée une partie de nos richesses en histoire naturelle, va être bientôt approprié le mieux possible à sa destination. Je continuerai à les rendre de plus en plus dignes de figurer près de celles de d'Urville, de Lamouroux, de Chauvin, de Roberge, de d'Isigny, aux noms desquels je me réjouis d'associer le mien.

« Si ce n'est pas abuser par trop de votre patience, je vous prie de me laisser vous donner un aperçu rapide de ce que je possède et de ce que j'ose encore espérer.

« Mon herbier contient tout ce que ceux de Delise et de Despréaux renfermaient de précieux et que j'ai religieusement conservé. Bailey, Billot, Blume, Bonnemaïson, Bonjean, Bory de Saint-Vincent, Van den Bosch, Castagne, Chantelat, Demangeon, Desmazières, Léon Dufour, Duval, Durand-Duquesnay, Garovaglio, Giraudy, Gréville, M^{me} Griffiths, Hochstetter, Huguenin, Kicks, Lebailly, Lechler, Lefrou, Léman, Monin, Montagne, Mougeot,

Nave , Petter , Prost , Roberge , Salzmann , Solier , Webb , l'ont enrichi d'espèces qu'il serait souvent difficile de rencontrer ailleurs. La mort m'a privé de ces excellents auxiliaires , mais il me reste encore une foule de correspondants qui s'empressent de satisfaire mes désirs.

« Quelle reconnaissance ne dois-je pas à MM. Becker , Bertrand-Lachênée , Bordère , Boreau , Buchinger , Chabert , Chesnon , Cosson , Crouan frères , Decaisne , Durieu de Maisonneuve , Des Moulins , de Franqueville , Duval-Jouve , Gênevier , Godey , Godron , Grenier , Hanry , Husnot , Irat , comte Jaubert , Jayet , Lebel , Lejolis , Le Sèble , Lespinasse , Lesquereux , Léveillé , Lloyd , Loret , Millardet , Morière , de Parseval-Grandmaison , l'abbé Ravaud , Roussel , Sagot , Schimper (le bryologue) , Schultz , Soyer-Villemet , Thuret , Weddell , Agardh , Anderson , Ardissonne , Areschoug , Arnolt , Babington , Berkeley , Binder , Boissier , Al. Braun , Buhse , Caldesi , De Candolle , Dickie , Duby , Eulenstein , Fenzl , Fries , Gray , Kalkbrenner , Kralik , Kühlewein , Kützing , de Martens , de Martius , Meneghini , Mettenius , J. Müller , Neissl , de Notaris , Nylander , Nyman , Oudemans , Piccone , le chevalier Pittoni , Rajberti , Reuter , Suringar , Syme , Thielens , le P. Pius Titius , de l'Ordre des Frères-Mineurs , Tuckerman , Wellwitsch , Zanardini , Zeller , Zetterstedt ! Je pourrais augmenter encore ce dénombrement par trop homérique , mais il vaut mieux vous citer quelques-uns des envois , vraiment hors ligne , qui ont donné le plus de valeur à mon herbier.

« Le Muséum d'histoire naturelle de Paris s'est montré fort reconnaissant envers moi. Je lui dois plusieurs centaines de phanérogames de l'île Bourbon , de la Nouvelle-Hollande , de la Guyane , et une belle suite de lichens exotiques. J'espérais que les bienveillantes dispositions qu'il me témoignait , grâce aux relations amicales que j'entretenais avec

MM. Desfontaines, de Jussieu et Decaisne, auraient continué; peut-être les rapports que j'ai conservés avec son directeur actuel me vaudront-ils un jour quelque bonne marque de souvenir !

« J'ai reçu de MM. Bongard et Ruprecht, membres de l'Académie des sciences de St-Petersbourg, une grande partie des plantes de la Sibérie et du Caucase. Dernièrement encore, M. Régel, directeur du jardin impérial de botanique, et M. Maximowicz, qui en est le conservateur, m'ont envoyé, avec d'autres excellentes espèces, près de 500 phanérogames recueillis au Japon par ce dernier, et non moins admirables par leur parfaite conservation que par leur beauté et leur rareté.

« Sir William Hooker, dont la mort a répandu un si grand deuil parmi les amis de la botanique, et son digne fils, le docteur J. Dalton Hooker, qui lui a succédé dans la direction du jardin de Kew, m'ont fait cadeau d'environ 5,000 phanérogames rapportés par ce dernier des Indes-Orientales et principalement des montagnes de l'Himalaya.

« Je dois à mon ami, le docteur Harvey, mort aussi il y a deux mois à peine, beaucoup de plantes fort rares du Chili, de l'Australie, et ce qui vaut encore mieux, une magnifique collection d'algues de ce dernier pays, d'autant plus précieuses qu'il les a décrites et figurées dans son *Phycologia Australica*.

« Le P. Pius Titius a profité de sa résidence à Pirano, près de Trieste, pour faire d'énormes récoltes d'algues de l'Adriatique, qu'il a eu l'obligeance de partager avec moi.

« Le révérend M. Curtis a desséché pour moi presque toutes les plantes des deux Carolines, avec un soin au-dessus de tout éloge; M. Engelmann, celles des environs de St-Louis (Missouri). MM. Riédel et Benjamin Delessert m'ont fait connaître la végétation du Brésil, qui est représentée chez

moi d'une manière encore trop incomplète. MM. Boissier et Gaillardot m'ont procuré les espèces des diverses contrées de l'Asie-Mineure ; M. Hobenacker, celles de Surinam, de l'Égypte, de la Nubie, de la Perse, etc. ; M. Cuming, celles des îles Philippines ; M. Thwaites, celles de Ceylan, qu'il est en train de compléter ; M. Schimper, celles de l'Arabie et de l'Abyssinie ; M. Drège, les immenses récoltes faites par lui au cap Bonne-Espérance ; M. Mandon, les siennes provenant des Andes de la Bolivie.

« M. de Limminghe, assassiné à Rome à peine âgé de 25 ans, et qui consacrait une bonne partie de son immense fortune à ses goûts scientifiques, a partagé avec moi les nombreuses fougères exotiques et les phanérogames du Pérou, qui se trouvaient dans l'herbier de M. Graves, dont il avait fait l'acquisition. M. Miquel ne m'oublie pas dans la distribution des doubles des Indes-Néerlandaises, qui sont au musée de Leyde. M. le docteur Ferdinand Mueller, directeur du Jardin botanique de Melbourne, m'a expédié deux grandes caisses, pleines d'algues australiennes, desséchées à l'air libre, et qui peuvent se préparer presque aussi bien que si elles étaient toutes fraîches. J'y ai déjà découvert et j'y découvrirai encore une foule de choses admirables.

« Au moment même où j'écrivais ces lignes, il m'arrivait hier, de la part du généreux M. Cosson, tout un herbier de l'Algérie. Ces plantes, fort rares, et parmi lesquelles il y en a beaucoup de nouvelles, ont d'autant plus de prix qu'elles viennent du botaniste qui les connaît le mieux, s'occupant de réunir les matériaux d'une flore de cette riche contrée. Comme accompagnement, s'y trouve jointe une superbe collection d'espèces recueillies sur les points les plus curieux de l'immense empire de Russie, et qui, à elles seules, sont un cadeau d'une grande valeur.

« Je ne voudrais pas vous fatiguer par une plus longue

nomenclature ; je ne puis cependant passer sous silence mon ami M. Jardin , sous-commissaire de la marine , qui m'a généreusement fait part de tout ce qu'il a rapporté du Gabon, des Antilles , de Taïti , des îles Marquises , du nord des États-Unis et de l'Islande.

« Et je vous réserve pour le bouquet les immenses envois que nos compatriotes , MM. Vieillard et Deplanche , m'adressent chaque année de la Nouvelle-Calédonie , dont les productions sont recherchées avec tant d'avidité par les principaux musées et par les premiers savants de l'Europe. Cette île a une végétation qui lui est particulière , que l'on connaîtra bientôt exactement, grâce à ces infatigables naturalistes. A peine si Labillardière en avait publié 80 espèces dans son *Sertum Austro-Caledonicum* ; Forster n'a pas beaucoup augmenté ce nombre ; et nos amis en ont déjà découvert plus de 2,000 !

« Je vous apprendrai la bonne nouvelle que M. Vieillard a obtenu un congé d'un an , et même plus , s'il est nécessaire , pour explorer l'intérieur de la Nouvelle-Calédonie , qui est tout hérissé de montagnes , et que nul Européen n'a encore visité. Il a dû partir vers le milieu du mois d'avril , plein d'espoir pour le succès de son voyage. De son côté , M. Deplanche ne cessera de parcourir le littoral , où ses récoltes ne seront pas moins abondantes que celles de son camarade , si elles continuent comme elles ont commencé. Il m'annonce que , pendant les onze mois qu'ont duré les travaux hydrographiques auxquels il a pris part sur la côte nord-ouest , il a pu recueillir près de 400 genres et plus de 12,000 échantillons. Il a fait aussi de belles découvertes à *Lifu*, une des îles Loyalty , où il a passé quelques mois.

« J'allais oublier de vous parler d'une bonne fortune qui doit m'arriver incessamment. Un ami (je puis bien lui donner ce nom) , le docteur Bolander , qui habite San-

Francisco, m'a expédié une caisse pleine de plantes californiennes, qui ne brillent jusqu'à présent dans tous les herbiers que par leur absence. Elle eût dû me parvenir l'année dernière, mais elle était restée à Washington, où elle n'a pas souffert, à ce qu'il paraît, de ce retard. M. Bolander se propose de continuer ses excursions sur plusieurs points de la Californie, demeurés inconnus à tous les botanistes.

« Je ne m'arrêterai pas en si beau chemin, pourvu que Dieu me prête encore quelques années d'existence. Mes forces seules ne pourraient pas suffire à tant de besogne, mais j'ai un excellent auxiliaire dans la chère compagne de ma vie, qui partage tous mes goûts. Elle ne trouve de distraction à ses souffrances qu'en admirant avec moi les plantes que je reçois, et en m'aidant dans mes travaux. Elle a voulu se charger de préparer presque tous les envois que j'ai continuellement à faire, et elle réussit en outre, on ne peut mieux, à ressusciter, pour ainsi dire, les algues des pays lointains, dont on ne soupçonnerait jamais la grâce et l'élégance, lorsqu'elles nous arrivent formant une espèce de fouillis, dans lequel on ne peut distinguer ni les formes ni les couleurs. Si j'entre dans ces détails, c'est qu'ils ne devront pas vous surprendre, puisque plusieurs de mes amis, Chauvin, de Brébisson, Delise, Pelvet, ont joui des mêmes avantages, qui sont, en quelque sorte, une grâce d'état pour les naturalistes.

« La cryptogamie est peut-être encore mieux représentée dans mon herbier que la phanérogamie. Je possède, à part les *Exsiccata* de Desmazières, de Mougeot, de Schærer, de Hepp, de Tuckerman, de Delise, de Fries, de Brébisson, de Zetterstedt, de Chauvin et d'Areschoug. Ces collections de types sont inappréciables pour l'étude.

« L'énorme quantité de lettres, relatives à l'histoire naturelle, que j'ai reçues depuis environ cinquante années, ne manque pas d'intérêt. Je partis en 1817 pour Paris, où je

restai jusqu'en 1820. Ce fut alors que je commençai une correspondance, qui est allée toujours en grandissant, malgré les nombreuses lacunes que la mort y a faites. Elle contient bien des renseignements sur les hommes du temps et sur leurs œuvres.

« Ma bibliothèque botanique ne sera pas séparée non plus des objets dont elle doit faciliter l'étude. Elle est peu nombreuse, mais il s'y trouve des livres de prix : les *Phycologia Australica* et *Britannica*, que je tiens de la main de mon si regrettable ami, le docteur Harvey ; *Species filicum*, de sir W. Hooker, donné aussi par l'auteur ; *British Desmidiæ*, de Ralfs ; *Illustrationes algarum*, de Postels et Ruprecht, ouvrage splendide envoyé par l'Académie des sciences de St-Pétersbourg, qui manque à la Bibliothèque du Jardin-des-Plantes de Paris et dont il n'existe, je crois, que trois exemplaires en France ; *Tabulæ Phycologicæ*, de Kützing ; *Tentamen hydrophytologiæ*, de Lyngbye ; *Essai sur les cryptogames des écorces officinales*, par Fée ; *Histoire du genre Sticta*, par Delise, avec l'atlas des dessins originaux ; *Icones selectæ plantarum*, de Benjamin Delessert, en sont les joyaux les plus rares. J'en remettrai quelque jour le catalogue à mon ami, M. Morière, afin qu'il consacre à l'achat d'autres ouvrages que ceux que je possède, les fonds dont il peut disposer chaque année.

« Et maintenant, Messieurs et chers collègues, veuillez agréer mes excuses pour mon trop long bavardage. Je me suis laissé entraîner à vous parler des hommes et des choses que j'aime ; mais vous aurez de l'indulgence pour un vieillard qui ne vous soumettra plus à une pareille épreuve. Que notre *Bocage* vous laisse de doux souvenirs, et que les plantes que vous en rapporterez vous fassent penser quelquefois à celui qui a vécu si longtemps au milieu d'elles, et auxquelles il est redevable de tant de jouissances ! »

Les applaudissements qui succèdent aux dernières paroles de M. Lenormand ayant cessé, M. le docteur Godey, de Balleroy, fait connaître à la Compagnie les études qu'il a faites sur les Agaricinées du Calvados. Cet excellent travail est accompagné de dessins coloriés, très-bien faits, représentant les principales espèces. L'Assemblée émet le vœu que l'État fasse les frais de publication de ce travail important, qui dénote à la fois chez son auteur un naturaliste scrupuleux et un artiste habile.

ÉTUDE SUR LES AGARICINÉES DU CALVADOS.

La famille des Agaricinées, l'une des plus importantes de la Mycologie, et qui fait, depuis plusieurs années, l'objet de mes études de prédilection, m'a offert assez d'espèces nouvelles, rares ou peu connues, pour que, cédant à l'invitation de M. le Secrétaire de la Société Linnéenne, je me hasarde à faire aujourd'hui devant elle un exposé rapide du résultat de mes recherches exécutées principalement dans l'arrondissement de Bayeux.

La station la plus ordinaire de ces végétaux sont les grands bois, mais surtout les bois de conifères; et ces plantes éminemment parasites, qui ne paraissent que très-peu influencées par la nature du sol, le sont infiniment par celle des essences d'arbres dont elles recherchent le voisinage. Ainsi, les unes ne croissent que sous les hêtres, d'autres près des chênes, etc. Un grand nombre, au contraire, ne se rencontrent que dans les lieux découverts, au milieu des landes ou des pelouses et semblent se développer alors sur les détritux des plantes basses, et plus particulièrement des graminées et des mousses. D'autres encore se fixent sur les troncs d'arbres morts ou seulement languissants.

Aussi le canton de Balleroy, que j'explore depuis longtemps, m'offre-t-il un champ des plus propices à mes recherches. Vaste forêt, bois nombreux et d'essences variées, coteaux secs, quelques bruyères et landes que la charrue a encore épargnées, prairies, marécages, et un sol assez varié dans sa composition géologique, tel est le théâtre habituel de mes excursions dont je n'ai guère senti jusqu'ici le besoin d'étendre l'horizon.

En effet, le milieu nécessaire au développement de ces cryptogames n'exigeant qu'un ensemble peu complexe de conditions physiques, il en résulte que la même espèce pourra tout aussi bien se développer dans la forêt de Cerisy que dans celles de la Lithuanie. Aussi, toute l'Europe moyenne nous offre-t-elle une flore mycologique à peu près identique. Les altitudes diverses, comme les latitudes variées, où la température se trouve entièrement modifiée, peuvent seules, en apportant une condition physique nouvelle, devenir la station d'espèces particulières. Telles sont les contrées méditerranéennes où se trouvent comme cantonnées, certaines espèces qui ne paraissent guère sortir de la zone des oliviers. Le plus grand nombre d'entre elles ont été observées par De Candolle et admises par Fries, qui ne les a pas rencontrées dans le rayon de ses explorations. Mais il existe aussi quelques espèces, pour ainsi dire cosmopolites, qui croissent au nord de la Baltique, aussi bien que sur les versants des Alpes et les revers de nos fossés. Le *Clitocybe cyathiformis*, entre autres, nous offre un exemple de cette variété d'habitations.

Ainsi, trois conditions principales influent puissamment sur l'évolution des Agaricinées : température moyenne, humidité abondante et intensité modérée de la lumière. Aussi, de toutes les saisons, la plus propice à leur production est l'automne, pendant laquelle on en voit fruc-

tifier au moins les 9/10^{es}. Les régions tempérées, par conséquent, sont leur *habitat* ordinaire.

Le développement de ces végétaux est sujet à une foule d'aberrations difficiles à expliquer : c'est ainsi que certaines espèces seront une année d'une abondance extrême, puis s'évanouiront pour longtemps. Par exemple, Fries a vu disparaître, pendant 30 ans, une espèce qu'il a retrouvée enfin au même point où il l'avait récoltée la première fois, après l'y avoir en vain recherchée chaque année.

Si l'on vient à observer la disposition qu'offrent sur le sol les espèces qui vivent en société, on reconnaît aisément qu'elles affectent des lignes courbes, à rayon plus ou moins long. Tantôt ce sont des circonférences complètes, tantôt de longues traînées à courbures diverses, qui, chose étrange ! augmentent tous les ans de rayon et pendant fort longtemps il ne se développe plus d'agarics dans le cercle ou la portion de cercle limitée par ces groupes. J'ai rencontré, l'année dernière encore, d'immenses troupes du *Clitocybe nebularis* étendues sans interruption sur des lignes de 5 ou 6 mètres de longueur.

S'il vous arrive, au printemps suivant, d'examiner la place occupée antérieurement par ces groupes d'Agarics, principalement sur les pelouses rases, vous y remarquerez, soit une circonférence complète, soit un arc de cercle où l'herbe est devenue plus verte et plus touffue. Ces lignes circulaires, souvent très-apparentes dans les landes arides, ont reçu, sur différents points de la Basse-Normandie et de la Bretagne, la dénomination superstitieuse de *ronds des Fées*.

Voici l'explication la plus rationnelle de ce phénomène :

L'agaric de l'année suivante se développe toujours en dehors de l'espace occupé par celui de l'année précédente. (Je ne comprends ici, bien entendu, que les espèces terrestres.) Il semble dès lors que la portion du sol, im-

prégnée du détritus de la plante, n'est plus propre au développement de son mycelium, qu'il faut à celui-ci un milieu nouveau que les sporidies ne peuvent trouver qu'en dehors de la partie circonscrite par les débris d'un premier agaric, ou par la rangée de ceux de l'année précédente. On conçoit dès lors aisément l'accroissement annuel du cercle devenu impropre au développement de ces mêmes espèces, et la végétation plus énergique du gazon sur la ligne occupée l'année précédente, par les agarics dont la décomposition a fourni sur place un engrais naturel.

Chacun de nous ne voit-il pas avec intérêt le retour de ces capricieuses productions qui, pendant près d'une année, n'ont pas laissé la moindre trace de leur existence ? Aussi, tous regrettent que la science n'ait pu formuler encore quelques caractères saillants qui permissent de pouvoir distinguer, sans erreur, les espèces comestibles des espèces vénéneuses. Malheureusement, les caractères généralement indiqués, ceux même signalés récemment encore et rédigés sous forme d'instruction à l'usage de la troupe par le conseil de santé des armées, ne sont pas toujours assez élémentaires pour être saisis par le vulgaire. Aussi, avons-nous vu avec un véritable chagrin la belle découverte d'un ami bien regretté, de Frédéric Gérard, presque oubliée depuis quinze ans. On ne peut comprendre pourquoi la plus large publicité n'a pas été donnée à sa recette si simple et si sûre et qui avait été expérimentée en présence de plusieurs membres de l'Institut. Hélas ! combien de victimes eussent été épargnées depuis ! Ainsi, Frédéric Gérard, après avoir fait constater aux botanistes les plus compétents quelques espèces redoutables et récoltées à dessein (l'*Amanita bulbosa* Bull. se trouvait du nombre), a pu les manger lui et ses enfants en présence de ces savants témoins, lorsqu'ils eurent

subi sa préparation , qui devrait être placardée dans toutes les cuisines de l'Empire (1).

J'ai employé moi-même bien souvent le procédé de Gérard pour goûter sans inquiétude quelques espèces douteuses , mais d'un aspect appétissant , et j'avoue que sans lui je n'aurais pas osé attaquer le *Lactarius deliciosus* L. , malgré l'autorité de Clusius. Cet agaric , en effet , un des plus beaux du genre , et qui ne se rencontre que dans les bois de pins , offre un aspect repoussant au point de vue de l'alimentation ; son lait abondant et de couleur safranée , ses feuillets verdissant au moindre contact et son chapeau orné de teintes capricieuses n'invitent nullement à le recueillir pour l'usage de la table , et , cependant , il mérite à tous égards l'épithète attrayante que lui a imposée Linné.

Un grand nombre d'espèces d'Agaricinées se font remarquer par l'éclat et la vivacité de leurs couleurs : le rouge le plus brillant , le violet le plus intense , le brun le plus foncé ; toutes les nuances de jaune , le bleu même et le vert avec toutes les teintes intermédiaires , sont le principal ornement de ces plantes , dont la forme ne s'écarte guère d'un même type. Malheureusement ces couleurs n'offrent qu'un caractère bien secondaire pour la détermination des espèces , et tel genre très-richement enluminé , comme les *Russula* , par exemple , présente souvent une même espèce avec des teintes tout opposées. La matière colorante qui réside seule-

(1) Elle consiste à faire macérer pendant deux heures entières les champignons , douteux ou non , que l'on destine à la table , coupés en morceaux de médiocre grosseur , dans un poids double d'eau acidulée par deux ou trois cuillerées de vinaigre ou deux poignées de sel gris. On les lave ensuite à grande eau , puis on les place dans de l'eau froide que l'on porte à l'ébullition , et , après un quart-d'heure ou une demi-heure , on les retire , on les lave , on les essuie et on les apprête soit comme mets ou comme condiment.

ment dans la mince pellicule du chapeau est facilement influencée par les agents extérieurs, et offre en général une nuance pure à la lumière directe, douteuse et sale au contraire dans les lieux très-ombragés. C'est ce qui a fait dire à Fries, pour les espèces qui présentent un manteau richement coloré : « *Offerunt campum in quo tirones species è colore pilei distinguendo ludere solent.* »

Voilà donc une première difficulté dans l'étude de cette famille.

La seconde réside dans les changements extrêmes de forme que subit la plante, entre le jeune âge et l'âge adulte : supposons une ombrelle renfermée dans son étui, puis sortie de ce dernier et développée graduellement, enfin abandonnée à un coup de vent qui en rebrousse les bords et lui fasse prendre plus ou moins la forme d'une tulipe : nous aurons alors, dans cette vulgaire comparaison, une image assez exacte de l'évolution du plus grand nombre des Agaricinées.

Une troisième difficulté naît de la rapidité souvent prodigieuse avec laquelle la plante se métamorphose, pour ainsi dire : une ou deux heures suffisent parfois, dans un milieu convenable, au développement complet de certains *Coprinus*, qui, au bout de ce court espace de temps, sont déjà tombés en *deliquium*.

Si encore, par la dessiccation ou par tout autre mode de préparation, on pouvait parvenir à conserver les principaux caractères de ces productions éphémères, leur comparaison simultanée offrirait la même facilité que pour les autres familles, et leur étude présentant un nouvel attrait serait alors moins généralement délaissée. Mais, à part un petit nombre d'espèces, le dessin seul, et exécuté pour ainsi dire au vol, reste l'unique procédé pour offrir aux yeux et rappeler au souvenir l'ensemble des caractères botaniques si fugaces de cette grande famille. Je ne parle pas du moulage

en cire, qui n'est applicable qu'aux grandes espèces, très-dispendieux, d'une exécution longue et difficile, et propre seulement à l'ornementation des musées.

Ce nouvel et capital embarras se trouve encore accru par le temps si court de la récolte (à peine deux mois d'automne). Puis, que le thermomètre, dans une nuit d'octobre, vienne à descendre au-dessous de zéro, voilà votre saison plus ou moins compromise. — L'automne par hasard reste-t-il sec, peu d'espèces alors pourront se développer, encore seront-elles rabougries et les plus délicates ne pourront éclore.

C'est donc au dessin, rehaussé par l'aquarelle, qu'il faut demander le seul moyen rapide de fixer les caractères botaniques de ces végétaux. Des coupes bien entendues, et toujours d'une exécution facile, offriront tout d'un coup aux yeux les nuances les plus subtiles de la forme et les plus propres à distinguer les espèces voisines ou litigieuses. Viendra ensuite l'individu complet, représenté dans ses différentes phases de développement et sous ses aspects les plus ordinaires.

Il est bien regrettable pour la science que les auteurs de quelques-uns des ouvrages iconographiques les plus estimés sur cette matière, comme Schœffer, Bastch et quelques autres, aient recherché les formes les plus insolites de la plupart de leurs espèces pour les livrer à la gravure. Le premier courait après les monstruosité, le second après les lilliputiens de cette famille; notre Bulliard lui-même, si correct dans son dessin, si parfait dans le modelé, semble avoir laborieusement choisi les échantillons les plus symétriques et les plus réguliers de forme, à tel point qu'il est souvent difficile de rencontrer leurs exacts représentants dans la nature, et que ses figures, comme le dit Paulet lui-même, en paraissent « *raides et maniérées.* »

Le mycologiste, comme on le voit, ne peut donc tirer

Fauvel, Albert. 1867. "Catalogue des Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie et dépendances avec descriptions, notes et synonymies nouvelles." *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie* 1, 172–290.

<https://doi.org/10.5962/bhl.part.9927>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/37518>

DOI: <https://doi.org/10.5962/bhl.part.9927>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/9927>

Holding Institution

MBLWHOI Library

Sponsored by

MBLWHOI Library

Copyright & Reuse

Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.